



La recherche angliciste en France en 2001 : livre blanc

La Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES) a lancé une enquête sur la recherche en anglistique en France auprès de ses adhérents et des institutions de recherche auxquelles ils appartiennent. Cette page présente les résultats de cette enquête et sera mise à jour au fur et à mesure que les informations parviendront à la société.

Des rapports synthétiques par secteur ont été rédigés à l'initiative de rapporteurs désignés par la commission de la recherche de la SAES. Ils sont accessibles ci-dessous.

Le but de cette enquête est d'essayer de dresser une cartographie et un bilan de la recherche dans le domaine des Études Anglophones. Les résultats de cette enquête seront rendus publics sur le site web de la SAES et publiés sous forme d'un Livre blanc de la recherche en Études Anglophones, ouvrage auquel la SAES espère pouvoir donner une grande diffusion. Un questionnaire adressé aux centres de recherches a été élaboré, diffusé, puis après retour, dépouillé. Les données recueillies ont été transmises à des rapporteurs désignés pour chaque secteur par la commission de la recherche de la SAES.

À ce questionnaire s'ajouteront les listes de publications des anglicistes pour la décennie de 1990-1999, ces listes étant fournies à la base de données de la SAES par tous les collègues. Chacun tenant à jour sa liste pour les promotions annuelles, la diffusion d'une bibliographie personnelle, si elle est souhaitée par les intéressés, devrait être facile à assurer. Les indications fournies seront très précieuses car, régulièrement remises à jour, elles permettront d'alimenter une base de données des publications de l'anglicisme français interrogeable en ligne sur notre site Internet et qui permettra de rendre à tous les plus grands services.

En attendant que cette interface puisse être mise au point, des bibliographies web par ordre alphabétique d'auteur sont d'ores et déjà disponibles et peuvent subir des additions et des modifications par le biais d'une adresse courriel: francois.laroque@mshs.univ-poitiers.fr

Au nom du Bureau et de la Commission de la recherche de la SAES, j'adresse mes remerciements à tous ceux qui ont fourni les informations nécessaires, et j'invite les autres chercheurs et enseignants-chercheurs à faire de même, en espérant voir naître ces nouveaux indicateurs de la recherche qui contribueront à nous donner à tous une meilleure visibilité sur le plan national et international.

François Laroque
Sorbonne Nouvelle-Paris III
Vice-président de la SAES

Rapports

1) Moyen-Age	2) 16e siècle
3) 17e siècle	4) 18e siècle
5) 19e siècle	6) 20e siècle
7) Commonwealth	8) Littérature américaine (18 & 19e, 1900-45, 1945-99)
9) Civilisation britannique	10) Technologies de l'information
11) Civilisation américaine	12) Études irlandaises
13) Histoire des idées	14) Stylistique
15) Syntaxe	16) Sémantique

17) Phonétique	18) Cinéma
19) Langues de spécialité	20) Didactique
21) Traductologie	

Enquête dépouillée, exploitée et mise en forme par **Emmanuelle Duchiron** et **Stéphanie Ledru**, à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société de l'Université de Poitiers.

Page créée le 04/10/2001 par Jean-Louis Duchet, secrétaire général, et Franck Zumstein, webmestre.



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 1 : Moyen-Age

Leo Carruthers, Paris IV-Sorbonne

[Retour au
tableau](#)

Index

[INTRODUCTION HISTORIQUE](#)

[IMPLANTATION DES EQUIPES DE RECHERCHE](#)

[DIRECTEURS DE RECHERCHE EN ACTIVITE](#)

[THESES ET HABILITATIONS SOUTENUES DEPUIS 1991](#)

[PRINCIPALES PUBLICATIONS](#)

[PREOCCUPATIONS](#)

[LIENS EUROPEENS ET INTERNATIONAUX](#)

[ACTIVITES INTERNATIONALES](#)

[BREVE BIBLIOGRAPHIE DES TITRES MAJEURS](#)

INTRODUCTION HISTORIQUE ([index](#))

Les études médiévales, en France comme dans d'autres pays européens, sont issues du grand mouvement philologique qui a bouleversé et renouvelé les études humanistes dans les universités durant le 19e siècle. Le premier centre d'intérêt de ce mouvement fut historique et linguistique, non "littéraire" au sens où l'on entend ce terme actuellement. Ce n'est qu'à partir de 1873 qu'il devint possible, à Oxford, d'étudier la littérature anglaise dans le cadre du diplôme de Bachelor of Arts quelques années plus tard, on créa enfin une chaire de langue et littérature (1885). Cambridge attendra 1912 avant de faire de même. En France, à la Sorbonne, la première chaire de langue et littérature anglaises avait été fondée en 1881 et confiée au professeur Alexandre Beljame, en

attendant la création, en 1927, de la chaire de philologie anglaise, attribuée au professeur René Huchon. Pendant longtemps, en France comme à l'étranger, la dénomination "Langue" s'appliqua à la langue ancienne, à la philologie des textes médiévaux, alors que "Littérature" désignait l'étude critique de la production littéraire depuis la Renaissance. Certains spécialistes durent plaider pour la reconnaissance des textes anciens en tant qu'objets littéraires, témoins d'un art complexe et réussi, et non seulement comme sites de fouilles pour historiens. Dès 1924, Emile Legouis et Louis Cazamian, dans leur Histoire de la littérature anglaise, publiée à Paris, consacraient un chapitre de 54 pages à la littérature du Moyen Age en Angleterre.

La recherche en philologie anglaise, en linguistique diachronique ainsi qu'en littérature médiévale, n'a jamais été limitée aux Anglais de nombreux spécialistes étrangers de renommée internationale, dont des Français, ont fait grandement avancer les connaissances dans le domaine qu'ils ont enseigné. En France, à la Sorbonne, à la suite de René Huchon (1872-1940), la philologie anglaise connut une véritable notoriété, grâce aux efforts de maîtres tels qu'Emile Pons, Antoine Culioli, Marguerite-Marie Dubois, Jean-Robert Simon et André Crépin.

Les études universitaires ont connu, depuis 1970, une extension rapide, accompagnée d'une diversification des centres d'intérêt, élargis, dans les facultés de Lettres, à la civilisation des pays anglophones. Si l'on ne peut dire que la génération actuelle est confrontée au vieil-anglais et au moyen-anglais d'une façon aussi systématique qu'auparavant, on constate néanmoins, dans le domaine médiéval comme ailleurs, un intérêt croissant des chercheurs (comme des étudiants) pour l'art et la civilisation, l'histoire et la culture des pays étrangers dont ils étudient la langue - en somme, pour le contexte des textes. C'est ainsi qu'on a vu la fondation, à la Sorbonne, du Centre d'Etudes Médiévales Anglaises, premier en son genre, créé en 1972 par Marguerite-Marie Dubois afin de promouvoir non seulement la langue, mais aussi la littérature et la civilisation anglaises du Moyen Age.

Sur le plan régional, on constate aujourd'hui beaucoup de variations d'une faculté à l'autre. Rare pendant la préparation du DEUG, sauf exception, l'enseignement du Moyen Age anglais (langue, littérature et civilisation) se rencontre plutôt en année de Licence, sous forme soit d'un module obligatoire, soit d'un module optionnel. L'histoire de la langue peut constituer, avec la grammaire et la phonétique modernes, l'un des éléments du module de Linguistique ou de Phonologie. Le volume horaire consacré à ces cours dépend, pour beaucoup, d'une certaine tradition locale, ainsi que de la présence d'enseignants compétents et désireux de s'y adonner. Il peut donc s'agir de cours de Licence, annuels ou semestriels, voire ponctuels : tandis que certains, plus heureux, étudient mille ans de langue anglaise médiévale pendant vingt-cinq semaines, d'autres, infortunés, doivent se contenter d'une brève introduction esquissée en une heure.

Au niveau de la Maîtrise et du DEA/Doctorat, l'enseignement des études médiévales anglaises dépend, bien sûr, de la présence de professeurs spécialistes. Or, il existe actuellement très peu d'universités françaises qui jouissent d'un poste portant spécifiquement la mention "anglais médiéval". Là encore, la tradition locale, ainsi que les besoins de la faculté, entrent en jeu. De toute manière, l'époque demande la polyvalence : quel que soit le centre d'intérêt d'un professeur au sein d'une UFR d'anglais, rares sont ceux qui ont le privilège de consacrer la totalité de leur enseignement à leur seule spécialité. Dans ce contexte, le médiéviste, qui doit être à la fois linguiste, littéraire et civilisationniste, possède, par définition, une vocation transdisciplinaire.

IMPLANTATION DES EQUIPES DE RECHERCHE (index)

Certains centres de recherche (Paris IV, Nancy II) ciblent principalement les études médiévales anglaises, ce qui apparaît dans leur titre d'autres (Aix, Amiens, Poitiers) regroupent les enseignants médiévistes de différentes disciplines ou facultés. Seuls les noms des collègues anglicistes figurent dans la liste ci-après.

*Dans quelques cas le directeur d'un centre plus généraliste a signalé le Moyen Age en tant que l'une des périodes couvertes par les chercheurs attachés à son équipe.

- Aix-en-Provence, Centre d'Etudes Médiévales : Danielle Bonneau.
- Amiens, Centre d'Etudes Médiévales : Morgan Dickson, Angela Hurworth. *Jacques Darras (directeur du PPACI).
- Angers, Univ. Catholique de l'Ouest : Michel Taillé (émérite).
- Arras : Catherine Delesse.
- Besançon : Claude Peltrault.
- Bordeaux III : *Ronald Schustermann (directeur du GERB).
- Caen : *René Gallet (directeur de l'ERLCPLA).
- Chambéry : Hubert Greven (émérite).

- Dijon : Terence McCarthy.
- Grenoble III, Centre de Recherches d'Études Anglophones : François Chevillet (émérite).
- Limoges : Geneviève Nore, Martine Yvernault-Gamaury.
- Littoral (Calais, Boulogne) : Jean-Marc Gachelin.
- Lyon II : Henry Daniels.
- Marne-la-Vallée : Marie-Françoise Alamichel.
- Metz : Jean-Jacques Blanchot (émérite).
- Montpellier III, Centre de Recherche Interdisciplinaire sur l'Imaginaire et la Société au Moyen Age : Anne Berthoin-Mathieu, Charles Whitworth.
- Nancy II, GRENDEL : Colette Stévanovitch, Guy Bourquin (émérite).
- Paris III, Centre de Recherche de Linguistique Anglaise : Claude Delmas, Henri Adamczewski (émérite), Annie Lancri, Michèle Quefeulou, Claire Vial-Aumercier.
- Paris IV, Centre d'Études Médiévales Anglaises : Leo Carruthers, André Crépin (émérite), Marguerite-Marie Dubois (émérite, fondatrice), Elisabeth Angel-Perez, Josseline Bidard, Hélène Dauby, Arlette Sancery, Jean-Pascal Pouzet, Adrian Papahagi. Site web : <http://www.cema.paris4.sorbonne.fr>
- Paris VII, Centre d'Études Diachroniques et Dialectales de l'Anglais : Ruth Morse, Marie-Line Groussier (directrice), Maria Greenwood.
- Paris IX : Claude Gauvain.
- Paris X : Danièle Frison, Jacqueline Guéron, Georges Bourcier (émérite).
- Paris XIII : Paul Larreya.
- Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale : Jean-Louis Duchet, Stephen Morrison, Elodie Monteau, Karine Moreau-Guibert, Ariane Lainé, Marie-Pierre Gelin.
- Reims : Marthe Mensah.
- Rouen : Blaise Douglas.
- Strasbourg II : Georges Tugène.
- Toulouse I : René Tixier.
- Toulouse II : Wendy Harding, Lesley Lawton, Jean-Paul Debax (émérite).
- Toulon : Sandra Gorgievski-Diddi.
- Tours : Florence Bourgne, Patrick Gettliffe, André Lascombes (émérite).
- Versailles/Saint-Quentin : Laura Kendrick.

L'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (AMAES), fondée par Jean-Robert Simon, regroupe les spécialistes d'études médiévales anglaises de France, auxquels s'associent un certain nombre de savants des autres pays francophones. Le siège social se trouve à l'Université de Paris IV-Sorbonne, 1 rue Victor-Cousin, 75230 PARIS Cedex 5. Président : André Crépin, professeur émérite à Paris IV. Site web : <http://www.amaes.paris4.sorbonne.fr>

DIRECTEURS DE RECHERCHE EN ACTIVITE (index)

Professeurs et Habilités retraités émérites exclus

Tous les médiévistes sont concernés par la langue ainsi que par la littérature et la civilisation par conséquent, ils sont nombreux à être membres à la fois de l'AMAES (Association des Médiévistes Anglicistes) et de l'ALAES (Association des Linguistes Anglicistes). La mention "L" indique une recherche particulière dans la linguistique théorique, à la fois diachronique et synchronique.

*Dans quelques cas le directeur d'un centre de recherche, sans être nécessairement médiéviste lui-même, a inclus le Moyen Age parmi les périodes intéressant son équipe.

- Amiens : *Jacques Darras.
- Bordeaux III : *Ronald Schustermann.
- Caen : *René Gallet.
- Dijon : Terence McCarthy.
- Lyon II : Henry Daniels.
- Marne-la-Vallée : Marie-Françoise Alamichel.

- Montpellier III : Charles Whitworth.
- Nancy II : Colette Stévanovitch.
- Paris III : Claude Delmas (L), Annie Lancri (L).
- Paris IV : Leo Carruthers, Elisabeth Angel-Perez.
- Paris VII : Ruth Morse, Marie-Line Groussier (L), Maria Greenwood.
- Paris IX : Claude Gauvain.
- Paris X : Danièle Frison, Jacqueline Guéron (L).
- Paris XIII : Paul Larreya (L).
- Poitiers : Jean-Louis Duchet (L), Stephen Morrison.
- Toulouse I : René Tixier.
- Toulouse II : Wendy Harding.
- Versailles/Saint-Quentin : Laura Kendrick.

THESES ET HABILITATIONS SOUTENUES DEPUIS 1991 ([index](#))

- Marie-Françoise Alamichel ép. Kou, "Le Brut de Lawamon" (Paris IV, 30.10.91).
- Noursaïd Abdellaoui, "La caractérisation dans les uvres de Chaucer" (Amiens, 18.12.91).
- Colette Stévanovitch, "La Genèse anglo-saxonne" (Paris IV, 24.01.92).
- Michèle Le Flohic ép. Quefeulou, "La Culture héroïque en Grande-Bretagne" (Paris IV, 09.01.93).
- Abdelkader Zbirat, "Techniques narratives dans les Canterbury Tales et les Mille et une nuits" (Amiens, 16.06.94).
- Mohamed Mediouni, "Etude diachronique de la négation en anglais (perspective énonciative)" (Paris IV, 23.06.94).
- Jean-Michel Rat, "L'Eveil de la marine dans l'Angleterre du haut Moyen Age (7e-11e siècles)" (Paris IV, 28.01.95).
- Anne Berthoin ép. Mathieu, "Prescriptions magiques anglaises du Xe au XIIe siècle" (Paris IV, 20.10.95).
- Jacqueline Desjobert ép. Cousin, "Théorie et pratique d'un éducateur élisabéthain : Richard Mulcaster" (Paris IV, 10.02.96).
- Sandra Gorgievski ép. Diddi, "Le Mythe arthurien dans l'imaginaire anglophone 1970-1990" (Paris IV, 23.11.96).
- Florence Bourgne, "Ecriture et philosophie dans le Troilus de Chaucer" (Paris IV, 20.12.96).
- Marthe Parmentier ép. Mensah, "Etude linguistique des homélies d'Ælfric" (Reims, 16.01.97).
- Nathalie Vienne ép. Guerrin, "L'Art de l'injure dans le théâtre de Shakespeare" (Paris IV, 10.01.98).
- Marie-José Thonneau, "La Mélancolie dans le système de pensée médiéval anglais" (Paris IV, 14.03.98).
- Richard Clouet, "Les Ballades médiévales de Robin des Bois" (Paris IV, 10.06.98).
- Elodie Monteau, "Edition du Festial de John Mirk" (Poitiers, 11.12.98).
- Claire Aumercier ép. Vial, "Fêtes et littérature en Grande-Bretagne aux 14e et 15e siècles" (Paris IV, 09.01.99).
- Laurence Belingard, "Robin Hood, du paysan rebelle au noble justicier" (Paris IV, 11.01.99).
- Jean-François LC Barnaud, "Le Bestiaire vieil-anglais" (Paris IV, 20.03.99).
- Gila Aloni ép. Dooreck, "Pouvoir et autorité dans Le légendier des femmes vertueuses de Chaucer" (Paris IV, 26.03.99).
- Blaise Douglas, "La littérature prophétique écossaise" (Paris IV, 20.11.99).
- Georges Tugène, "L'Historia ecclesiastica de Bède et l'idée de nation" (Paris IV, 08.12.99).
- Karine Guibert ép. Moreau, "Editions du Pore Caitiff" (Poitiers, 11.12.99).
- Hélène Génin ép. Panhalleux, "La Magie dans la littérature anglaise du 14e et du 15e siècles" (Paris IV, 26.02.00).
- Ariane Lainé, "Cambridge University Library ms. Gg.6.16" (Poitiers, 26.06.00).
- Nathalie Touchard ép. MacDonald, "La Confession en Angleterre à partir de l'édition de cinq manuels de confession en langue vernaculaire du 15e siècle" (Poitiers, 08.07.00).

Habilitations :

- René Tixier (Habilitation à Nancy II, 08.06.91).
- Colette Stévanovitch (Habilitation à Paris IV, 16.12.94).
- Stephen Morrison (Habilitation à Paris IV, 10.01.97).

- Marie-France Alamichel ép. Kou (Habilitation à Paris IV, 07.01.99).
- Maria Smolenska ép. Greenwood (Habilitation à Nancy II, 21.01.99).
- Wendy Harding ép. Martin (Habilitation à Paris IV, 17.12.99).
- Henry Daniels (Habilitation à Lyon II, 2000).

Pour l'an 2000-2001, le nombre de doctorants en études médiévales anglaises (à Paris IV, à Poitiers, à Marne-la-Vallée) s'élève à 21.

Co-tutelle : un étudiant de Paris IV, Aimeric Vacher, sera en co-tutelle, à partir de l'an 2001, à la City University of New York.

PRINCIPALES PUBLICATIONS (index)

Les centres de recherche qui organisent des colloques (Amiens, Paris IV, Montpellier III, Nancy II) publient généralement les actes, soit par le biais des Presses Universitaires, soit chez l'AMAES. Les individus peuvent également utiliser ces derniers, ou bien passer par les éditeurs étrangers, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne (voir la liste des ouvrages majeurs à la fin de ce rapport).

L'AMAES (Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur) publie, d'abord, une revue semestrielle à comité de lecture, le Bulletin des Anglicistes Médiévistes (BAM), contenant des articles en français ou en anglais, soumis par des chercheurs français et étrangers comptes rendus d'ouvrages ou de congrès y paraissent également.

L'AMAES publie aussi un volume annuel, le plus souvent les travaux de ses membres, ou les actes de colloques organisés soit par l'Association elle-même, soit par les différents centres de recherche dans les universités. En l'an 2000 cette collection comporte 23 titres, dont un Répertoire scientifique des membres de l'AMAES, éd. Jean-Jacques Blanchot (n° 18), 1993.

Une collection "Hors Série" (6 titres en l'an 2000) permet également aux membres de publier leurs thèses ou travaux, en dehors du volume auquel ont droit les membres à jour de leur souscription annuelle.

Enfin, l'AMAES publie la collection du centre de recherche GRENDEL de Nancy II, dirigé par Colette Stévanovitch (4 titres en l'an 2000).

PREOCCUPATIONS (index)

Jusqu'aux dernières décennies, la préparation d'une Licence d'anglais, en France comme dans les pays anglophones, passait obligatoirement par une bonne connaissance des fondements philologiques de la discipline. On attribuait autant d'importance à l'étude des formes anciennes de la langue qu'à la littérature de toutes les époques. Depuis 1970 environ, la situation a changé ni la philologie, ni même la littérature médiévale, n'occupent plus une place incontestée. De nouveaux enseignements les concurrencent, au sein même des facultés d'anglais : critique textuelle et stylistique, linguistique synchronique, études culturelles, littératures ethniques et minoritaires, art de la composition et créativité, développement du féminisme, cinéma, etc. La tendance actuelle ouvre sur la diversification des intérêts, la multiplicité d'options offertes aux étudiants, la réduction d'un tronc commun dans lequel certains enseignements traditionnels sont seuls jugés indispensables et prédominants. Naturellement les médiévistes défendent leur spécialité, soulignant le fait que la compréhension du présent exige une bonne connaissance du passé.

Dans les facultés dites de "langues étrangères", les besoins des étudiants tendent principalement à maîtriser l'expression contemporaine, à connaître la littérature relativement moderne, à se familiariser avec les institutions des pays anglophones. Ce fut déjà le cas au 19^e siècle la tendance s'accroît à l'époque actuelle, en raison des contacts facilités entre pays étrangers, grâce aux transports et aux télécommunications. Les cours de traduction (thème et version) tiennent une place de choix, aussi bien dans la filière traditionnelle (littérature et civilisation) qu'en LEA (Langues Etrangères Appliquées), où l'on met l'accent sur le vocabulaire spécialisé de l'anglais des affaires.

Néanmoins, les enseignants-chercheurs ne sauraient accepter la transformation des études universitaires en simples "cours de langues". L'enseignement diachronique, obligatoire ou optionnel, a joué, et continue à le faire dans la filière courante, un rôle important. L'université a une spécificité qui n'est pas celle des écoles professionnelles. En outre, la Licence a été conçue dans une optique visant à former de futurs enseignants : or, il serait inadmissible qu'un angliciste, appelé à transmettre le goût de la langue à ses étudiants, ne fût pas en mesure de répondre à leurs questions. Il est notoire que les jeunes veulent, avant tout, connaître le pourquoi des choses et il est évident que les faits de la langue moderne ne peuvent s'expliquer que par référence à ses états antérieurs. Même en dehors des carrières de l'enseignement, une Licence de langue étrangère doit permettre à l'étudiant d'avoir une vision globale de la spécialité choisie. L'anglais moderne n'est plus "la langue de Shakespeare" le grand dramaturge du 16^e siècle aurait du mal à s'y retrouver dans le vocabulaire et les accents contemporains. Il est important que les étudiants comprennent que le changement linguistique, reflet de la société, concernent tous les aspects d'une langue et à toutes les époques. Aucune forme d'une langue ne jouit d'une primauté, fixe, immuable l'anglais qu'on parlera dans quatre cents ans (distance qui nous sépare de Shakespeare) ne sera sûrement pas identique à celui de l'an 2000. On ne peut arriver à cette vue objective, distanciée - pas très rassurante, mais indispensable à l'acquisition de la maturité - sans une approche historique du langage et de la littérature. Le point fort majeur des études médiévales, interdisciplinaires, voire transdisciplinaires par vocation, est de pouvoir communiquer aux étudiants cette perspective historique et humaniste essentielle.

LIENS EUROPEENS ET INTERNATIONAUX ([index](#))

Les médiévistes français entretiennent des relations étroites avec diverses associations internationales, soit à titre personnel en tant que membres, soit par le biais de l'AMAES, association nationale française. Parmi les associations les plus importantes, il faut mentionner (par ordre alphabétique) :

The International Arthurian Society.
The International Medieval Sermon Studies Society.
The International Society of Anglo-Saxonists.
The Japan Society for Medieval English Studies.
The Layamon Society.
The New Chaucer Society.
La Société Renardienne.
La Société Rencesvals.

Il est à noter que les auteurs d'un rapport international, publié au Japon, ont consacré un chapitre aux études médiévales anglaises en France : voir Akio Oizumi et Toshiyuki Takamiya, éd., *Medieval English Studies Past and Present*, Tokyo : Eichosha, 1990.

ACTIVITES INTERNATIONALES ([index](#))

Durant la décennie 1991-2000, l'AMAES et les centres de recherche universitaires ont organisé de nombreux colloques internationaux en France, à Amiens, Nancy, Montpellier-Nîmes, et Paris, sans parler de la participation régulière de ses membres aux congrès annuels de la SAES.

L'une des manifestations internationales les plus marquantes a sans doute été le congrès de la New Chaucer Society (300 participants venant du monde entier), organisé en Sorbonne en 1998 par l'AMAES et le CEMA de Paris IV.

Dans certains cas (notamment celui du Centre d'Etudes Médiévales d'Amiens), les colloques, orchestrés depuis la France, ont été tenus dans un pays étranger.

Les médiévistes linguistes participent également aux journées d'études annuelles de linguistique diachronique organisées par l'ALAES (Association des Linguistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur).

Le CEMA de Paris IV-Sorbonne propose, durant l'année scolaire, des séminaires de diachronie, consacrés à la lecture de textes en vieil-anglais et en moyen-anglais ouvert à tous, ce groupe de travail réunit, un samedi matin par mois, des chercheurs venant de plusieurs universités (parisiennes et autres).

Inutile d'ajouter que les médiévistes français sont nombreux à assister, en dehors de nos frontières, aux colloques des associations internationales dont ils sont membres, ainsi qu'aux congrès annuels organisés par les Centres d'Etudes Médiévales de certaines grandes universités étrangères, comme à Kalamazoo (Michigan) ou à Leeds (GB).

BREVE BIBLIOGRAPHIE DES TITRES MAJEURS (index)

Ouvrages publiés dans la décennie 1991-2000. La fécondité des recherches en littérature médiévale ainsi qu'en linguistique diachronique oblige à dépasser la limite de dix titres.

ALAMICHEL Marie-Françoise. De Wace à Lawamon. Le Roman de Brut de Wace : texte original (extraits). Le Brut de Lawamon : texte original , traduction (extraits). Paris : AMAES, 1995.

ALONI Gila. Pouvoir et autorité dans The Legend of Good Women de Geoffrey Chaucer. 2 vols. Paris : AMAES, HS 6, 2000.

BERTHOIN-MATHIEU Anne. Prescriptions magiques anglaises du 10e au 12e siècles. Etude structurale. 2 vols. Paris : AMAES, HS 2, 1996.

BLANCHOT Jean-Jacques. L'Etymologie anglaise. Paris : PUF, 1995 (Que sais-je? 1652).

CARRUTHERS Leo, éd. Heroes and Heroines in Medieval English Literature. A Festschrift Presented to André Crépin. Woodbridge : Boydell & Brewer, 1994.

- . L'Anglais médiéval : introduction, textes commentés et traduits. Turnhout & Paris : Brepols, 1996 (Coll. Atelier du Médiéviste, 4).

CHEVILLET François. Histoire de la langue anglaise. Paris : PUF, 1994 (Que Sais-je? 1265).

CREPIN André, éd. & trad. Beowulf : édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaires. 2 tomes. Göppingen : Kümmerle Verlag, 1991.

- . Deux mille ans de langue anglaise. Paris : Nathan, 1994.

- et Hélène TAURINYA-DAUBY. Histoire de la littérature anglaise du Moyen Age. Paris : Nathan, 1993.

DUBOIS Marguerite-Marie. La Chronique d'Ingulf. Hauts faits et méfaits des Vikings en Angleterre médiévale : roman et histoire. Volume offert à Marguerite-Marie Dubois à l'occasion de son 85e anniversaire, éd. C.

STEVANOVITCH. Nancy : Presses de l'Université et AMAES (Coll. GRENDEL, 4), 2000.

KENDRICK Laura. Animating the Letter. The Figurative Embodiment of Writing from Late Antiquity to the Renaissance. Columbus : Ohio State UP, 1999.

McCARTHY Terence. An Introduction to Malory. Cambridge : D.S. Brewer, 1991.

STEVANOVITCH Colette. La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne. Edition, traduction et commentaire. 2 vols. Paris : AMAES, HS 1, 1992.

- . Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours. Paris : Ellipses, 1997.

TAILLE Michel. Histoire de la langue anglaise. Paris : Armand Colin, 1995.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°2 : XVIe siècle

Jean-Marie Maguin, Université de Montpellier 3

[Retour au tableau](#)

Index

[Remarques liminaires](#)

[Historique rapide](#)

[Implantation et structuration des équipes de recherche](#)

[Réflexion sur la répartition des enseignants-chercheurs en 16e siècle](#)

[Données chiffrées](#)

[Liens internationaux](#)

[Publications](#)

[Revue spécialisée](#)

[Sélection d'ouvrages \(depuis 1990\)](#)

[Importantes éditions \(oeuvres complètes ou sélection de textes\) en cours ou à paraître prochainement](#)

Remarques liminaires ([index](#))

1) *Définition du champ de recherches* : Une définition strictement séculaire est mal adaptée au matériau culturel envisagé qui ne recoupe ni un seul règne, ni une seule dynastie, ni un seul siècle. La fourchette de dates la plus pertinente serait sans doute 1485-1642 (du début du règne de Henry VII à la prise de pouvoir des républicains). Cette période est celle de la Renaissance anglaise, au sens raisonnablement étendu de l'expression. Nous nous sommes pourtant efforcé de respecter ici le partage entre 16e siècle et 17e siècle qui nous était demandé.

2) *Assise documentaire de ce rapport* : Dans la spécialité, seulement 13 universités ont répondu à l'enquête visant à documenter le Livre blanc sur la recherche en études anglophones : Amiens, Bordeaux 3, Caen, Clermont-Ferrand 2, Grenoble 3, Lyon 2, Marne-la-Vallée, Montpellier 3, Nice, Paris 3, Paris 4, Reims, Rouen. Ces 13 réponses fournissent une base étroite pour la réflexion. D'autant que beaucoup de formulaires sont remplis de façon incomplète, notamment en ce qui concerne les bibliographies et les thèses ou HDR dirigées et soutenues. D'autres universités sont actives dans le champ examiné et le présent rapporteur a donc inclus ce qu'il sait par ailleurs de la recherche déployée à Aix-Marseille 1, Arras, Avignon, Corte, Dijon, Le Mans, Lille 3, Limoges, Lyon 3, Mulhouse, Nancy 2, Paris 7, Paris 8, Paris 10, Pau, Rennes 2, Saint-Etienne, Toulouse 2 et Tours par exemple. C'est donc, au total, dans une trentaine d'universités que la spécialité est représentée par au moins un enseignant-chercheur. Ceci constitue une présence très significative dans le tissu universitaire. Il faut souhaiter qu'une implantation puisse se faire dans les années prochaines à Brest, Chambéry, Strasbourg et Toulon. Un renforcement est urgent à Avignon, Bordeaux 3, Dijon, Limoges et Pau. La présence d'un seul enseignant-chercheur dans une université est certes précieuse mais fragile. Une mutation, un départ à la retraite sont susceptibles de modifier cette carte de la recherche en 16e siècle et de créer un vide dans les formations universitaires dispensées sur place. *En ce qui concerne les départs à la retraite, on ne saurait trop insister sur la nécessité de prévoir un remplacement en temps utile.*

Historique rapide (index)

La mutation universitaire profonde engagée en 1968 a affecté la recherche en 16e siècle anglais comme elle a affecté la recherche dans le reste du secteur des lettres et sciences humaines. La notion de centre de recherches s'est imposée depuis, relativisant quelque peu l'importance des personnalités individuelles. Le secteur shakespearien, interdit aux thèses d'état par la formule unique "l'homme et l'œuvre", s'est ouvert à une recherche de type thématique, encouragée par le structuralisme ambiant. Les thèses de type thématique ont commencé à être soutenues dans la deuxième moitié des années 1970. La création en 1977 de la Société Française Shakespeare (SFS), conçue comme correspondant national de l'International Shakespeare Association, a aidé à canaliser cet élan en favorisant un état d'esprit fédératif chez les enseignants-chercheurs. Les congrès et colloques régulièrement organisés par la SFS, les contacts étroits avec les milieux du théâtre français et anglo-saxon, les publications liées à ces manifestations créent une dynamique importante et ouverte sans réserve aux jeunes talents.

Implantation et structuration des équipes de recherche (index)

Les équipes de recherches se répartissent en 4 catégories :

1. Composante reconnaissable d'équipe d'accueil généraliste ;
2. Équipe d'accueil ;
3. Composante reconnaissable d'équipe associée au CNRS ;
4. Équipe associée au CNRS.

1) *Composante reconnaissable d'équipe d'accueil généraliste* : 3 équipes répondent à ce type, possédant une direction nommée, une structure propre, un axe de recherche clairement défini :

a) L'équipe du "Théâtre Lumière" dirigée par le Pr Francis Guinle à Lyon 2, orientée vers "le théâtre et sa représentation" ; elle développe sa compétence dans le cadre de l'équipe d'accueil du Centre d'Études et de Recherches Anglaises et Nord-Américaines (CERAN, EA 655).

b) L'équipe "Texte et critique du texte" dirigé à Paris 4 par les Prs Pierre Iselin et Élisabeth Angel-Perez est

implantée dans l'UFR d'Anglais et dépend de l'équipe d'accueil en Études anglophones.

c) Le Centre d'Études Transdisciplinaires Anglo-saxonnes (CETAS) implanté à l'Université de Rouen—Haute-Normandie, dirigé par les Prs Jean-Pierre Maquerlot et Anne Wicke, dépend de l'équipe d'accueil ERAC (Équipe de Recherche sur les Aires Culturelles). Ce Centre est l'héritier du Centre d'Étude du Théâtre Anglo-saxon (CETAS) de fondation ancienne et axé fortement sur l'étude du théâtre de la Renaissance anglaise.

Ces Centres possèdent un équipement léger en informatique. Seul le CETAS déclare être doté d'un budget autonome de 31 KF au titre de l'année 1999.

[\(index\)](#)

2) *Équipe d'accueil* : Une seule équipe bénéficie de ce statut. Il s'agit du "Centre de recherches : Imaginaire, Représentations, Idéologies, Société dans l'Angleterre des 16e et 17e siècles" (IRIS, EA 2289), implanté à l'Institut du Monde Anglophone de Paris 3. L'équipe est dirigée par les Prs François Laroque, Franck Lessay et Gisèle Venet. 2 MCF en poste dans d'autres universités sont associés. C'est la seule équipe pluridisciplinaire de la spécialité, la seule aussi à posséder son propre DEA. Elle ne possède aucun équipement informatique ou documentaire et son budget annuel courant est de 50 KF. Elle organise tous les ans sur un thème nouveau un colloque international, suivi d'une publication des Actes de grande qualité par les Presses de la Sorbonne-Nouvelle. L'activité de ses membres en matière de publication est aussi régulière qu'elle est considérable. Les directeurs de recherche dirigent et font soutenir de nombreuses thèses (à l'échelle de la recherche en Lettres). 8 thèses soutenues depuis 1997 et 2 HDR. Accueil de jeunes chercheurs et d'enseignants-chercheurs étrangers.

[\(index\)](#)

3) *Composante reconnaissable d'équipe associée au CNRS* : 2 équipes présentent cette caractéristique.

a) Les anglicistes seizièmeistes de l'Université François-Rabelais de Tours rattachés au Centre d'Études Supérieur de la Renaissance (CESR, UMR 6576, dir. Gérald Chaix). Elle compte actuellement 3 professeurs : Richard Hillman, André Lascombes (émérite), Jean-Paul Pithion (responsable), et 1 maître de conférences. Programme de recherche en cours : 'Florio', recension et étude des ouvrages imprimés du domaine français écrits en latin comme en français et traduits en anglais ainsi que des publications françaises en anglais concernant l'enseignement de la langue française. Période considérée : 1475-1640. Double appartenance de cette UMR à la 33e section (Formation du monde moderne) et à la 35e section du CNRS (Sciences de l'Homme et de la Société). Activité régulière et importante de colloques internationaux suivis de publications. La collection *Theta* publie les actes des Tables Rondes sur le théâtre Tudor organisées au CESR de Tours tous les deux ans environ.

b) L'équipe "Réforme et Contre réforme" dirigée par le Pr Jean Pironon, implantée à l'Université Blaise-Pascal—Clermont-Ferrand 2, composante du "Centre d'Études et de Recherches sur l'Humanisme et l'Âge Classique" (CERHAC, UMR 5037). Elle partage avec les deux autres composantes une salle d'ordinateurs de 15 postes avec imprimante laser, scanner et 1 lecteur-reproducteur de microfilms. Son budget annuel est de 65 KF. 4 thèses ont été soutenues depuis 1996. 6 thèses sont en cours et une thèse est co-dirigée. Personnel : partage d'un ingénieur de recherche informaticien attaché permanent du CERHAC.

[\(index\)](#)

4) *Équipe associée au CNRS* : Une seule équipe bénéficie de ce statut. Il s'agit du "Centre d'Études et de Recherches sur la Renaissance Anglaise" (CERRA, UMR 5065) dirigé par le Pr Charles Whitworth. Ce Centre est le plus ancien dans la spécialité ; fondé en 1970 comme équipe de recherche universitaire de Montpellier 3, il est associé au CNRS depuis 1980. Son personnel sur place compte 4 professeurs (dont 1 émérite), 2 MCF, 1 chargé de recherches permanent, 1 chargé de recherches délégué, 2 ATER, 1 allocataire de recherche. Personnel de secrétariat et de bibliothèque : 1 ITA 1/2. Sont associés 2 professeurs et 2 MCF en poste dans d'autres

universités. La recherche sur programme concerne actuellement les "Allusions à la France et aux Français dans le corpus des œuvres dramatiques de la Renaissance anglaise", les Idées et mentalités politiques : Début du journalisme, rhétorique des pétitions; des éditions critiques de textes anglais des 16e et 17e siècles. Équipement : 13 ordinateurs, 4 imprimantes laser, 1 scanner, 2 lecteurs-reproducteurs de microfilms/microfiches, 1 lecteur de microfilms, 1 lecteur de microcartes. Fonds documentaire : environ 8.000 volumes + l'équivalent de 30.000 volumes sous forme de microfilms et microcartes (STC 1 : Imprimé britannique 1475-1640, Thomason Tracts, totalité du théâtre britannique jusqu'à 1700). Budget annuel (combiné MENR et CNRS) de 170 KF. Aides financières ponctuelles et significatives de la Région Languedoc-Roussillon. 6 thèses soutenues depuis 1996, 15 thèses en cours. Activité régulière et importante de publication des membres. 1 revue internationale : les *Cahiers Élisabéthains* (fondée en 1972, 60 numéros parus). 1 série de monographies, la collection *Astraea* (fondée en 1986, 10 volumes parus). Le CERRA, dans la mesure de ses moyens en personnel technique sert de Centre de ressources documentaires pour la spécialité. Accueil de jeunes chercheurs et d'enseignants-chercheurs étrangers.

Réflexion sur la répartition des enseignants-chercheurs en 16e siècle ([index](#))

Seules 7 équipes émergent de façon reconnaissable sur la trentaine d'universités qui comportent un enseignant-chercheur au moins en 16e siècle. Deux pôles majeurs se dégagent : le CERRA à Montpellier 3 et IRIS à Paris 3. L'avantage du recoupement entre équipe existante et statut d'autonomie reconnue (UMR ou EA) est évident. Encore ceci n'a-t-il pas une contrepartie budgétaire suffisante. IRIS ne reçoit pas les moyens de fonctionnement nécessaires à son activité et n'a aucun équipement propre. *De ce point de vue, la recherche en 16e anglais illustre dramatiquement les conditions matérielles désastreuses faites aux universités parisiennes qui n'ont pas de locaux de recherche décentes. Que faire d'un budget d'équipement dès lors que l'on ne dispose d'aucun lieu où implanter cet équipement ? C'est ce cercle vicieux qu'il convient de briser au plus vite.*

La modestie extrême des budgets de recherche dans les composantes d'équipe d'accueil généralistes pénalise les chercheurs débutants ou confirmés. Elle est un obstacle à la nécessaire mobilité (fréquentations des colloques nationaux et internationaux et des grandes bibliothèques institutionnelles). *L'émergence d'un troisième pôle de recherche en 16e siècle à Paris ou en province est possible à brève échéance et souhaitable. Encore faut-il que le Ministère et le CNRS acceptent de mettre en place l'infrastructure nécessaire : création d'une Jeune équipe, d'une EA ou d'une UMR.*

Par ailleurs, le CERRA et IRIS doivent jouer un rôle fédérateur des enseignants-chercheurs isolés de la spécialité. Cette dynamique d'association, que la direction SHS au CNRS paraît vouloir prendre en compte actuellement, est nécessaire. Le modèle des sciences 'dures' qui exige la présence physique simultanée de tous les chercheurs dans le laboratoire n'est pas exportable tel quel en Lettres et Sciences Humaines où le laboratoire *intra muros*, là où il existe, se double nécessairement d'un laboratoire *sine muris*. Le développement de la télématique favorise le bon fonctionnement de recherche en réseau. Le réseau de recherche n'a pas à être opposé, comme ce fut le cas, aux équipes implantées sur un site reconnu, il peut en être le complément. Les budgets d'équipement et de fonctionnement doivent bien entendu tenir compte du rattachement de membres associés si une telle politique est jugée souhaitable.

Un autre manque criant concerne les personnels techniques de secrétariat et les ingénieurs. Seule l'équipe de Clermont-Ferrand bénéficie d'1/3 d'ingénieur de recherche. Or la recherche sur programme exige le suivi constant d'un ingénieur d'études ou de recherche pour avancer de façon régulière et cohérente. L'absence de personnel de secrétariat accapare les enseignants-chercheurs en les confinant dans toutes les tâches de secrétariat que la crue spectaculaire des exigences administratives rend de plus en plus lourdes.

Données chiffrées ([index](#))

La spécialité compte un peu plus de 20 directeurs de recherche. Entre 60 et 70 thèses sont en cours. Elle concernent encore trop souvent le théâtre shakespearien au détriment des autres manifestations littéraires et culturelles de la période. L'édition savante de textes du 16e siècle anglais demeure une exception, bien que la thèse 'nouveau régime' se prête facilement à ce type de travail. Les allocations de recherche sont en nombre notoirement insuffisant et d'excellents candidats sont ainsi pénalisés. (L'université de Montpellier 3, Arts, Lettres et Sciences Humaines—la plus importante de l'académie par le nombre d'étudiants—s'est vu attribuer 13 allocations pour l'année en cours, quand Montpellier 1, Médecine, Droit, Sciences économiques, en recevait plus de 90 !).

Dans son ensemble, la spécialité a fait au cours des 20 années dernières des efforts méritoires pour que les effectifs de jeunes enseignants-chercheurs de talent remplacent les anciens. Cet effort se poursuit.

Depuis longtemps le fichier des thèses de Nanterre ne remplissait plus son office n'étant plus à jour. Il ne permettait pas, en particulier, pas de saisir la situation de la recherche en cours et d'éviter les doublons dans les sujets déposés. Depuis le 17 septembre 2001, il est consultable sur l'Internet, adresse : <fct.u.paris10.fr>. Chaque directeur de recherche devra vérifier l'exactitude des renseignements le concernant; lui et ses thésards.

Liens internationaux ([index](#))

Leur importance est évidente pour tous les anglicistes, du chercheur isolé aux Centres les plus structurés. Ils se créent spontanément sur la base de relations individuelles. Ils se développent là où cela est possible en liens institutionnels : communication régulière de résultats de recherche et de publications entre Centres de recherche. Les échanges d'enseignants-chercheurs restent trop peu nombreux. Les liens existants avec les institutions étrangères concernent essentiellement les Sociétés Shakespeare nationales au travers de l'International Shakespeare Association, la Folger Shakespeare Library (Washington, D.C., USA), le Centre for Renaissance Studies (U. of Ottawa, Canada), l'Université de Lancaster (GB), le Shakespeare Institute de l'Université de Birmingham (GB), le Shakespeare Birthplace Trust (Stratford-upon-Avon, GB). L'infrastructure de l'association européenne des enseignants d'anglais de l'enseignement supérieur (ESSE) fournit un forum utile pour les échanges internationaux en Europe.

Publications ([index](#))

On peut estimer entre 80 et 100 titres la publication annuelle d'articles. Ceci est une donnée positive. *Hélas, la publication d'ouvrages, et particulièrement d'ouvrages non liés à la thèse de doctorat, est beaucoup trop faible, indication certaine d'une attrition continue du temps de recherche disponible actuellement pour les universitaires. Seule la multiplication des postes à l'IUF, des délégations et détachements au CNRS pourra permettre de remédier à cette situation.*

Revue spécialisées ([index](#))

Les Cahiers Élisabéthains (Montpellier 3), revue semestrielle, publie articles, notes, comptes rendus d'ouvrages et de spectacles liés à la Renaissance anglaise et sert de lien entre la recherche menée en France et celle menée ailleurs dans le monde. *Reflets* (Paris 3), revue trimestrielle, publie des comptes rendus de colloques, d'ouvrages, de spectacles liés à la Renaissance anglaise, fournit des calendriers d'événements significatifs et diffuse toutes les informations liées au fonctionnement de l'équipe d'accueil IRIS.

La Société Française Shakespeare publie un volume d'Actes tous les ans. L'Université où se déroule le colloque lié à l'œuvre shakespearienne, ou plus généralement Renaissance, inscrite au programme des concours de l'agrégation et du CAPES publie un recueil annuel d'articles destinés aux préparateurs. Le CNED, en association avec Didier-Érudition publie annuellement un volume d'études sur ces mêmes œuvres (dir. Pierre Iselin). Certaines revues anglicistes publient également des articles concernant ma spécialité. Ainsi *Études Anglaises*, *XVII-XVIII*, et *QWERTY*. Des éditeurs privés comme Ellipses, les Éditions du Temps, Messène sont également actifs dans le domaine de la publication d'ouvrages liés aux programmes des concours de recrutement. Plus généralement, Honoré Champion, Droz et Peter Lang publient des monographies érudites se situant dans le champ du Moyen Âge ou de la Renaissance en Europe.

Sélection d'ouvrages (depuis 1990) ([index](#))

- Danièle Frison, *Le Juif dans la tradition anglaise : Moyen Âge et Renaissance*, Éditions de l'Espace Européen-Publidix, 1992

- François Laroque, *Shakespeare's Festive World*, CUP, 1993.

- Robert Ellrodt, *John Donne, Poésie*, Imprimerie Nationale, 1994.

- Jean-Marie Maguin & Michèle Willems, éd., *French Essays on Shakespeare and His Contemporaries "What would France with Us?"*, U. of Delaware Press, 1995 (contient des études d'Yves Peyré, Jean-Pierre Maquerlot, Jean-Paul Débax, André Lascombes, Jean-Michel Déprats, Pierre Iselin, Francis Guinle, Dominique Goy-Blanquet, Richard Marienstras, Ann Lecercle, Michèle Willems, Raymond Gardette, François Laroque, Pierre Spriet, J.-M. Maguin, Henry Suhamy, M.-T. Jones Davies, Gisèle Venet, Jean-Pierre Villquin).

- Jean-Pierre Maquerlot, *Shakespeare and the Mannerist Tradition*, CUP, 1995.

- Michèle Vignaux, *L'Invention de la responsabilité*, Presses de l'ENS, 1995.

- Yves Peyré, *La Voix des mythes dans la tragédie élisabéthaine*, CNRS Éditions, 1996.

- Jean-Marie et Angela Maguin, *William Shakespeare*, Fayard, 1996.

- Henry Suhamy, *Shakespeare*, Éditions de Fallois, 1996.

- Charles Whitworth, éd., *George Peele: The Old Wife's Tale* (1996); *Gammer Gurton's Needle* (1997), nouvelles éditions critiques, New Mermaids, Londres.

- Dominique Goy-Blanquet, *Shakespeare et l'invention de l'histoire*, Le Cri, 1997.

- Raphaëlle Costa de Beauregard, *Silent Elizabethans : The Language of Colour in the Miniatures of Nicholas Hilliard and Isaac Oliver*, Collection Astraea, 2000.

**Importantes éditions (oeuvres complètes ou sélection de textes) en cours ou à paraître prochainement
([index](#))**

- Michel Grivelet (†) & Gilles Monsarrat, éd., *Shakespeare, Oeuvres complètes*, 'Bouquins', Robert Laffont (4 vol. parus, trois à paraître, bilingue).

- Jean-Michel Déprats, éd., *Shakespeare, Oeuvres complètes*, 'Pléiade', Gallimard (2 vol. en 2002 sur 7 annoncés, bilingue).

- François Laroque et Jean-Marie Maguin, éd., *Théâtre de la Renaissance anglaise*, 'Pléiade', Gallimard, 2 vol. à paraître).

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 3 : XVIIe siècle

Leo Carruthers, Paris IV-Sorbonne

[Retour au
tableau](#)

Index

[I HISTORIQUE](#)

[II IMPLANTATION ET STRUCTURATION](#)

[III PUBLICATIONS ET THESES](#)

[IV ELEMENTS STRUCTURELS](#)

[V LIENS INTERNATIONAUX](#)

[VI PUBLICATIONS MAJEURES](#)

I HISTORIQUE ([index](#))

Les études dix-septémistes, dues d'abord à des spécialistes connus, ont plus tard donné lieu à la création de centres, puis sont devenues l'objet d'études transdisciplinaires ou diachroniques.

II IMPLANTATION ET STRUCTURATION ([index](#))

1) Champ couvert

Deux types très distincts d'équipes :

Les équipes spécialisées chronologiquement dans la période considérée, soit notamment le « centre d'Etudes et de Recherches sur la Renaissance Anglaise » de Montpellier
l'équipe « Réforme et Contre-Réforme » de Clermont-Ferrand

Les équipes traitant de sujets thématiques diachroniques qui touchent éventuellement la période considérée (les plus nombreuses, Lyon II, Reims, St Etienne, Caen, Tours, Strasbourg, Marne la Vallée, Paris IV, Nice, Amiens, Bordeaux, Grenoble, Dijon).

Plusieurs de ces équipes ont coché presque toutes les cases du formulaire (du moins les cases chronologiques), mais la lecture de leurs rapports montre qu'il ne s'ensuit pas de dispersion elles ont chacune un axe précis, qui n'a pu entrer dans ce cadre : si elles traitent de tous les siècles, elles ne prétendent pas en étudier tous les aspects (quoi qu'en cochant une case on donne cette impression de spécialisation chronologique), elle le font selon une thématique déterminée qui ne pouvait apparaître dans la liste - par exemple « échanges culturels » (Marne-la-Vallée), « l'Imaginaire » (Reims), « Image et texte » (Dijon).

2) Statut

- équipes spécialisées dans ce secteur :

o L'équipe de Montpellier est un Centre associé au CNRS (UPRESA)

o L'équipe de Clermont-Ferrand est une composante d'un centre UPRESA

- équipes thématiques

o équipes d'accueil : Amiens, Bordeaux, Dijon, Lyon, Nice, Paris IV, Reims, Strasbourg, Tours

o équipes d'accueil affiliées à un organisme : Caen, Grenoble, St Etienne

o jeune équipe (statut en cours de demande) : Marne-la-Vallée

III PUBLICATIONS ET THESES (index)

1) Revues

Les publications institutionnelles ne pas toujours indiquées, il est toutefois connu qu'il existe des séries publiées pas ces centres (eg. coll. Astraea à Montpellier, Interfaces à Dijon mais ne sont pas signalés dans les dossiers). Paris IV signale sa collection « Sillages Critiques » (critique littéraire générale).

2) Thèses, HDR

- Directeurs de recherche : 7 pour les 2 équipes dix-septémistes (5 Montpellier, 2 Clermont), près de 100 pour les autres équipes toutes spécialités confondues (non uniquement dix-septémistes, et dont la spécialisation de direction semble parfois être diachronique, ce qui rend impossible de chiffrer les directions de recherche dix-septémistes)

- thèses :

o en cours : 6 à Clermont, Strasbourg spécialité non spécifiée, autres non indiqué

o 3 soutenues depuis 96 à Montpellier, 4 à Clermont

pour les autres universités : nombreuses thèses mais sur toute période

soutenances : 3 à Paris IV, 1 à Nice, sont sûrement dix-septémistes peut-être une à Lyon et une à Strasbourg (d'après le nom du directeur, le titre n'étant pas indiqué) pour les autres, soit les titres donnés sont sur des sujets autres, soit les titres ne sont pas donnés

IV ELEMENTS STRUCTURELS (index)

1) Eléments de force :

Quelques équipes spécialisées dans cette période et dans les périodes voisines, d'excellente réputation, avec un soutien important (bibliothèque de recherche dans ce secteur) et des relations internationales.

Quoi que l'objet de la présente enquête soit de recenser les centres, on doit signaler que les études dix-septémistes et leur diffusion sont encouragées à l'échelon national par une société (XVII-XVIII).

2) Faiblesses :

Certains dossiers donnent d'un côté une liste de collègues (ou de publications pour certains) et d'un autre un état des moyens matériels (équipement, financement, parfois important) sans laisser toujours deviner le projet d'ensemble qui associe les thèmes de recherche et le soutien logistique, ni comment ces ressources sont ventilées par type pour contribuer à ce projet collectif.

3) Développements ultérieurs :

Ils sont rarement détaillés sous cette forme dans les dossiers.

Etant donné le nombre d'équipes diachroniques, on peut suggérer pour elles qu'un renouvellement de la recherche dix-septémiste soit apporté dans ce cadre (études d'intertextualité, études transdisciplinaires) parmi les publications intéressantes citées plus bas, plusieurs relèvent de ces domaines (musicologie, histoire de la pensée économique).

V LIENS INTERNATIONAUX ([index](#))

Une thèse d'Etat tunisienne à Montpellier
(les liens internationaux ne sont pas indiqués dans la plupart des dossiers)

VI PUBLICATIONS MAJEURES ([index](#))

Luc Borot, " History in Hobbes's Thought", in Tom Sorell, ed, Cambridge Companion to Hobbes, Cambridge, CUP, 1995, p.305-328.

Gilles Mathis, « Tous les matins du monde en Eden : la vie des formes chez Milton », Bulletin de la Société d'Etudes Anglo-Américaines des XVII et XVIIIe siècles (hommage à Paul Denizot, 1999).

Michel Fuchs, "L'arithmétique politique de la religion selon sir William Petty" Sécularisation en Irlande (Caen : PUC, 1998).

Pierre Iselin, « 'My music for nothing' : Musical Negotiations in the Tempest » International Shakespeare Conference 1994, Shakespeare Survey 48 (1995).

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°4 : XVIIIe siècle

Frédéric Ogée, Université de Paris 7

[Retour au tableau](#)

Index

[Préambule](#)

[Implantation et structuration des équipes de recherche du secteur](#)

[Éléments chiffrés](#)

[Conclusion](#)

Préambule ([index](#))

La recherche angliciste française portant sur le dix-huitième siècle a depuis toujours brillé et rayonné grâce à des travaux individuels de grande qualité. Sans remonter loin dans le temps ni pouvoir les citer tous, on évoquera ici en forme d'hommage les noms de Henri Fluchère (sur Sterne), de Jean-Jacques Mayoux (sur Sterne également, mais aussi sur bien d'autres, et notamment toute l'ouverture sur la peinture anglaise), de Paul-Gabriel Boucé (sur Smollett), de Maurice Lévy (sur le roman gothique), et de André Parreaux puis Michel Baridon, qui ont conjointement élargi de façon décisive les recherches dix-huitiémistes vers l'histoire, l'histoire des idées et des sciences, le jardin paysager, les rapports image/langage, etc., ouvrant ainsi de nouvelles et riches perspectives à ce champ d'étude. Devançant la mise en place des actuelles "équipes d'accueil", André Parreaux avait d'ailleurs créé à Paris 7 en 1969 un séminaire sur "la culture britannique pré-industrielle", avec constitution d'un fonds de bibliothèque important, permettant un travail d'approfondissement collectif très précieux pour des chercheurs souvent isolés. Plus tard, Suzy Halimi et Paul-Gabriel Boucé à Paris 3 ont créé la première (et à ce jour unique) "équipe d'accueil" de dix-huitiémistes anglicistes. L'évolution de l'Université, de ses publics, de ses missions, de même que le brassage disciplinaire qui désormais caractérise la recherche dans les études dix-huitiémistes, encouragent les regroupements de compétences et de moyens pour soutenir un domaine auquel il n'est pas toujours accordé l'importance qu'il mérite. La présentation ci-dessous montre que beaucoup reste à faire, et que l'énergie volontariste de certains pour dynamiser et développer la recherche sur le dix-huitième siècle afin de la rendre plus lisible, plus pertinente et mieux intégrée devrait trouver un soutien fort dans toute la communauté angliciste.

Implantation et structuration des équipes de recherche du secteur ([index](#))

Le présent rapport se fonde sur l'examen de 17 dossiers d'équipe. Pour le 18e siècle, plusieurs universités n'ont pas envoyé de réponses: Clermont-Ferrand, Le Mans, Lille, Nantes, Paris 3, Paris 4 (1 dossier remis, mais pas sur le 18ème), Paris 8, Paris 10, Paris 12, Paris 13, Poitiers, Reims et Rouen, même si la plupart d'entre elles comptent pourtant des spécialistes du domaine. La présentation ci-dessous ne propose donc qu'un reflet imparfait de ce qui se fait effectivement (on sait par exemple que Guyonne Leduc à Lille ou Claire Boulard à Reims soutiennent activement la cause dix-huitiémiste). De surcroît, la phase actuelle de négociations de contrats quadriennaux entre les universités et le Ministère est susceptible d'entraîner des modifications qu'il est évidemment impossible d'anticiper, même si des tendances se dégagent ici ou là. Enfin, devant l'imprécision de certaines réponses, ne seront donnés que les éléments techniques (budget, nombre de chercheurs, bibliothèques, etc.) qui sont apparus les plus pertinents.

>Les 17 dossiers tels qu'ils ont été soumis au présent rapporteur (souvent dans une version très succincte) peuvent être classés en trois grandes catégories :

Équipes d'accueil ou groupes pluridisciplinaires, souvent uniques (1 pour tout un Département), ne laissant apparaître aucune recherche spécifique sur le dix-huitième siècle Par ordre alphabétique :

- Amiens : Poésies et Poétiques de l'Anglais dans le Contexte International (PPACI), EA ??
- Caen : Équipe de Recherche en Littérature et Civilisation des Pays de Langue Anglaise, EA ??
- Grenoble : Centre de Recherche d'Études Anglophones (CREA), sous-groupe de l'Institut des Langues et Cultures Européennes (ILCE), EA ??
- Marne-la-Vallée : "Passeurs culturels et mécanismes de métissage", demande de reconnaissance en tant que Jeune Équipe.
- Nice : Centre de recherche sur les écritures de langue anglaise (CRELA), EA 1192
- Strasbourg : Recherches sur le monde anglophone, EA 2325
- Tours : Groupe de Recherches Anglo-Américaines de Tours (GRAAT), EA 2113

Équipes d'accueil pluridisciplinaires, souvent uniques (1 pour tout un Département), qui, soit par leur organisation interne en sous-groupes, soit par leur(s) thématique(s), semblent occasionnellement accueillir une contribution de(s) dix-huitiémistes

Par ordre alphabétique :

- Bordeaux 3 : Groupe d'Études et de Recherche Britanniques (GERB), membre de Langues et Civilisations Étrangères, EA 537

Directrice 96-99 : Marie-Claire Rouyer. Depuis septembre 2000, dirigé par Ronald P. Shustermann. Budget propre au GERB: 50KF/an (96-99)

Depuis toujours, lors de son colloque annuel, cette équipe accueille et publie régulièrement (Cahiers du GERB) les activités de chercheurs dix-huitiémistes autour de thématiques interdisciplinaires (e.g. "Réel et représentation dans la littérature et les arts britanniques"), et devrait pouvoir maintenir cette tradition avec son thème actuel (1999-2002 : L'infini). Pas de précision sur la périodicité des réunions de ce groupe.

Forte d'une longue tradition en la matière, cette UFR compte plusieurs dix-huitiémistes actifs.

- Dijon : Image, Texte, Langage, EA 1861

Responsable : Jean-Pierre Durix Budget : 110KF en 1999

Deux sous-groupes ("Epistémologie, arts et médias"/"Image de soi, image de l'autre") pouvant accueillir la recherche dix-huitiémiste, dans la forte lignée des travaux de Michel Baridon, qui continue à diriger la revue INTERFACES (reconnue par le CNRS) qu'il a créée en 1991. Depuis le départ de ce dernier, néanmoins, il semble que les activités de cette EA fasse une part moins importante au 18e siècle (absence de directeur de recherche dans le domaine).

- Nancy-Metz : Centre d'Études Anglophones, EA ??

Responsables : Mmes et MM. Chardin, Kaenel, Mahoux, Morel, Sérandour et Stévanovitch Budget 96-99 : 102KF/an Fonds documentaire

Six sous-groupes composent cette équipe d'accueil, dont certains semblent susceptibles d'accueillir les activités de chercheurs dix-huitiémistes, mais l'absence de précisions sur leurs activités respectives ne permet pas d'en mesurer l'importance. A noter néanmoins le colloque prévu en 2001 sur le thème : "La Traduction Romanesque au XVIIIe siècle", organisé conjointement par le CET (Centre d'Études de la Traduction, Metz) et le CERACI (Centre d'Études sur l'Intertextualité, Arras) à l'UFR Lettres et Langues Metz (Annie Cointre).

- Paris 4 : Texte et Critique du Texte, EA ??

> Responsables : Pierre Iselin et Elisabeth Angel-Perez Budget ??

Fonds documentaire

Groupe se réunissant une fois par mois. Thèmes biennaux : Le portrait (97-99), La voix (99-01)

Travaux publiés dans la collection "Sillages Critiques" (Presses de la Sorbonne)

Bien que le programme des interventions ne soit pas joint au dossier, ce groupe travaille sur des thématiques qui ont permis ou permettent l'accueil de travaux portant sur le dix-huitième siècle. Paris 4 compte également plusieurs chercheurs travaillant et dirigeant des recherches (entre autres) sur le dix-huitième siècle, comme Marie-Madeleine Martinet, Liliane Gallet-Blanchard ou Jacques Carré (mais pas de dossiers fournis).

- Saint-Etienne : Systèmes d'Écriture du Monde Anglophone (SEMA), sous-groupe du Centre d'Études sur les Littératures Étrangères et Comparées (CELEC), EA 3069

Directeur du SEMA : Frédéric Regard

Budget du CELEC : 92KF/an Fonds documentaire

Colloques et publications (Publications de l'Université de Saint-Étienne) accueillant régulièrement des travaux de dix-huitiémistes [1999 : La Biographie littéraire en Angleterre (XVIIe-XXe siècles) / 2000 : L'Autobiographie littéraire en Angleterre (XVIIe-XXe siècles)].

Équipes d'Accueil, Jeunes Équipes, ou sous-groupes de recherche affichant un programme de recherche portant spécifiquement sur le 18e siècle

- Aix-Marseille 1 : Institut de Recherche du Monde Anglophone (IRMA), EA ??

Directeur : Max Duperray Budget : environ 100KF/an

Outre le travail récent de Max Duperray sur le fantastique, qui a permis de revisiter notamment les concepts de "sublime" et de "grotesque" sur lesquels des dix-huitiémistes sont intervenus de façon importante, cette EA contribue actuellement, sous l'impulsion de Jean Viviès, à l'émergence d'un sous-groupe spécifiquement consacré au 18e siècle. Thème actuel : la problématique du proche et du lointain en Angleterre au XVIIIe siècle. Il s'agit notamment d'examiner les modalités selon lesquelles la littérature anglaise envisage et représente l'altérité et dessine la figure de l'étranger aux sens multiples de cette notion (géographique et anthropologique mais aussi religieux et philosophique). La problématique de la représentation est celle de l'autre, de ce qui est étranger à une culture, ou de ce qui est perçu comme extérieur. Cet autre est tantôt perçu comme proche, tantôt comme radicalement différent, d'où le titre choisi pour le colloque organisé en janvier 1999, avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université, Le Proche et le Lointain. L'autre et son image en Angleterre au XVIIIe siècle, dont les Actes ont été publiés sous ce titre en 1999 (L'Harmattan). Un second colloque est prévu en janvier 2001.

Publications récentes liées au sujet : un ouvrage a notamment été publié (avril 1999) avec le concours de l'IRMA: Jean Viviès, Le Récit de voyage en Angleterre au XVIIIe siècle : de l'inventaire à l'invention, préface d'Alain Bony, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1999.

L'arrivée depuis octobre 2000 d'un second professeur (Pierre Lurbe) susceptible de diriger des recherches complémentaires sur le 18e siècle (philosophie, histoire des idées) devrait permettre le développement d'un pôle dix-huitiémiste dynamique dans cette université.

- Grenoble 3 : Centre de Recherches en Études Écossaises, EA ??

> Directeurs : Pierre Morère (18ème) et Keith Dixon (20e)

Le sous-groupe dirigé par Pierre Morère s'intitule " Le dix-huitième siècle en Écosse " :

- recherches philosophiques conduites en Écosse au XVIIIe siècle pour élaborer de nouvelles théories du langage à travers les oeuvres de Thomas Reid et de Lord Monboddo; la diffusion de la pensée du sens commun: Thomas Reid, James Beattie; débats sur la religion au Siècle des Lumières. Autres penseurs étudiés: F. Hutcheson, D. Hume, J. Millar, A. Crombie, H. Home of Kames, notion de Belles Lettres et théories esthétiques.

- littérature

Poésie: débat entre langue vernaculaire et langue anglaise (R. Ferguson), le néoclassicisme (Allan Ramsay), poésie philosophique et préromantique (James Beattie, James Thomson). Roman: T. Smollett; le roman historique et l'héritage du XVIIIe siècle chez Walter Scott. Critique littéraire et avènement du sentimentalisme : Henry Mackenzie. Influence de la pensée écossaise en France: Victor Cousin.

Organisations de colloques internationaux, nombreux liens avec des chercheurs étrangers. Publications régulières dans Études Écossaises (revue avec comité consultatif international).

- Lyon 2 : Centre d'Études et de Recherches Anglaises et Nord-Américaines (CERAN)

EA 655 Directeur : Alain Bony Budget : environ 200KF/an Fonds documentaire

Composé de huit sous-groupes, le CERAN compte en son sein une équipe dirigée par Alain Bony, travaillant sur la littérature de fiction et la presse en Angleterre au 18e siècle qui étudie la nouveauté du "nouveau roman" anglais du 18e siècle dans son contexte culturel, idéologique et socio-politique. Il prépare une édition critique commentée des Lettres d'un Français de l'Abbé Le Blanc (1745), témoignage sur la vie littéraire et culturelle à Londres dans les années 1730 à 1740, ainsi qu'une édition française des essais critiques du Spectator. Un colloque sur "La Presse anglaise aux 17e et 18e siècles et l'essai périodique" a été organisé en janvier 2000.

- Montpellier 3 : Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Îles Britanniques et l'Europe des Lumières (CIRBEL), sous-groupe de l'Équipe d'Accueil d'Anglais, EA ??

> Directrice du CIRBEL : Elisabeth Détés Budget : environ 38KF/an

Demande de reconnaissance en tant que Jeune Équipe.

Conçu dans une perspective résolument européenne, ce jeune groupe, dont les axes de recherche sont encore un peu épars et peut-être un peu vastes, étudie les interfaces culturelles entre tous les pays de l'Europe des Lumières, avec un accent plus particulièrement mis sur celles entre les Îles Britanniques et le reste de l'Europe.

Programmes:

- la maladie/les loisirs en Europe au dix-huitième siècle vus par les gravures anglaises, françaises, espagnoles, italiennes et allemandes (y participent Elisabeth Détés [Angleterre], Françoise Knopper [Allemagne], Claude Maffre [Espagne, Portugal], Lucie Comaprini [Italie] et Philip Stewart [Duke University, sur la France]

- Éducation, formation et citoyenneté dans l'Europe des Lumières, projet porté par Clotilde Prunier (équipe pluridisciplinaire en cours de constitution).

Deux colloques internationaux ont déjà eu lieu à ce jour, avec publication des Actes. Travail régulier au sein d'un séminaire mensuel (programme non fourni dans le dossier, mais confirmé par un envoi reçu par ailleurs par le présent rapporteur).

- Paris 3 (pas de dossier; informations transmises par Suzy Halimi)

> Centre d'Études anglaises du XVIIIe siècle EA 1486

Responsables: Paul-Gabriel Boucé/Suzy Halimi Budget 30KF Fonds documentaire

Depuis sa création (1988), ce centre de recherche privilégie l'approche pluridisciplinaire : littérature, civilisation, linguistique, stylistique par l'étude des textes, histoire socio-économique et politique, histoire des mentalités, théories esthétiques et production artistique sont tour à tour et toutes ensemble sollicitées autour des thèmes traités notamment dans les colloques. Ainsi l'aire culturelle et la période couvertes par le Centre sont-elles explorées par des chercheurs de disciplines diverses, aux côtés des anglicistes, eux-mêmes spécialistes de littérature, langue et stylistique, civilisation, etc.

Dans sa politique scientifique, le centre privilégie la coopération. Ainsi, au fil des années, des liens se sont tissés avec les dix-huitiémistes européens et internationaux. Certaines de ces relations privilégiées ont été institutionnalisées par la signature de conventions, comme celle qui lie Paris III et l'Université de Glasgow où se trouve le Reid Institute. Cette convention, signée en 1996, a déjà donné lieu à l'accueil de doctorants de Glasgow à Paris III.

Encadrement des doctorants et des jeunes docteurs : depuis trois ans maintenant, des séminaires réguliers (1/mois) sont organisés pour les doctorants; des spécialistes du 18e siècle viennent y présenter leurs travaux, y parler de leur champ de spécialité, apportent aussi un contexte aux travaux des doctorants, lesquels peuvent à leur tour, évoquer leur recherche, leurs difficultés, leurs résultats, etc. Le Centre met par ailleurs à la disposition des doctorants et chercheurs un important fonds documentaire constitué de sources primaires et d'ouvrages d'analyse et de commentaire.

Chaque année, en décembre, important colloque international, suivi de la publication des Actes:

? Commerce(s) en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle. Ed. Suzy Halimi, Pub. de la Sorbonne, 1990, 324 p.

? Les Ages de la vie en Grande-Bretagne. Ed. Serge Soupel, PSN, 1995, 233 p.

? La Grande-Bretagne et l'Europe des Lumières. Ed. Serge Soupel, PSN, 1996, 249 p.

? La Grande-Bretagne au XVIIIe siècle : guerres et paix. Ed. Paul Gabriel Boucé, 1998, 2 vols.

Préparation d'un GDR sur le thème du ' voyage ' couvrant la période de la Renaissance au Romantisme. Ce thème permettra de rapprocher le centre d'autres équipes de Paris III (Epistémé Resp. : Gisèle Venet, centre Thomas Hobbes - Resp. : Franck Lessay ; IRIS - François Laroque) mais aussi externes à Paris III (déjà un DEA commun entre Paris III et l'Université du Pacifique) et de spécialistes du sujet dans d'autres disciplines : histoire, anthropologie, religion, histoire de l'art, etc. Un important travail de bibliographie est en cours, confié à Gérard Pecorari, ingénieur d'études mis à la disposition du Centre par le CNRS.

- Paris 7 : REPRESENTATIONS (Centre de recherche sur les représentations artistiques et littéraires en Grande-Bretagne au 18e siècle), sous-groupe de l'équipe Littératures et civilisations britanniques et américaines (LICIBA), EA 1566. A compter du nouveau contrat 2001-2004, demande de rattachement à une nouvelle EA, "Secteur Interdisciplinaire des Études de Civilisations et Littératures d'Expression anglaise (Îles Britanniques, Europe, Commonwealth)" (SIECLE).

Directeur de REPRESENTATIONS : Frédéric Ogée

Budget : 3KF/an Fonds documentaire

Ce Centre réunit une fois par mois une équipe de chercheurs qui, depuis sa création en 1997, s'intéresse à tous les aspects de la problématique et de la pratique de l'échange en Grande-Bretagne au 18e siècle, à la fois comme pratique consciente et comme structure. Recherché et présenté comme indice de modernité dans les

comportements sociaux, les démarches scientifiques, les théories et les réalisations artistiques, l'échange est aussi une "forme" d'esprit induite par la prédominance croissante d'une économie de marché et la diffusion des idées empiristes. Dans l'optique transdisciplinaire de ce Centre, définie par son nom, le travail porte avant tout sur la façon dont cette pratique "moderne" de l'échange est, consciemment ou inconsciemment, mise en oeuvre dans les théories et pratiques artistiques au cours du siècle. Dans tous les cas, l'échange est étudié comme pratique, comme thème ou comme forme, et ce sont bien les caractéristiques de sa "modernité" au dix-huitième siècle que l'on cherche à mettre en évidence.

Après une première année consacrée essentiellement à l'échange dans les nouvelles pratiques scientifiques (Royal Society, Thomas Sprat, Robert Hooke) et économiques et ses conséquences sur l'évolution de différentes formes de représentation, en littérature ou dans les arts visuels par exemple, le Centre s'est intéressé l'année suivante aux échanges d'idées et de pratiques esthétiques et artistiques entre la France et l'Angleterre au cours du siècle, ce qui a permis d'aborder, entre autres, les différences entre les Querelles Anciens/Modernes de part et d'autre de la Manche, les influences réciproques des romancières, les échanges théoriques en matière d'analyse musicale, les jardins.

Depuis 1999, et fort de ses travaux des deux premières années, le Centre a décidé de développer la problématique de l'échange dans une perspective plus européenne, visant à mieux identifier et analyser la "conversation" des idées et des pratiques artistiques entre la Grande-Bretagne et le continent européen, à une époque où, selon la thèse connue de Linda Colley, l'identité britannique s'affirme avant tout par la recherche d'une différenciation marquée d'avec les autres puissances et peuples européens. De surcroît, il a semblé que les Anglicistes non-anglophones européens pouvaient ainsi engager à leur tour une "conversation" autour de cette idée, chacun pouvant faire part de la pénétration des idées et pratiques esthétiques britanniques au sein de sa culture nationale, et vice versa, pour que cette étude contrastive permette à terme de mieux comprendre le concept d'anglicité au 18e siècle, au sein d'une culture des Lumières qui ne se vit pas partout au même rythme et dans les mêmes termes. Le groupe a tenu un séminaire au cours du Congrès de la Société Européenne des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (ESSE) à Helsinki, en août 2000, sur le thème "British aesthetics and the continent: cross influences in the 18th century". Ce travail se prolongera par un séminaire sur le même thème au congrès de la Société Nord-Américaine d'Étude du Dix-Huitième Siècle (ASECS) à la Nouvelle Orléans en avril 2001. L'ensemble de ses travaux sera ensuite réuni en un volume et publié.

Éléments chiffrés ([index](#))

Les documents souvent fragmentaires fournis au présent rapporteur ne permettent pas de présenter un état précis des éléments chiffrés de ce secteur de recherche (nombre de Directeurs de recherche, de doctorants, de thèses et HDR récemment soutenues, etc.). Il y a là d'ailleurs une carence structurelle dommageable au bon fonctionnement de l'anglistique en général, car il serait éminemment souhaitable que la SAES, ou à défaut les diverses sociétés spécialisées qui la composent, puissent fournir de telles données afin de suivre les évolutions des différents secteurs. On y reviendra plus loin. Il semble bien toutefois que le nombre de thèses soutenues sur le 18e s. soit nettement inférieur à 20, ce qui est préoccupant.

Pour les mêmes raisons, il n'est pas non plus possible de fournir un vrai bilan chiffré des publications (ouvrages ou articles).

Faiblesses et points forts, perspectives, liens et coopérations

Il ne fait aucun doute que la recherche angliciste française sur le 18e siècle connaît des heures difficiles.

Plusieurs causes peuvent en être identifiées :

pour toutes sortes de raisons, cette recherche a trop longtemps reposé sur des personnalités fortes mais isolées dont la disparition prématurée ou la cessation d'activité a souvent laissé un vide que les institutions dont elles dépendaient n'ont pu ou voulu combler. S'il est clair que le remplacement d'un collègue "à l'identique" n'est ni possible ni souhaitable, la disparition complète de son champ de recherche a des conséquences graves, non seulement pour le secteur concerné mais pour la cohérence d'ensemble d'une UFR d'études anglophones. Contrairement à d'autres domaines de recherche (e. g. "Études élisabéthaines", "fiction britannique contemporaine"), le 18e siècle, que les universitaires américains appellent plus sagement "the long eighteenth century" (1688-1815, voire 1660-1832), souffre institutionnellement de l'ampleur des champs qu'il lui faut couvrir, cause d'une certaine dilution de son image tant pour les étudiants que pour les chercheurs eux-mêmes. De surcroît, la subdivision propre aux études anglicistes françaises entre "littérature" et "civilisation", si elle a (le plus souvent) sa pertinence scientifique et méthodologique et ses raisons d'être historiques, a contribué à une parcellisation/spécialisation parfois excessive de certaines recherches, peu susceptibles dès lors d'attirer de

nouveaux chercheurs ou de fédérer des activités, et s'est révélée en décalage problématique avec la recherche internationale en la matière. A un moment où une saine (elle ne l'est pas toujours) pluridisciplinarité voit l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire des idées (philosophiques, économiques, religieuses, scientifiques, etc.) s'épauler mutuellement pour porter un regard nouveau et croisé sur toutes les formes d'expression de cette époque, y compris la littérature, époque où précisément la notion et le statut mêmes du "fait littéraire" et de sa place dans la cité étaient en complète redéfinition, la compartimentation institutionnelle française a eu incontestablement des effets pernicieux.

la multiplication exponentielle des domaines de recherche en études anglophones, outre les engouements compréhensibles pour une multitude de nouveaux "territoires", a dû se faire à effectifs et moyens constants, entraînant de facto une redistribution de ceux-ci et donc inévitablement une diminution de la place et de l'importance accordées, entre autres, aux études dix-huitiémistes. Le problème est complexe, car sans coupables ni réelles solutions. Il est parfaitement légitime de s'interroger constamment sur l'image des cultures anglophones que nos UFR ont le devoir de donner aujourd'hui aux étudiants, et l'on peut discuter à l'infini sur la pertinence qu'il y a à parler davantage de Paul Auster que de Jonathan Swift. Les dix-huitiémistes n'ont aucun supplément de légitimité, et de toute façon aucun moyen, pour défendre une quelconque prérogative en la matière. Mais outre qu'ils ne semblent pas le faire, ceux (d'autres) qui fréquemment posent le débat en ces termes pour déclencher quelque "guerre picrocholine" et justifier le remplacement de l'étude du dix-huitième siècle par l'étude de quelque domaine prétendument plus "porteur" éludent la question pourtant cruciale de la dimension diachronique indispensable à l'étude de toute culture. Il y a dans les dix-huitièmes siècles britannique et américain des clés indispensables à la compréhension de tous les mondes anglophones d'aujourd'hui et aucun chercheur sérieux ne peut nier ce fait. A mesure que notre perception de ces mondes anglophones évolue, les dix-huitiémistes (comme d'autres) ont à adapter leur approche du domaine qui les passionne et à rechercher la façon dont celui-ci peut aujourd'hui contribuer à notre meilleure compréhension. Qu'on le regrette ou non, il ne s'agit pas du tout d'enseigner coûte que coûte, year on year off, le distique rimé de Pope ou l'Elegy Written in a Country Churchyard de Gray mais de choisir régulièrement un ensemble de documents pertinents (où Pope comme Gray trouveraient assurément leur place) qui s'insère de façon pertinente et éclairante dans une continuité historique et intellectuelle. Des études dix-huitiémistes récentes, parfois trop sous l'emprise de modes critiques mais toujours très stimulantes, par exemple sur les liens entre la pratique du crédit et l'émergence de la fiction "moderne", sur l'invention du mythe de la Grande-Bretagne, sur la construction du discours colonial, sur les spécificités du discours féminin, sur la naissance problématique des notions de famille et d'enfance, sur l'importance de l'épistémologie empiriste ou de l'imaginaire scientifique, dont les traces se retrouvent dans toutes les formes d'art et de discours, ont démontré la nécessité de prendre en compte cette réalité historique pour comprendre notre propre modernité. S'ils voulaient s'ouvrir davantage à cette approche pluridisciplinaire, pour travailler de façon non cloisonnée au sein de projets diachroniques sélectifs mais non réducteurs, les dix-huitiémistes d'aujourd'hui devraient être recherchés et encouragés par toutes les UFR anglicistes soucieuses d'offrir un véritable regard sur les cultures qu'elles étudient plutôt qu'une juxtaposition inévitablement malhabile et illisible pour les étudiants de points de vue partiels.

Une telle évolution aurait pour effet d'alléger quelque peu le poids dangereusement excessif du choix des oeuvres et des questions aux programmes des concours de recrutement dans l'existence même d'un secteur comme le nôtre. Si le maintien d'une pièce de Shakespeare ou d'une oeuvre/question "18e siècle" semble actuellement indispensable au déclenchement de vocations de chercheurs, et l'on peut ici remercier tous les présidents de jury de l'agrégation externe d'avoir été conscients de cette nécessité, cette situation n'est pas très saine, notamment dans un contexte de recherche internationale. De surcroît, l'évolution récente de l'anglistique pour prendre davantage en compte, de façon parfaitement justifiée, la linguistique ou la langue orale par exemple, a entraîné la diminution du nombre de ces "perfusions", et la quasi disparition, définitive ou périodique, de certains grands domaines comme le pré-élysabéthain ou le 17e siècle (de la mort de Shakespeare au théâtre de la Restauration). Si les "nouveaux" dix-huitiémistes, peu nombreux mais dotés d'une véritable formation pluridisciplinaire, se voient régulièrement offrir des postes d'enseignants-chercheurs leur permettant d'assurer des enseignements et de diriger des recherches dans leur champ d'activité (au sens large) à divers niveaux indépendamment des concours, au sein de cursus véritablement intégrés (car, comme l'écrit Hogarth, "variety uncomposed, and without design, is confusion and deformity"), l'oeuvre/la question au programme des concours pourra jouer un plus sain rôle de catalyseur, quand aujourd'hui une grande majorité d'agrégatifs découvrent le 18e siècle l'année où ils préparent le concours.

la recherche dix-huitiémiste actuelle souffre avant tout de la situation décrite ci-dessus. Faute d'avoir vu la pertinence de leurs travaux reconnue lors des importants bouleversements des trois dernières décennies, faute, assurément, d'avoir su démontrer et affirmer cette pertinence, en raison notamment de la navrante inertie de leur société savante, les dix-huitiémistes sont pour l'essentiel isolés et solitaires, parfois "reconvertis", et c'est en conséquence [voir le descriptif supra] une place bien peu importante qui leur a souvent été faite au sein des

"équipes d'accueil" récemment mises en place et destinées à fédérer les moyens et rendre les structures et les domaines de recherche plus lisibles. Pour autant, cette situation a l'avantage d'être évolutive, les contrats liant les EA au Ministère étant d'une durée limitée, et après les premiers tâtonnements, après les regroupements imposés (comme on peut le voir également avec la mise en place des Écoles Doctorales également destinées "en théorie" à fédérer et organiser les EA autour de projets scientifiques pluridisciplinaires cohérents), rien n'empêche de penser que, sous l'impulsion de la SAES et de la Société d'Études Anglo-Américaines des 17e et 18e siècles, l'importance nouvellement reconnue des dix-huitiémistes, leur contribution indispensable à un projet global, devraient leur permettre d'affirmer davantage leur présence. Bien entendu, il est impensable d'envisager l'existence de groupes de recherche dix-huitiémistes au sein de toutes les UFR : ni les moyens ("constants" comme nous le rappellent régulièrement et sans rire nos autorités de tutelle) ni les effectifs ne le justifieraient. Par contre, il semble raisonnable d'envisager une structuration ramifiée et évolutive de la recherche dans un domaine comme celui-ci, dont le but serait de fédérer les forces et les moyens et d'irriguer constamment l'ensemble des UFR. Il s'agirait, par exemple, d'assurer nationalement, sous l'égide de la SAES et de la SEAA17-18 l'existence permanente d'un certain nombre (5?) de groupes de recherche aux objectifs et thématiques distincts mais complémentaires (ce n'est d'ailleurs pas une absolue nécessité), reconnus comme EA par le Ministère, auxquels appartiendrait l'ensemble de la communauté des chercheurs anglicistes du domaine (et d'autres bien entendu), organisant chacun régulièrement séances de travail, colloques (pas tous les ans), publications, échanges, diffusion d'information, encadrement des doctorants, etc. Ces groupes, dont l'implantation universitaire d'accueil varierait au gré des évolutions de carrière et des personnalités (ce qui atténuerait la question des remplacements de collègues), disposeraient d'un budget propre et de structures leur permettant d'assurer toutes ces missions. Les membres rattachés et leurs éventuels doctorants, ne pouvant bénéficier d'une équipe d'accueil dans leur spécialité au niveau local, devraient pouvoir disposer d'un budget leur permettant de participer régulièrement et de façon active aux activités de leur groupe de rattachement, dont ils seraient membres de plein droit (pouvant ainsi émarger à son budget pour des missions par exemple). Ces groupes, travaillant en liaison régulière les uns avec les autres, proposeraient un vrai travail de recherche suivi, et non simplement la tenue d'un colloque annuel plus ou moins pertinent scientifiquement, et se réuniraient autour de projets précis, inscrits dans des durées précises (celle des contrats par exemple, mais pas nécessairement), permettant à tous leurs membres de maintenir une constante activité de recherche, indépendante des enseignements et programmes de concours, en phase et en lien avec la recherche internationale, au sein de laquelle ils devraient trouver la manière la plus efficace de faire entendre leur voix. Ce dernier point est d'ailleurs crucial : la crédibilité et la force d'une recherche dix-huitiémiste de qualité, et donc la possibilité de la défendre à tous les niveaux, passent impérativement par la pertinence et l'originalité de sa contribution à, et de sa "conversation" avec, la recherche internationale en la matière. Tant pour les étudiants que pour le Ministère (pour des raisons peut-être différentes), c'est là sa seule raison d'être.

Pour toutes ces raisons, on ne soulignera jamais assez la nécessité, complémentaire de l'exigence de qualité et de rayonnement, de mettre un terme à l'indigence dans laquelle la recherche en Lettres et Sciences Humaines s'effectue tant bien que mal aujourd'hui. La difficulté constante et fréquemment vexatoire qu'il y a à obtenir, soit une participation financière institutionnelle même minoritaire à un déplacement pour un colloque ou une recherche en France et à l'étranger, soit un soutien logistique et financier pour organiser de vrais colloques internationaux et en faire publier les actes par des Presses Universitaires dignes de ce nom (à cet égard la France accuse un retard embarrassant par rapport aux pays équivalents), soit encore une aide régulière à la constitution de vrais fonds documentaires, témoigne de la méconnaissance coupable (car elle n'est pas innocente) qu'ont les autorités de tutelle (des conseils d'université aux Directions du Ministère concernées) du fonctionnement de la recherche en LSH. Le problème n'est pas spécifique aux dix-huitiémistes, mais ils en souffrent avec la même acuité que les autres.

Pour donner corps aux propositions émises ci-dessus (ou d'autres), il serait nécessaire que la SAES joue pleinement son rôle d'instance nationale pour porter un regard vigilant sur le maintien des grands équilibres de l'anglistique. Sans interférer avec les décisions et les orientations des universités ou des collègues en matière de politique de recherche (elle n'en a ni le mandat ni les moyens), elle pourrait néanmoins tenir en permanence un état des lieux de la recherche angliciste en France, souligner les déséquilibres, thématiques ou régionaux, indiquer les domaines déficitaires et l'intérêt d'y lancer de nouvelles recherches, anticiper sur les départs de collègues, comparer avec la situation de nos voisins en la matière (ce serait une bonne raison d'appartenir à ESSE). Prenant le relais de ce travail, pour la communauté dix-huitiémiste, la Société d'Études Anglo-Américaines des 17e et 18e siècles, plutôt que de se limiter à l'organisation d'un colloque annuel assez peu fréquenté (car insuffisamment préparé sur le plan scientifique) et à la publication à vue, sans réelle politique éditoriale à long terme, d'articles inspirés par les programmes des concours ou transcrits de communications faites aux Congrès annuels de la SAES, comme c'est le cas actuellement, devrait assurer un lien scientifique entre les divers groupes de recherche décrits ci-dessus, les aider dans leurs activités (colloques, publications),

diffuser de l'information (par le biais d'un site), notamment sur les thèses inscrites, et éventuellement, à l'image de la Société Internationale d'Étude du Dix-Huitième Siècle, organiser tous les quatre ans un grand colloque national et international regroupant toute la "famille" 17^e/18^e angliciste, sous l'égide de telle ou telle université parisienne ou de province. Son Bulletin devrait servir à faire connaître les meilleurs travaux des collègues, grâce à la mise en place d'un comité de lecture composé d'experts internationaux, d'une politique éditoriale rigoureuse, permettant un travail sur le long terme et une meilleure gestion des coûts, et d'un véritable effort de diffusion, notamment par la définition d'une pratique de publication "en ligne", etc.

Conclusion ([index](#))

Comme tous les autres secteurs d'activité de l'anglistique française, le dix-huitième siècle est un domaine où des choses passionnantes et de la meilleure qualité se font et s'écrivent régulièrement en France. Comme les autres, il souffre de pesanteurs et d'inerties, et d'un incompréhensible déficit d'image et de reconnaissance, qui pousse parfois certains au découragement. Tous les collègues avec lesquels le présent rapporteur s'entretient régulièrement ont pleinement conscience des difficultés internes du secteur et du travail à accomplir pour affirmer scientifiquement et politiquement l'apport indispensable de ses recherches à un regard éclairé sur les mondes anglophones d'aujourd'hui. Mais les efforts parfois considérables que certains déploient, dans des conditions souvent difficiles, ne seront vraiment récompensés que si, comme il est souhaité plus haut, l'ensemble de la communauté angliciste en reconnaît le mérite et la nécessité intellectuelle, sans céder aux facilités d'une conception territorialiste et partielle (et donc anti-universitaire) de la recherche angliciste dans un pays non anglophone comme le nôtre. Les propositions émises ci-dessus expriment le point de vue personnel du rapporteur. Elles n'engagent que lui, même s'il espère avoir brossé un tableau aussi objectif et sans complaisance que possible et tracé quelques perspectives susceptibles de recueillir un large assentiment.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 5 : XIXe siècle

Jean-Pierre Naugrette, Paris III

[Retour au
tableau](#)

Index

1. Nature des documents présentés au rapporteur

2. Conséquences de cette disparité

3. Peut-on dégager des grandes lignes et des perspectives ?

- Existe-t-il une recherche propre au XIXème siècle?
 - Fonds d'archives ou les bibliothèques
 - Grandes revues anglaises du XIXème siècle
 - Recherche et publications liées aux programmes des concours
 - Thèses récemment soutenues en XIXème
 - Émergence de champs nouveaux
 - Liens avec l'étranger
 - Publications sur/incluant des travaux sur le XIXème
-

1. Nature des documents présentés au rapporteur ([index](#))

Par rapport à la lettre adressée aux rapporteurs par François Laroque, datée du 10 juillet 2000, les documents reçus appellent un certain nombre de remarques:

- ils se divisent à l'évidence en deux catégories, sensiblement égales. D'une part, ceux pour lesquels les collègues

se sont contentés de remplir les rubriques en assurant un "service minimum": cases cochées, liste des membres de l'équipe avec leurs noms, prénoms, statut, parfois âge, nombre d'ordinateurs, moyens reçus. Dans cette catégorie, la liste des publications des membres de l'équipe et les directions de thèse ne sont pas indiquées. C'est le cas pour Paris VII (Michel Prum, EA 2371), Saint-Etienne (Mourey-Roux, EA 3068), Poitiers (Louvel, EA 1226), Amiens (Darras, PPACI), Grenoble (Curcuro), Bordeaux (Shusterman), Dijon (Durix, EA 1861), Orléans (Pughe), Caen (Gallet), Tours (EA 2113, Raynaud), Marne-la-Vallée (Jeune équipe, Sayre), Strasbourg (Civardi).

Dans l'autre catégorie, celle où les rubriques ont été sinon remplies, du moins amorcées, notons Paris VII (EA 1566, Cachin et Jaworski), Paris IV (Iselin/Angel-Pérez), Grenoble (Etudes Ecossaises, Morère-Dixon), Saint-Etienne (EA 3069, Regard), Lyon II (La Cassagnère), Lyon II (EA 655, Haberer), Nice (Viola). Encore faut-il noter des disparités notables entre ces dossiers: seuls Paris IV et Nice offrent des renseignements fournis, avec listes de publication pour *chacun* des membres, et listes des thèses soutenues: donc des documents exploitables. Manquent à l'appel quelques "gros bataillons" comme Paris X et Paris III... ce qui fausse d'entrée la donne.

2. Conséquences de cette disparité (index)

Autant dire que les premiers documents, soit environ la moitié des fiches remplies, sont pratiquement inexploitable, et n'en apprennent guère plus que l'Annuaire de la SAES. Il n'appartient pas au présent rapporteur de tenter d'expliquer cette raréfaction des documents fournis, mais simplement de la constater. Cette disparité restreint le champ d'enquête à 8 universités, sur toute la France, et parmi elles, celles de Paris III, VIII, X et XIII, qui renferment un certain nombre de dix-neuviémistes éminents et actifs, sont absentes. Elle pose d'entrée la question de la validité de cette enquête, telle qu'elle se présente à ce stade, et la difficulté à tirer des enseignements à partir d'une masse de documents aussi inégale et disparate. Par rapport à la lettre-cadre adressée par François Laroque, il semble bien qu'il y ait inadéquation fondamentale entre les objectifs poursuivis et les documents effectivement remis aux rapporteurs.

Parmi les universités ayant rempli les formulaires et rendu un dossier épais, notons aussi qu'il appartient au rapporteur de faire le tri entre des chercheurs qui relèvent de son domaine et les autres, ce qui ne facilite pas non plus le travail.

3. Peut-on dégager des grandes lignes et des perspectives? (index)

Le présent rapporteur s'appuie donc tout autant sur son expérience personnelle que sur les documents fournis.

- existe-t-il une recherche propre au XIXème siècle? L'enquête menée par la SAES a pour présupposé qu'on peut distinguer nettement les siècles et les spécialités. Si ces dernières existent, en revanche la division par siècles a ses limites, dans la mesure où il faut distinguer entre *sociétés savantes* et *centres de recherches*. Ainsi, dans le domaine du XIXème siècle, existe la SFEVE (Société Française d'Etudes Victoriennes et Edouardiennes), relayée depuis une trentaine d'années par les *Cahiers Victoriens & Edouardiens* située à Montpellier, qui publie plusieurs numéros spéciaux par an, et qui fait référence en France comme à l'étranger. On notera en l'an 2000 la création, à Nanterre, du groupe NRV (Nouvelles Recherches Victoriennes) sous la direction de Emily Eells et de Claire Bazin, qui a organisé un colloque international de trois jours en juin dernier (20-22 juin), intitulé "Ways of Seeing: the XIXth century", avec comme *keynote speakers* les Professeurs Jean-Jacques Lecercle (Cardiff) et Victor Brombert (Princeton). Mais la SFEVE se porte bien: son dernier colloque à Toulouse a attiré des chercheurs aussi bien français qu'anglais ou italiens: en Italie, et notamment à Milan (Prof. Clotilde de Stasio), la SFEVE reste la référence obligée. Notons aussi l'activité régulière du centre sur le romantisme de Christian La Cassagnère à Lyon II (intégré depuis 1994 au CERAN), qui organise des colloques réguliers - dont le dernier sur "narration et poéticité dans la poésie et la fiction du XIXème siècle" en janvier 2001 -, le Centre de Recherches en Etudes Ecossaises de Pierre Morère à Grenoble III, reconnu depuis 16 ans par le MENR, et GDR 930 (CNRS) de 1988 à 1996, certes principalement axé sur le XVIIIème, mais ayant aussi des prolongements dans le XIXème. La revue *Etudes Ecossaises*, dont le premier numéro date de 1992, a publié à ce jour 7 numéros, soit environ un par an, et attire également des chercheurs étrangers, écossais, anglais, ou allemands.

(index)

Parallèlement, on remarque que dans la recherche des anglicistes les centres organisateurs de colloques thématiques ("L'infini", "L'incipit", "Que fait la fiction?", etc.) se multiplient depuis une dizaine d'années avec un succès croissant, ce qui tend bien sûr à gommer la spécificité du dix-neuviémiste au profit d'une problématique donnée: il est beaucoup plus difficile de repérer ainsi la spécialité de chacun. Un dix-neuviémiste ira chercher des articles aussi bien dans les *CV&E* que dans la revue *Tropismes* de Nanterre, qui, sous la responsabilité de Jean-Jacques Lecercle et André Topia, puis de Jean-Pierre Naugrette et de Cornelius Crowley, a publié depuis une dizaine d'années des communications sur les Bronte (Cl. Bazin), Browning (B. Brugière), Carroll (J.-J. Lecercle), Dickens (A. Topia), Hardy et Proust (E. Eells), Shelley (Ch. Berthin) ou Stevenson (J.-P. Naugrette) dans des numéros comme *Le Dit et le non-dit* (6/1993), *Cartes & Strates* (7/1995), ou *Musique en textes* (8/1997), faisant régulièrement appel à des contributions de collègues anglais ou américains comme Rachel Bowlby (Sussex University), Robert Young (Wadham College, Oxford), Derek Attridge (Rutgers), Thomas Docherty (Trinity College, Dublin), ou encore Herbert Marks (Indiana University). Signalons aussi, dans cette même perspective thématique, les activités régulières de la revue *La Licorne* à Poitiers, qui relaie les centres de Liliane Louvel (Littérature/Texte) ou de D. Moncond'huy (Lisible/Visible), mais organise aussi des numéros thématiques spéciaux axés sur les problèmes de genre et d'écriture. On voit bien que ces centres de recherches poursuivent des objectifs parallèles, sinon opposés aux sociétés savantes. La tradition de réflexion philosophique, typiquement française, s'illustre ici dans des problématiques transversales qui attirent les jeunes chercheurs, avec le risque d'une dilution des spécialités représentées et défendues par les sociétés savantes, qui rend une fois encore cette enquête fondée sur une répartition par siècle difficile à mener, mais pour des raisons disons plus épistémologiques cette fois. Entre ces deux pôles, entre le danger d'une spécialisation trop étroite, et celui d'une dilution des compétences, que le présent rapporteur se permette de citer, dans le domaine du XIXème siècle, un colloque international qu'il a co-organisé avec Gilles Menegaldo (Poitiers) à Cerisy en septembre 2000, intitulé "Stevenson-Doyle", ayant attiré non pas seulement des spécialistes des deux auteurs - il est vrai peu nombreux -, mais aussi bien des comparatistes, des spécialistes de cinéma, des critiques, des écrivains. Ainsi, par un champ relativement restreint à l'avance, une pluralité de compétences peut-elle s'affirmer. Les anglicistes sont-ils présents à Cerisy, centre prestigieux pour la recherche intellectuelle française de ces trente dernières années? A lire la liste des colloques organisés, rien n'est moins sûr: à noter cependant un colloque Virginia Woolf en juillet 2001 prochain. Dans cette optique pluridisciplinaire, signalons l'intérêt représenté par le groupe de recherche sur le livre et l'édition en Grande-Bretagne (XIXème-XXème) devenu GRALE (Groupe de Recherche sur l'Auteur, le Livre et l'Édition) en 1999, dirigé par Marie-Françoise Cachin à Paris VII: l'argumentaire historique développé sur la fiche insiste sur le fait que ce secteur de recherche "se situe au carrefour de plusieurs disciplines: histoire littéraire et littérature à proprement parler, mais aussi histoire des idées, histoire économique et sociale, histoire de l'art": c'est un domaine nouveau qui s'ouvre ici, et qui devrait attirer de jeunes chercheurs, à notre époque où les conditions de production du livre sont remises en question. Ce groupe a déposé une demande de reconnaissance comme Jeune Equipe "livre et édition dans le monde anglophone" pour le contrat quadriennal 2001-2004. Notons également, à Paris VII, le projet "Shakespeare dans le 19ème siècle américain", sous-groupe de "L'Atelier XIXème, littérature, idées, images: élaboration et transformation des modes et des genres au 19ème siècle" dirigé par Ph. Jaworski, qui semble ouvrir des perspectives intéressantes - même si les moyens obtenus par l'équipe en question semblent nuls, et "l'équipement significatif disponible" réduit à "néant".

(index)

- en liaison avec la remarque précédente, notons que les formulaires, lorsqu'ils ont été remplis, mentionnent trop peu souvent les fonds d'archives ou les bibliothèques dont disposent les équipes. Cette absence d'information documentaire, sinon de formation, est-elle typiquement française? Comment peut-on être chercheur dans un domaine comme le XIXème siècle si l'on ne dispose pas de fonds ou de bibliothèques spécialisées? Dans la rubrique "Fonds documentaire propre à l'équipe", il est révélateur que les réponses soient la plupart du temps très/trop générales: 'livres, revues, CD Rom'. Lesquels? Il est par contre intéressant de savoir que l'équipe de Michel Prum à Paris VII a dans son fonds les oeuvres complètes de Charles Darwin, que le CERAN de Lyon abrite la collection complète des *James Joyce Archives* et l'ensemble complet des MSS de Virginia Woolf sur microfilm, ou que le Centre d'Etudes Ecossoises de Pierre Morère a accès sur microfilm à l'oeuvre de Monboddò (BU de Grenoble). Ne serait-il pas intéressant, à l'avenir, de savoir qui dispose de quoi sur ce plan, et de mener

une enquête spécifique sur les fonds et les archives à la disposition des chercheurs?

(index)

- un champ de recherches s'ouvrirait si l'on pouvait consulter en France les grandes revues anglaises du XIXème siècle comme l' *Edinburgh Review* - qui "assassina" par exemple les premiers poèmes de Byron - ou la *Fortnightly Review*, ainsi que les grandes revues françaises faisant état des publications anglaises, comme la *Revue des Deux Mondes*. Ces collections peuvent être consultées par exemple à la Bibliothèque de l'ENS, 45 rue d'Ulm, d'un accès réservé aux normaliens. Dans le champ spécifique du XIXème, trop peu de thésards s'intéressent à ces problèmes, auxquels les directeurs de recherche devraient les sensibiliser: ils touchent à la fois à la réception des oeuvres, à l'édition, et à la critique littéraire.

(index)

- recherche et publications liées aux programmes des concours: on sait que le débat existe, dans la communauté angliciste, pour savoir si les publications liées aux programmes des concours (chez Ellipses, Ed. du Temps, Didier-Erudition, etc.) constituent de véritables travaux de recherche. Or les choses ne sont pas si simples. Tel collègue de Paris IV est à la fois membre actif de la SFEVE et rédacteur prolifique d'articles sur Dickens pour les Editions du Temps, Ellipses ou QWERTY, parfois pour les trois à la fois, la même année... Faut-il comptabiliser ces publications à égalité avec les travaux de recherche? Sans doute chaque article doit-il être jugé sur pièces, et chaque volume aussi, en dehors de tout parti pris ou d'anathème: notons que ceux de chez Didier-Erudition - liés au CNED - sont de véritables livres publiés en anglais, la collection étant pilotée par un comité de lecture rassemblant les meilleurs anglicistes, et lisant les manuscrits. Le présent rapporteur a lui-même écrit deux livres pour cette collection, et dirigé deux volumes d'articles sur *David Copperfield* et *Great Expectations* (Ellipses, 1996 et 1999) qui faisaient appel aux compétences de victoriens éminents, et de collègues de réputation internationale comme Michael Hollington (Toulouse) ou Jeremy Tambling (Hong-Kong): ainsi les derniers apports de la recherche en XIXème peuvent-ils informer la préparation aux concours.

La question, qui interpelle aussi les commissions de spécialistes, mérite cependant d'être posée, ne serait-ce qu'à titre de comparaison avec la recherche dans les pays anglo-saxons, où les concours tels que nous les concevons n'existent pas: n'y a-t-il pas en France danger d'un gonflement artificiel des publications? De même, il faudrait poser la question des colloques organisés *autour*, mais en réalité *sur* un programme d'agrégation: certes, c'est l'affluence assurée pour les organisateurs, mais là encore, ce genre de colloque doit paraître bien exotique à des collègues étrangers... Il faudrait que la SAES et sa commission Recherche se prononcent clairement sur ce point, et fixe des lignes d'orientation, sinon de recommandation. Certes, les programmes des concours se nourrissent de la recherche, qu'ils reflètent dans une certaine mesure, comme l'estimait Bernard Brugière, ancien président du jury d'agrégation: reste à prouver si la réciproque est vraie. Sans doute peut-elle l'être, mais il faut incontestablement trier parmi l'inflation de ces publications.

(index)

- Thèses récemment soutenues en XIXème: il est, on l'a dit, difficile de se faire une idée avec des renseignements aussi lacunaires. Tel collègue d'Amiens se contente de noter les auteurs sur lesquels les thèses ont été soutenues, sans citer les sujets précis ni les thésards, tel de Dijon ou de Strasbourg cite les noms des thésards sans citer les sujets de thèse! On offrira donc ici un échantillon de dix thèses classées par ordre chronologique, qui est néanmoins représentatif de la variété des sujets abordés dans le domaine du XIXème, tant à Paris qu'en province:

* PHAM THANH, Gilbert, "Du dandysme en Angleterre au 19ème siècle et de ses répercussions en France", mai 1996 (B. Brugière, Paris III)

* BURY, Laurent, "La séduction dans les romans d'Anthony Trollope, 1815-1882", septembre 1996 (A. Jumeau,

Paris IV)

* CRIGNON, Hélène, "De Sherlock Holmes au professeur Challenger: inquiétant, fantastique et fiction spéculative dans l'oeuvre de Sir Arthur Conan Doyle", mars 1997 (J.-P. Naugrette, Paris X)

* CLERMONT, Philippe, "Les images du darwinisme dans la littérature de science-fiction contemporaine", octobre 1998 (D. Terrel, Nice)

* Mme RAZATANTSOA-GAYET, "La question du sujet dans la fiction de Charles Dickens", juin 1999 (J. Paccaud-Huguet, Lyon II)

* ASSELOT, Emmanuel, "Oscar Wilde, témoin de l'Antiquité gréco-romaine", déc. 1999 (F. Regard, Saint-Etienne)

* GELLY, Christophe, "Le récit policier anglophone au XIXème siècle: genèse d'une poétique", déc. 1999 (Ch. La Cassagnère, Lyon II)

* PERQUIN, Jean-Charles, "Le monologue dramatique dans la poésie de Browning", déc. 1999 (Ch. La Cassagnère, Lyon II)

* CRINQUAND, Sylvie, HDR, "L'écriture et ses modes dans le romantisme anglais", janvier 2000 (Ch. La Cassagnère, Lyon II)

* SERME, Jean-Marc, "Andrew Jackson: l'homme privé dans sa correspondance, 1767-1845", mars 2000 (M. Granger, Lyon II)

Le nombre de directeurs de recherche et de thésards est en réalité bien plus important: il suffirait de passer en revue les PR dix-neuviémistes répertoriés dans l'Annuaire de la SAES pour avoir un chiffre approchant de la réalité: faudrait-il dire une trentaine de collègues, soit avec une moyenne (basse) de trois thésards en cours, environ quatre-vingt dix thésards?

[\(index\)](#)

- émergence de champs nouveaux: notons qu'à côté du "canon" de la littérature victorienne classique (Dickens, Hardy, Eliot, etc.), qui ne fait plus tout à fait recette, de jeunes chercheurs s'intéressent de plus en plus aux formes et au genre du roman policier, comme en témoignent les thèses de Hélène Crignon et de Christophe Gelly, ainsi que les deux colloques de Cerisy sur "Les détectives de l'étrange" (1999) et "Stevenson-Doyle" (2000): il y a là peut-être un nouveau champ d'exploration, et des promesses d'avenir, qui permettraient un renouvellement des travaux sur le XIXème. François Gallix (Paris IV) recommande même la création d'un Atelier "roman policier" parmi les Ateliers du Congrès de la SAES. Les conférences organisées par la BILIPO et le Centre de Recherches Holmésiennes et Victoriennes, récemment créé, offrent également des perspectives intéressantes: y sont invités des écrivains, des universitaires et des traducteurs.

[\(index\)](#)

- liens avec l'étranger: on l'a dit en citant quelques colloques récents, les liens avec l'étranger sont nombreux et étroits. Depuis la traduction anglaise du livre de Sylvère Monod sur Dickens paru en France en 1953 sous le titre *Dickens romancier* (*Dickens the Novelist*, University of Oklahoma Press, 1968), les travaux des chercheurs français sur le XIXème sont reconnus à l'étranger: dans l'édition de *Great Expectations* de Edgar Rosenberg (Norton Critical Edition, 1999), les travaux de Anny Sadrin (1988) ou de René Belletto (1994) sont cités comme

étant "the most impressive" (p. 737). D'autres chercheurs français publient en anglais: c'est le cas de Anny Sadrin, auteur d'une Thèse d'Etat sur *L'Etre et l'Avoir dans les romans de Charles Dickens* (Didier-Erudition, 1985), avec son livre sur *Great Expectations* (Unwin Hayman, 1988), qui précède son *Dickens ou le roman-théâtre* (PUF, 1992), ou de Jean-Pierre Naugrette, avec ses livres sur *The Moonstone* (1995) et sur *Waverley* (1998) publiés chez Didier-Erudition dans le cadre de la préparation à l'Agrégation. Jean-Jacques Lercercle, dont la réputation internationale n'est plus à faire, et qui a enseigné pendant trois ans à Cardiff, écrit également en anglais depuis plusieurs années: citons entre autres sa *Philosophy of Nonsense: The Intuitions of Victorian Nonsense Literature* (Routledge, 1994). Notons également la présence active, en France, de chercheurs anglophones, qui contribuent aussi à la réputation et au rayonnement des universités françaises: ainsi Michael Hollington (Toulouse), auteur de *Dickens and the Grotesque* (London: Croom Helm, 1994) et responsable de *Charles Dickens: critical assessments* (Helm Information, 1995).

Les liens avec les universités étrangères existent depuis longtemps: notons, dans la période récente, et pour ne citer que quelques exemples parmi sans doute beaucoup d'autres, la participation d'Anny Sadrin au colloque et au volume *Dickens: the craft of fiction and the challenges of reading* organisé par l'Université de Milan en septembre 1998 (publié par Unicopli en mars 2000), les invitations de Jean-Pierre Naugrette pour des conférences sur Robert Louis Stevenson aux Universités de Milan et de Bergame (1995, 2000), et à participer comme membre du comité scientifique à la "Stevenson Conference" qui aura lieu au Lac de Garde en août 2002 sous l'égide de l'Université de Milan (Prof. Richard Ambrosini et Richard Dury). C'est dire si la recherche française en XIXème "s'exporte" bien, et est reconnue comme telle à l'étranger.

(index)

- publications sur/incluant des travaux sur le XIXème (là encore, le rapporteur se sert de ses documents personnels):

- * Naugrette, Jean-Pierre. *Robert Louis Stevenson: l'aventure et son double*. PENS, "Off-Shore", 1987.
- * Lercercle, Jean-Jacques. *Frankenstein: mythe et philosophie*. PUF, 1988.
- * Sadrin, Anny. *Dickens ou le roman-théâtre*. PUF, 1992.
- * Belleto, René. *Les Grandes Espérances de Charles Dickens*, P.O.L., 1994.
- * Aquien, Pascal, introduction aux *Oeuvres* d'Oscar Wilde, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, Préface et notices aux *Oeuvres* d'Oscar Wilde dans la Pochothèque, 2000.
- * Naugrette, Jean-Pierre, éd. *Dr Jekyll & Mr Hyde*. Autrement, coll. "Figures Mythiques", 1997.
- * Menegaldo, Gilles, éd. *Frankenstein*. Autrement, coll. "Figures Mythiques", 1998.
- * Lercercle, Jean-Jacques, éd. *Alice*. Autrement, coll. "Figures Mythiques", 1998.
- * Arnaud, Pierre, éd. *Le Portrait*. Presses de Paris IV, 1999.
- * Mellier, Denis, éd. *Sherlock Holmes et le signe de la fiction*. ENS Editions, Fontenay-St Cloud, 1999.
- * B. Brugière, M.-Ch. Lemardeley-Cunci, A. Topia, éd. *L'art dans l'art*, Presses de la Sorbonne-Nouvelle, 2000.

* "Détectives de l'étrange", actes du colloque de Cerisy (juillet 1999) à paraître chez Joseph K. en 2001.

* "Stevenson-Doyle", actes du colloque de Cerisy (septembre 2000) à paraître chez Terre de Brume en 2002.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°6 : XXe siècle

Catherine Bernard, Université de Paris 7-Denis Diderot

[Retour au tableau](#)

Index

- 1) [Historique du secteur de recherche](#)
 - 2) [Implantation et structuration des équipes de recherche du secteur](#)
 - 3) [Principales publications et éléments chiffrés](#)
 - 4) [Enjeux, perspectives](#)
 - 5) [Liens internationaux](#)
 - 6) [Repères bibliographiques](#)
-

La situation passée et présente des études portant sur la littérature des îles britanniques au 20e siècle ne saurait être appréhendée dans toute sa spécificité si l'on ne garde pas à l'esprit que le matériau et le champ d'analyse propres à ces études sont des plus hétérogènes, constitués qu'il sont pour partie d'un corpus que l'histoire de la littérature et, plus largement, de l'art a déjà hiérarchisé (le Modernisme) et pour une autre partie d'un ensemble d'ouvrages plus récentes sur lesquelles la recherche fait œuvre pionnière. On objectera que cet écueil n'est en rien propre aux études sur un corpus encore en gestation, qu'il ressort de l'essence même de la recherche littéraire, celle-ci se définissant à mesure qu'elle redéfinit son objet. La contradiction est cependant plus vraie encore de la recherche sur la littérature ou les arts les plus récents, puisque le champ d'investigation reste entièrement à cartographier et que les objets d'analyse et les outils analytiques sont pris dans la même épistémologie un paradoxe qu'il semblait nécessaire de souligner au seuil de ce rapport et qui peut expliquer l'historique, comme la situation présente de ce secteur, ses faiblesses, comme ses forces.

1) **Historique du secteur de recherche** ([index](#))

Les études sur les arts et la littérature du 20e siècle se sont, en un premier temps, structurées autour de figures

canoniques de la littérature de la première moitié du siècle : essentiellement Joseph Conrad, D.H. Lawrence et James Joyce. Des centres de recherche et des sociétés de spécialistes se sont créés alors consacrés à l'étude de ces figures charismatiques du Modernisme. Certains de ces centres existent toujours, ainsi le Groupe de Recherches Lawrenciennes animé par Ginette Roy à Paris X - Nanterre, la Société d'Etudes conradiennes animée par Josianne Paccaud-Huguet. D'autres se sont redéfinis en partenariat avec une équipe du CNRS, ainsi le Centre de Recherche sur James Joyce de Paris III, qui travaille en relation avec l'Institut des textes et manuscrits du CNRS, dirigé par Daniel Ferrer. A ces premières sociétés est venue s'ajouter plus récemment la Société d'Etudes Woolfiennes, présidée par Christine Reynier, qui organise un colloque international tous les deux ans. Un intérêt soutenu se manifestant pour la littérature la plus contemporaine, la Société d'Etudes Anglaises Contemporaines a vu le jour, qui a su fédérer ces énergies nouvelles. Bien que cette Société, comme toutes les autres sociétés de la SAES, n'ait pas d'implantation institutionnelle propre, il convenait de dire quel rôle capital elle a joué, sous l'impulsion de ses présidents, C. Jolicur, A. Blayac, B. Gilbert et aujourd'hui F. Regard, en accompagnant la gestation d'un domaine de recherche qui attire de très nombreux doctorants. Cette société organise tous les ans un atelier au congrès de la SAES ainsi qu'un colloque à l'automne et compte près de 80 membres.

2) Implantation et structuration des équipes de recherche du secteur ([index](#))

L'existence de cette société est d'autant plus justifiée que les groupes de recherche s'étant spécialisés exclusivement dans la littérature et les arts britanniques du 20e siècle sont peu nombreux. Outre les groupes ou sociétés précédemment évoqués ayant choisi de se consacrer à un auteur et auxquels il convient d'ajouter le centre Durrell de Paris X, on doit mentionner l'existence du groupe de recherche de F. Gallix à Paris IV (Ecritures du roman contemporain de langue anglaise), les colloques organisés par M. Duperray à l'Université de Provence, ainsi que la recherche menée depuis de nombreuses années à Nancy II par le Groupe d'Etude sur le Récit Anglais Contemporain, à l'initiative de Michel Morel. Pour le reste, les études sur le 20e siècle s'inscrivent dans le cadre des activités d'équipes trans-disciplinaires et trans-historiques.

La recherche sur la littérature du 20e siècle constitue souvent une part non négligeable des activités des Equipes d'accueil citons pour exemple les travaux du Centre de Recherche sur les Ecritures de Langue Anglaise de l'Université de Nice, ceux du C.E.R.A.N. de Lyon II (A. Haberer), du Groupe Inter-universitaire sur la Poésie de Paris 7 (P. Volsik), du centre animé par Jacques Darras à Amiens, du FORELL de l'Université de Poitiers (L. Louvel), du groupe "Tropismes" de Paris X (J.P. Naugrette et C. Crowley), du Groupe de Recherche sur l'Auteur, le Livre et l'Edition de Paris 7 (M.F. Cachin), du GERB de Bordeaux III (R. Shusterman), du Centre de Recherches en Etudes Ecossaises de Grenoble III (K. Dixon et P. Morère), de l'équipe animée par J.C. Dupas à Lille III

La structuration de ces activités de recherche reste directement conditionnée par la structuration des Equipes d'Accueil, qui elles-mêmes reflètent souvent la structuration des équipes pédagogiques des U.F.R. ou des départements d'études anglophones. Les études sur le 20e siècle viennent par conséquent s'inscrire dans des entités plus vastes dont les perspectives scientifiques sont souvent de nature thématique et / ou générique. On mentionnera à titre d'exemple l'EA FORELL (Formes et Représentations en Linguistique et Littérature) de Poitiers ou le Groupe de Recherche sur la Culture Contemporaine anglo-américaine de Paris X. La nécessité de fédérer des chercheurs émanant de disciplines diverses, qui s'explique elle-même par le couplage étroit entre les Equipes d'accueil et les Ecoles Doctorales, a souvent imposé aux équipes des problématiques de nature thématique impliquant un travail trans-sectoriel.

Cette perspective trans-sectorielle a parfois été un choix scientifique délibéré. C'est particulièrement le cas des groupes de recherche s'étant constitué sur des critères génériques et non historiques ou géographiques. La recherche sur la poésie britannique ou le théâtre du 20e siècle est ainsi souvent menée dans le cadre de groupe de recherche regroupant des chercheurs tant anglicistes qu'américanistes ou irlandaisants, spécialistes tant de la période contemporaine que de périodes antérieures. C'est par exemple le cas des groupes de recherche sur la poésie de Paris 7 et de Lyon II, du groupe animé par Francis Guinle à Lyon II ("Le théâtre et sa représentation), du T.A.S.C. (Technicité des Arts du Spectacle Contemporain) animé à Rennes II par N. Vigouroux-Frey ou encore du Centre d'Etudes et de Recherches sur la Nouvelle en Langue Anglaise de l'Université d'Angers. Les études sur la littérature du 20e siècle restent donc souvent subordonnées à une approche pluri-disciplinaire, une contrainte qui peut se révéler enrichissante et porteuse de précieux enseignements et qui n'empêche en rien à la recherche de se déployer. Il est cependant nécessaire de souligner que ce champ de recherche ne s'est peut-être

pas encore entièrement constitué en objet d'étude à part entière, qu'il doit encore se définir comme objet épistémologique propre. Ceci explique sans doute pourquoi une part très importante de la recherche menée dans ce domaine se fait à l'occasion de colloques qui donnent souvent lieu à des publications de qualité. On mentionnera les colloques organisés par l'Institut de Recherche du Monde Anglophone de l'Université d'Aix-en-Provence, sous la direction de M. Duperray, dont les deux premiers furent intégralement consacrés à la fiction anglaise contemporaine et ceux très réguliers de la Société d'Etudes Anglaises Contemporaines (voir plus haut) qui offrent un espace privilégié de rencontre aux spécialistes du 20e siècle autour de problématiques plus spécifiques à cette période et qui permettent de faire retour sur une pratique critique. Plus encore, c'est par le biais de ces rencontres que le champ des études du 20e siècle parvient à cerner son propre champ d'investigation, à se constituer en discipline.

Sans doute la relative jeunesse de ce domaine de recherche et ses options initialement monographiques (voir plus haut) peuvent-elles expliquer la structuration de ce domaine de recherche et que les centres consacrés exclusivement aux études sur la littérature et les arts du 20e siècle soient encore très rares. Une tradition est en train de se définir qui pourra ultérieurement justifier la création de centres propres, trans-génériques permettant d'aborder les problèmes spécifiques à la recherche sur un corpus récent, voire contemporain.

3) Principales publications et éléments chiffrés (index)

La structuration des études sur le 20e siècle évoquée à l'instant explique qu'il est très difficile de donner des éléments chiffrés précis sur le nombre de doctorants, de thèses soutenues récemment et d'HDR relevant de ce secteur. Contrairement à ce qui est la règle dans d'autres domaines, on constate que ce champ ne semble pas s'imposer comme étant suffisamment défini scientifiquement pour imposer que les thèses soient toujours dirigées par des spécialistes du domaine on pourra le regretter. Les thèses récemment soutenues sur la littérature contemporaine sont très nombreuses - les rapports d'activité du CNU nous le rappelle tous les ans. Même si les étudiants choisissant de travailler sur la poésie et le théâtre sont plus nombreux que par le passé, l'essentiel de ces thèses portent sur le roman. On soulignera que la perspective de ces thèses reste principalement monographique, la durée d'achèvement du doctorat nouveau régime étant trop courte pour permettre à une analyse plus synthétique, embrassant plusieurs auteurs ou réfléchissant à un phénomène formel ou à une question de nature épistémologique de se développer.

Une fois encore l'émergence relativement récente de ce champ de recherche rend toute comptabilisation fiable des chercheurs relevant de ce domaine très difficile. Les dossiers que le présent rapporteur avait à sa disposition faisant apparaître que le nombre de professeurs immédiatement spécialistes de ce domaine serait d'une quarantaine, le nombre des maîtres de conférences ne pouvant en revanche être évalué avec précision, car il est souvent difficile de déterminer si le 20e siècle est une spécialité première ou annexe. Le nombre de thèses soutenues dans ce domaine ces dernières années est encore plus difficile à évaluer car nombre d'entre elles ont été dirigées par des directeurs de recherche dont la spécialité première n'est pas nécessairement le 20e siècle. La répartition des sujets de thèses laisse transparaître une préférence prononcée chez les doctorants pour la littérature la plus contemporaine, sans nul doute sous l'impression trompeuse que l'analyse de cette littérature requiert la passion pour toute compétence. Si le Modernisme continue de susciter des vocations (en particulier Virginia Woolf, D. Lawrence ou des romancières moins consacrées comme Rosamond Lehmann), la période de l'entre-guerres et les années 50 semblent être tombées en disgrâce, peut-être parce qu'elle se prête moins immédiatement à l'analyse formelle qui reste encore privilégiée par les études sur la littérature contemporaine. Le paysage éditorial reflète assez étroitement la structuration de la recherche sur le 20e siècle. La société d'étude sur D.H. Lawrence publie régulièrement le fruit de ses travaux dans sa revue *Etudes lawrenciennes*, une revue ouverte aux chercheurs étrangers et français. De même la Société d'Etudes Anglaises Contemporaines s'est dotée en 1992 d'une publication propre : *Etudes britanniques contemporaines*, qui prit la suite de la revue *Les années 30*, et qui est depuis sa création publiée par l'Université Montpellier III - Paul Valéry (directeur de publication A. Blayac). Cette revue s'est dotée d'un comité de lecture, qui se prononce de manière anonyme sur les articles qui lui sont soumis à l'issue des colloques de la SEAC. Sur le modèle des revues anglaises et américaines, il a été décidé de confier chaque numéro à un "guest editor", suivant un calendrier éditorial qui fera une place importante à l'actualité théorique dans le domaine de la littérature contemporaine et qui publiera des numéros thématiques et monographiques faisant le point sur certaines des figures majeures de la littérature du 20e siècle et s'ouvrant aussi à d'autres moyens d'expression.

De nombreuses revues universitaires françaises font parallèlement une large place à la littérature britannique du

20e siècle, que ces revues relèvent strictement du domaine angliciste ou non. Etudes anglaises publie régulièrement des études sur la littérature britannique du 20e siècle et a publié un numéro spécial sur le roman anglais contemporain en 1997. La Licorne, publiée par la MSH de Poitiers ouvre très souvent ses pages aux activités du FORELL, il en est de même pour la revue Cynos, les Cahiers Charles V, publiés par Paris 7 et la revue Tropismes de Paris X.

Enfin, les colloques internationaux organisés par l'Institut de Recherche du Monde Anglophone de l'Université d'Aix-en-Provence, à l'initiative de Max Duperray ainsi que le colloque lui aussi international organisé par Michel Morel à Nancy en 1994 ont donné lieu à des publications faisant le point sur des aspects essentiels de la fiction britannique contemporaine (voir bibliographie).

4) Enjeux, perspectives ([index](#))

L'atout premier de ce domaine de recherche est indubitablement l'intérêt soutenu qu'il suscite auprès des futurs doctorants et des chercheurs chevronnés ou non. Ainsi que le présent rapporteur a déjà eu l'occasion de le souligner, ce champ de recherche est encore jeune, en particulier pour ce qui est des études sur le corpus le plus contemporain et doit sans doute encore travailler à définir tant son objet que ses outils. Notre contemporanéité avec l'objet d'analyse peut donner l'illusion trompeuse que nos lectures sont d'entrée légitimées méthodologiquement et que la coïncidence chronologique entre matériau et processus herméneutiques nous autorise à faire l'économie d'un retour critique sur notre propre démarche. Sans doute aussi les perspectives thématiques imposées par les modes de structuration des équipes d'accueil, favorisent-elles pas une réflexion plus théorique sur les spécificités de la recherche sur la littérature du 20e siècle.

Sans doute, et cette remarque serait sans doute vraie aussi d'autres domaines de recherche, un couplage étroit entre les activités liées aux concours de recrutement qui ont su s'ouvrir à la littérature britannique contemporaine et la recherche a-t-il pu, un temps, freiner cette nécessaire réflexion théorique. La SEAC ainsi que les groupes de recherche précédemment évoqués (Paris IV, Aix, Paris 7) ont pris récemment soin de faire plus nettement le départ entre ces deux aspects de nos activités. Cette évolution ne peut qu'influer favorablement sur la consolidation d'une réflexion strictement scientifique soucieuse de s'interroger sur ses propres déterminations analytiques.

La recherche française qui s'est développée ces vingt dernières années a effectué un très important travail de défrichage de la littérature britannique contemporaine, tant dans le domaine de la fiction que dans celui du théâtre - on se doit de mentionner les activités de Nicole Boireau à Metz, de George Bas, puis d'Elizabeth Angel-Perez à Paris IV - que dans celui de la poésie (voir les travaux mentionnés plus haut), tant dans le domaine de la littérature anglaise, que dans celui de la littérature écossaise (on doit ici souligner l'important travail du Centre de Recherches en Etudes Ecossaises de l'Université Stendhal - Grenoble III, placé sous la direction de K. Dixon et de P. Morère). Ce travail d'observation d'une littérature en gestation a très largement contribué à légitimer la littérature britannique contemporaine et a lui donner une place importante dans la recherche angliciste française. Une tâche similaire reste encore à accomplir dans le domaine, toujours trop négligé, des arts plastiques et dans celui, plus difficile à cerner encore, de l'étude de l'épistémologie contemporaine dans ses relations avec la littérature et les arts.

Une coopération plus étroite serait, à ce titre, à promouvoir entre spécialistes de civilisation et / ou d'histoire des idées et spécialistes de littérature. Bien que la structure des équipes d'accueil semble devoir s'y prêter en faisant travailler au sein de mêmes équipes, des spécialistes de ces différents domaines, il semble que la collaboration reste encore de circonstance. Une étude plus systématique reste à mener dans le domaine de l'esthétique contemporaine en Grande-Bretagne et de ses relations avec son épistémologie. Cette étude permettrait aux études contemporaines de s'ouvrir à d'autres champs de la création essentiels pour appréhender en retour la spécificité de l'apport littéraire. Ce travail inter-disciplinaire a commencé d'être mené par des équipes comme celles de la société intertextualités littéraires et artistiques aujourd'hui présidée par L. Louvel, après avoir été créée par H. Teyssandier. Il pourrait être approfondi, en faisant une plus large place aux arts plastiques, à l'architecture, voire à la création musicale contemporaine. Parallèlement, une collaboration plus étroite devrait pouvoir s'instaurer entre spécialistes des trois grands genres littéraires dont on peut regretter qu'ils travaillent encore trop indépendamment.

L'absence de laboratoire CNRS pouvant accueillir ce type de recherche constitue incontestablement un frein au développement plus concerté de l'étude sur la création britannique au 20e siècle. La constitution d'une équipe CNRS ouverte à cette réflexion - sans être nécessairement consacrée exclusivement à ce corpus - permettrait à

des chercheurs de divers horizons, travaillant sur des objets divers, de confronter leurs travaux et d'asseoir la spécificité d'un champ de recherche qui s'inscrirait ainsi dans une continuité scientifique avec les périodes précédentes. Peut-être le hiatus persistant encore entre les deux extrêmes chronologiques des études vingtiémistes - le Modernisme et la période contemporaine - pourrait-il être ainsi résolu, des pans entiers de la création littéraire et esthétique en Grande-Bretagne, comme les années 30 et 40, étant aujourd'hui négligés.

5) Liens internationaux ([index](#))

Ce travail de définition théorique et de confrontation des points de vue a été engagé par les centres déjà mentionnés par le biais de contacts avec des chercheurs étrangers. Les colloques internationaux précédemment évoqués (Aix, Nancy) ont contribué au rayonnement de la recherche française dans ce domaine. La décade de Cerisy organisée par la Société d'Etudes Woolfiennes sur l'œuvre de Woolf en juillet 2001, sera témoin, une fois encore, de l'ouverture à l'étranger de cette recherche, cette décade devant accueillir d'éminents spécialistes du Modernisme britanniques et nord-américains. La présence importante de collègues français vingtiémistes au dernier congrès d'ESSE à Helsinki a similairement témoigné du dynamisme de la recherche menée dans ce domaine.

On pourrait certes souhaiter que des liens internationaux de nature plus institutionnelle se tissent dans les prochaines années. Il convient cependant de souligner que ceux-ci ne sauraient être de même nature que ceux entretenus entre sociétés internationales sur des sociétés de dix-huitiémistes ou les sociétés Shakespeare, les études vingtiémistes n'ayant pas engendré la création de sociétés propres dans les autres pays européens. La collaboration ne saurait par conséquent qu'être ponctuelle et dépendra nécessairement des liens inter-universitaires ou de collaborations individuelles donnant par exemple lieu, en dépit de la lourdeur de la procédure, à des co-tutelles de thèses. L'exemple des liens que le Centre de Recherches en Etudes Ecossaises a su nouer avec des universités écossaises ou d'autres centres d'études écossaises à Mayence et en Caroline du Sud est la preuve qu'une coopération internationale est possible, mais qu'elle ne peut exister qu'entre centres de recherches connexes, travaillant sur des corpus clairement identifiés et constitués.

L'un des moyens de promouvoir cette collaboration internationale serait, cela va sans dire, de donner plus de rayonnement aux publications relevant de ce domaine. Le paysage éditorial de l'anglistique française étant assez étroitement le reflet du paysage des équipes d'accueil (voir plus haut), on ne peut que regretter que les travaux relevant du domaine du 20e siècle souffrent d'un relatif éparpillement, ces travaux étant souvent difficiles à localiser dans des publications de nature thématique. Le présent rapporteur ne peut, par conséquent, que militer, à un niveau qui dépasse très largement le champ strict des études sur le 20e siècle, pour une optimisation et une rationalisation des publications anglicistes françaises qui garantiraient leur plus grand rayonnement. Sans doute serait-il de même nécessaire de repenser les options linguistiques des publications universitaires anglicistes. La politique de défense de la langue française est un objectif louable, elle peut cependant parfois s'avérer un frein au rayonnement de la recherche et peut sembler particulièrement contradictoire dans le domaine des études anglaises. On sait parallèlement quelle est la politique linguistique des secteurs des sciences "dures" depuis de très nombreuses années.

Cette situation ainsi que la précarité de l'édition universitaire française (absence de structures éditoriales, manque de moyens financiers, difficultés de diffusion) n'ont cependant pas empêché la parution d'ouvrages de grande qualité dans ce domaine dont une sélection est donnée ci-dessous.

6) Repères bibliographiques ([index](#))

Un nombre conséquent de thèses sur la littérature du 20e siècle ont été publiées par certaines Presses Universitaires, ainsi celles de Claire Joubert sur l'écriture féminine chez D. Richardson, K. Mansfield et J. Rhys, celle de Christian Gutleben sur le roman universitaire ou celle de Françoise Couturier-Storey sur l'allégorie dans l'œuvre d'Angela Carter et de Margaret Atwood. La liste de ces publications serait trop longue pour être donnée ici dans son intégralité.

Par ailleurs, la littérature du 20e siècle a donné lieu à la publication d'ouvrages de plus grande diffusion, rédigés à

l'intention d'un public d'étudiants avancés, ainsi :

- Gallix, François, Le roman britannique du XXe siècle. Modernistes et postmodernistes, Paris : Masson, 1995.
On doit enfin mentionner des volumes d'articles, ainsi qu'un certain nombre d'études monographiques ou synthétiques. La liste ici donnée ne saurait être considérée comme la récapitulation exhaustive des ouvrages parus sur la littérature du XXe siècle :

- Aquien, Pascal, W.H. Auden : de l'Eden perdu au jardin des mots, Paris : L'Harmattan, 1996.
- Boireau, Nicole, Drama on Drama. London : Macmillan, 1997.
- , (à paraître), Théâtre et société en Angleterre des années cinquante à nos jours. Paris : PUF, 2000.
- Duperray, Max (ed.), Historicité et métafiction dans le roman contemporain des îles britanniques, Publications de l'Université de Provence, 1994.
- (ed.), Fiction et entropie. Une autre fin de siècle anglaise, Publications de l'Université de Provence, 1996.
- (ed.), Postérité du sublime en littérature, Paris : Mallard, 2000.
- Ferrer, Daniel, Virginia Woolf and the Madness of Language, Londres : Routledge, 1990.
- Haberer, Adolphe, La Lyre du larynx. Poétique et poésie moderne (domaine anglais). Paris, Didier Érudition, 1998.
- (ed.), De Joyce à Stoppard : Écritures de la modernité. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1991.
- Morel, Michel (ed.), L'exil et l'allégorie dans le roman anglophone contemporain, Paris : Messene, 1998.
- Remy, Michel, Surrealism in Britain, Aldershot : Ashgate, 1999.

On mentionnera enfin les numéros spéciaux d'Etudes anglaises consacrés au roman anglais contemporain en 1997, celui consacré au théâtre anglais contemporain, sous la direction de Nicole Boireau et d'Elizabeth Angel-Perez en 1999, enfin les deux numéros spéciaux d'Etudes britanniques contemporaines consacrés à Virginia Woolf, sous la direction de Chrisine Reynier, en 1997 et 1999.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°7 : études post-coloniales

Jean-Pierre Durix, Université de Bourgogne

[Retour au tableau](#)

Index

[Historique du secteur de recherche](#)

[Implantation des équipes de recherche du secteur](#)

[Principales publications dans le secteur des études postcoloniales](#)

[Direction de recherche et thèses dans le secteur](#)

[Rayonnement international](#)

[Colloques](#)

[Titres majeurs dans le secteur](#)

Historique du secteur de recherche ([index](#))

Les études postcoloniales en France sont nées au début des années soixante-dix sous l'impulsion de pionniers tels que Victor Dupont (U de Toulouse), Lucien Leclair (U de Caen), Robert Mane (U de Pau) ensuite relayés par une plus jeune génération conduite par Michel Fabre (Paris 3) qui lui a donné ses lettres de noblesse. Ces initiatives s'inscrivaient dans le cadre de la naissance des études dites 'du Commonwealth' qui se sont développées en tant que discipline nouvelle grâce à des universitaires européens (Norman Jeffares et Arthur Ravenscroft à l'Université de Leeds, Hena Maes-Jelinek et Albert Gérard à l'Université de Liège, Anna Rutherford à l'Université d'Aarhus au Danemark.). A l'image de la toute nouvelle ACLALS (Association for Commonwealth Literature and Language Studies), s'est créée en France la SEPC (Société d'Etude des Pays du Commonwealth) qui a lancé en 1975 la revue Commonwealth. C'est autour de cette revue, devenue maintenant l'une des publications internationales de référence dans son domaine, et des ateliers réguliers lors des congrès annuels de la SAES que se sont fédérés les chercheurs français dans le domaine. Présidée successivement par

Maurice Pollet, Robert Mane, Michel Fabre, Jacqueline Bardolph et Jean-Pierre Durix, la SEPC demeure la structure principale à laquelle se rattachent les chercheurs dans le domaine postcolonial.

Dans les années soixante-dix, les premières thèses soutenues portaient essentiellement sur l'historiographie des nouvelles littératures nées en Afrique, au Canada, en Inde, en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans la Caraïbe. Dans les années quatre-vingt, les jalons étant plantés, les travaux se sont spécialisés davantage pour porter sur des auteurs individuels ou des uvres spécifiques. Comme toutes les autres études littéraires, celles qui s'appelaient alors 'du Commonwealth' ont tiré largement profit des approches littéraires telles que la narratologie, la psychanalyse, le formalisme ou la socio-critique. C'est sans doute à l'interface entre cette dernière et les études sur le Tiers Monde que s'est progressivement défini un champ maintenant appelé les études postcoloniales et largement popularisé par des théoriciens tels qu'Edward Said, Edouard Glissant, Frantz Fanon, Homi Bhabha et Wilson Harris.

Face à ce qui devenait rapidement un groupe de pression largement composé de collègues nord-américains, la recherche française apportait son angle d'approche original. Le souci d'étude minutieuse des textes qui nous est propre était mis au service d'un esprit toujours soucieux de ne pas oublier que les uvres postcoloniales accordent sans doute plus d'importance à la référence que les autres. C'est ce qui a constitué notre originalité par rapport aux collègues anglo-saxons davantage préoccupés par la description au jour le jour de toute uvre nouvelle en renonçant parfois aux jugements de valeur, si risqués mais si indispensables. Cette tâche s'imposait d'autant plus que la reconnaissance de la qualité littéraire des textes était parfois contestée par des critiques déroutés par le style souvent déroutant des écrivains postcoloniaux. Cette 'méthode française' a permis aux spécialistes français d'occuper une place plus qu'honorable dans les instances de recherche européennes et mondiales dans le domaine postcolonial.

Commonwealth (désormais localisée à l'Université de Bourgogne et dirigée par Jean-Pierre Durix depuis 1983) est devenue l'une des grandes revues internationales de référence dans son domaine. En 1995, la SEPC a souhaité ouvrir son éventail de publications en lançant, sous l'impulsion de Martine Piquet (alors à l'Université de Cergy Pontoise) et Francine Tolron (Université d'Avignon) Cultures of the Commonwealth, périodique ouvert aux études de civilisation.

Dès la fin des années soixante-dix, la France a reconnu l'importance des études postcoloniales qui commençaient déjà à figurer très régulièrement dans les enseignements des sections d'anglais en Europe et dans nombre d'autres pays. C'est ainsi que les jurys du CAPES et de l'agrégation ont inscrit à leurs programmes des questions de littérature portant sur Patrick White, Doris Lessing, V.S. Naipaul ou des sujets de civilisation tels que la question républicaine en Australie.

Progressivement, ce qui n'était qu'une discipline unique s'est diversifiée. S'il existe encore quelques chercheurs confirmés capables de naviguer à travers les différentes littératures postcoloniales, le champ est désormais si vaste que les générations montantes sont contraintes de se spécialiser. Si le point de vue comparatiste se trouve ainsi réduit à la portion congrue, la compréhension d'une région ou d'un auteur donné se trouve grandement renforcée. Historiquement aussi, certaines régions ou nations qui disposent de moyens financiers importants pour promouvoir leurs propres cultures encouragent la création de sous-disciplines pratiquement autonomes telles que les études canadiennes ou les études australiennes.

Implantation des équipes de recherche du secteur ([index](#))

Le secteur s'appuie largement sur la SEPC qui organise chaque année un atelier dans le cadre du congrès de la SAES et sert de relais pour l'information à travers son site internet www.u-bourgogne.fr/ITL/postcol.htm

Il existe des équipes de recherche propres au secteur :

- Bordeaux 3 : Centre d'Etudes canadiennes
- Dijon : Centre d'Etudes canadiennes
- La Réunion : Centre de recherche Afrique Océan Indien
- Paris 3 : Centre d'Etudes canadiennes
- Paris 8 : Centre d'étude des sociétés du Commonwealth
- Paris 12 : Centre d'étude et de recherche sur l'Empire et le Commonwealth
- Rennes 2 : Centre d'Etudes Canadiennes
- Rennes 2 : SAHIB : Centre de recherche sur la société anglo-indienne et contemporaine
- Rouen : Centre d'Etudes Canadiennes

- Strasbourg 2 : Centre d'Etudes canadiennes
- Toulouse 2 : Centre de recherches sur le Commonwealth

Il existe aussi des centres pluridisciplinaires où les études postcoloniales occupent une place importante :

- Angers : Centre d'étude et de recherches sur la nouvelle en langue anglaise
- Dijon : Centre Image/Texte/Langage

Les spécialités de recherche se répartissent principalement de la manière suivante :

- > Etudes australiennes : Paris 9, Toulouse, Le Havre
- Etudes Caraïbes : Aix-Marseille, Angers, Antilles/Guyane, Besançon, Dijon, Metz, Paris 10, Strasbourg 2
- Nouvelle-Zélande / Pacifique Sud : Avignon, Dijon, Paris 10, U. du Pacifique
- Littératures africaines : Angers, Montpellier, Nice, Paris 10, La Réunion, Toulouse 2
- Littératures de l'Inde et du Pakistan : Rennes 2, Paris 3, Paris 9
- Littérature canadienne : Bordeaux 3, Dijon, Paris 3, Rennes 2, Rouen, Strasbourg 2

Principales publications dans le secteur des études postcoloniales ([index](#))

Les deux revues les plus importantes dans le secteur sont Commonwealth et Cultures of the Commonwealth, toutes deux publiées par la SEPC. Par ailleurs le centre de recherche 'Image/Texte/Langage' (Université de Bourgogne) publie régulièrement des recueils d'essais à fort contenu postcolonial dans sa collection 'Kaléidoscopes' www.u-bourgogne.fr/ITL/op.htm

Parmi les titres marquants de ces dernières années, on notera :

- Baneth-Nouailhetas, Emilienne, *Le Roman anglo-indien: de Kipling à Paul Scott*, Presses de la Sorbonne Nouvelle (Paris, 1999)
- David Coad, *Prophète dans le désert: essais sur Patrick White*, Septentrion (Villeneuve d'Ascq, France, 1997)
- Richard Corballis and André Viola, eds., *Postcolonial Knitting: the Art of Jacqueline Bardolph*, Massey University/Université de Nice (Palmerston North [New Zealand] & Nice [France], 2000)
- Coussy, Denise, ed., *Notre Librairie, Numéro spécial 'Littérature d'Afrique du Sud'* (Paris, 1995)
- Dommergues, André, *Le Commonwealth : histoire et civilisation*, Presses universitaires de Nancy (Nancy, 1991)
- Duboin, Corinne et Eric Tabuteau, eds., *La Ville plurielle dans la fiction antillaise anglophones: images de l'interculturel*, Presses Universitaires du Mirail (Toulouse, 2000)
- Durix, Jean-Pierre, ed., *Syncrétisme et interculturel*, EUD (Dijon, 1998)
- Durix, Jean-Pierre, ed., *Literary Archipelagoes*, EUD (Dijon, 1999)
- Durix, Jean-Pierre, ed., *Theory and Literary Creation*, EUD (Dijon, 2000)
- Dvorak, Marta, ed., *La Création biographique*, Presses Universitaires de Rennes (Rennes, 1997)
- Dvorak, Marta, *Canada et bilinguisme*, Presses Universitaires de Rennes (Rennes, 1997)
- Christiane Fioupou, ed., *Seuils / Thresholds: les littératures africaines anglophones / Anglophone African Literatures*, Anglophonia N° 7, Presses Universitaires du Mirail (Toulouse, 2000)
- Garner, Steve et Jean-Claude Redonnet, *A Documented History of the Commonwealth Editions du Tempsp* (Paris, 1999).
- Jean-Michel Lacroix, Jacques Leclair & Jack Warwick, eds., *The Handmaid's Tale, roman protéen*, Cahiers de l'IPEC (Rouen, 1999)
- Georges-Goulven Le Cam, *L'Australie, naissance d'une nation*, Presses Universitaires de Rennes (Rennes, 2000)
- Leclair, Jacques, ed., *Défi/Challenge dans le roman canadien*, Université de Rouen (Rouen, 1994)
- Colette Maximin, *Littératures caribéennes comparées*, Jassor-Karthala (Paris, 1996)
- Michel Naumann, *De l'empire britannique au Commonwealth des nations*, Ellipses (Paris, 2000)
- Pousse, Michel, ed., *Inde, Cinquante ans de mutations*, U. de la Réunion/L'Harmattan (Paris, 1998)
- Sévry, Jean, *Afrique du Sud : ségrégation et littérature*, L'Harmattan (Paris, 1989)
- Eric Tabuteau, *Images du multiculturalisme dans le roman antillais anglophone: Wilson Harris, George Lamming, V.S. Naipaul, Sam Selvon*, Presses Universitaires du Septentrion (BP 199, 59654 Villeneuve d'Ascq Cédex, France, 1997)

Tolron, Francine, La Nouvelle-Zélande: du duel au duo. Essai d'histoire culturelle, Presses Universitaires du Mirail (Toulouse, 2000)

Direction de recherche et thèses dans le secteur ([index](#))

Principaux directeurs de recherche dans le domaine postcolonial :

- Angers : Dominique Dubois (littératures de la Caraïbe)
- Dijon : Jean-Pierre Durix (littératures postcoloniales [surtout Caraïbe et Pacifique Sud])
- Le Havre : Jean-Paul Barbiche, Maryvonne Nedeljkovic (le Pacifique)
- Lyon 3 : Alain Séverac (littérature africaine)
- Metz : Kathy Birat (littérature caraïbe)
- Montpellier 3 : Michèle Lurdos (Afrique)
- Nancy : Richard Samin (Littérature sud-africaine)
- Nice : André Viola : littératures sud-africaines
- Paris 3 : Marta Dvorak (littérature canadienne), Jean-Michel Lacroix (civilisation du Canada), Marc Porée (Rushdie)
- Paris 4 : Jean-Claude Redonnet (civilisation des pays du Commonwealth)
- Paris 8 : Cynthia Carey (littératures de l'Inde), Martine Piquet (civilisation australienne)
- Paris 10 : Claire Bazin (littérature néo-zélandaise)
- Paris 12 : Evelyne Hanquart-Turner (civilisation de l'Inde)
- Rennes 2 : Etienne Galle (Afrique), Renouard (Inde)
- La Réunion : Alain Geoffroy (Afrique du Sud)
- Toulouse 2 : Christiane Fioupou (littératures africaines), Xavier Pons (Australie)

Une dizaine de thèses et trois ou quatre habilitations sont soutenues par an dans le secteur. Une cinquantaine de thèses sont actuellement en cours de rédaction.

Il n'existe pas encore de spécialiste des études postcoloniales dans toutes les sections d'anglais de France mais notre retard en ce domaine se comble progressivement. D'énormes progrès ont été réalisés depuis une quinzaine d'années. Il reste du chemin à parcourir pour en arriver à la situation que connaît un voisin comme l'Allemagne où la discipline est enseignée normalement dans presque toutes les universités du pays. Une inscription plus régulière de sujets postcoloniaux aux programmes du CAPES et de l'agrégation contribuerait grandement au développement de la discipline et à sa généralisation dans toutes les sections d'anglais de France. Les études postcoloniales sont peut-être actuellement la dernière 'frontière' de l'anglistique, maintenant que les études américaines et la linguistique ont acquis pour de bon leurs titres de noblesse.

Il demeure en France un déficit dans le domaine de la direction de recherches en études postcoloniales. Un petit nombre de directeurs de recherche tend à assumer la majorité des directions de travaux. Compte tenu du nombre et de la qualité des candidats qui préparent actuellement des thèses ou des habilitations, on peut espérer cependant que dans les cinq à dix ans à venir notre retard sera largement comblé.

Rayonnement international ([index](#))

Les spécialistes français du domaine postcolonial travaillent en collaboration étroite avec des sociétés savantes internationales telles que ACLALS, les associations internationales d'études canadiennes, australiennes et africaines. En outre, chaque spécialité particulière possède ses propres réseaux de collaboration internationale qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Colloques ([index](#))

Parmi les colloques les plus importants organisés par des spécialistes français ces dernières années (outre l'atelier annuel de la SAES et les colloques réguliers organisés par des organismes tels que le SAHIB [Rennes 2], le CEREC [Paris 12]), on peut relever :

- Nice : 'Short Fiction' (mars 1997)
- Dijon : 'Literary Archipelagoes' (février 1998)
- Avignon : 'The Dilemma of Identity and Exile' (mars 1998)
- Toulouse 2 : 'Thresholds/Seuils : les littératures africaines anglophones' (février 1999)
- Dijon : 'Théorie et création littéraire' (février 1999)
- Toulouse 2 : 'European Association for Studies on Australia' (sept-oct 1999)

Titres majeurs dans le secteur ([index](#))

- Jacques Alvarez-Pereyre, *Les Guetteurs de l'aube : poésie et apartheid*, Presses Universitaires de Grenoble (Grenoble, 1979).
- Jacqueline Bardolph, *Etudes postcoloniales et littérature*, Champion (Paris, 2000).
- Durix, Jean-Pierre, *Mimesis, Genres and Post-Colonial Discourse: Deconstructing Magic Realism*, Macmillan/Saint Martin's Press (London/New York, 1999).
- Dvorak, Marta, ed., *Lire Margaret Atwood, The Handmaid's Tale*, Presses Universitaires de Rennes (Rennes, 1999)
- Christiane Fioupou, *La Route : réalité et représentation dans l'uvre de Wole Soyinka*, Rodopi (Amsterdam/Atlanta, 1994).
- Anne Fuchs, *Playing the Market : the Market Theatre Johannesburg 1976-1986*, Harwood (Chur, Londres, Paris, New York, 1990).
- Xavier Pons, *Le Géant du Pacifique*, Economica (Paris, 1988).
- Jean-Claude Redonnet, *Le Commonwealth : politiques et développement anglophones*, PUF (Paris, 1998).
- Michel Renouard, *La Littérature indienne de langue anglaise, Que Sais-je ?*, PUF (Paris, 1997).
- André Viola, *J.M. Coetzee: romancier sud-africain*, L'Harmattan (Paris, 1999)

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°8 : littérature américaine

Daniel ROYOT, Université de Paris 3

[Retour au tableau](#)

Index

[1 / Historique du secteur de recherche](#)

[2/ Panorama de la recherche](#)

1 / Historique du secteur de recherche ([index](#))

Depuis les années soixante l'autonomie de la recherche en littérature américaine s'est affirmée en raison de la multiplication des postes fléchés dans ce domaine et corollairement de la présence accrue d'américanistes dans chaque université ancienne ou nouvelle. La constitution de ces groupes de spécialistes au sein des établissements, a également suscité des choix stratégiques selon les aires des recherches menées par les docteurs recrutés, les doctorants et également selon la volonté d'affirmer une identité spécifique. Les centres ont souvent aujourd'hui une vocation générique qui confère aux chercheurs une relative liberté d'affiliation. Ainsi des américanistes se retrouvent fréquemment dans une entité qui recouvre par ailleurs la littérature anglaise voire la civilisation et l'histoire des idées anglophones. La même structure américaniste peut abriter conjointement et la recherche en littérature et celle en civilisation. Dans la majorité des documents qui ont servi à l'élaboration de cette étude on ne distingue pas toujours nettement l'identité de la recherche en littérature américaine. Si elle se concrétise sous la forme de colloques et de publications, d'actes ou d'ouvrages autonomes, les renseignements fournis ont généralement trait aux publications individuelles. Il arrive aussi que sous un même titre d'ouvrage figurent des articles de civilisation et de littérature, ou encore que coexistent des textes d'horizons divers (Littérature, "cultural studies", anthropologie, sociologie). Si les approches traditionnelles ont été généralement préservées (découpage par siècles, par genres littéraires, par auteurs), les aspects méthodologiques semblent privilégiés (analyse conceptuelle, thématique, théorisation) d' où l'abondance des perspectives génériques dans les intitulés de colloques. On peut se réjouir dans l'ensemble de la cohérence de choix qui ne cloisonnent pas la recherche entre d'une part l'étude des auteurs et des oeuvres, et d'autre part la théorie littéraire en soi. L'exemple des Etats-Unis est à ce titre édifiant depuis la création sur la plan national de l'American Literature Association face à la Modern Language Association qui elle aussi a vocation à servir de carrefour de la recherche en littérature américaine, mais sous des formes plus marquées idéologiquement ("race, class and gender"), quelquefois au détriment des préoccupations d'ordre esthétique. L'examen qui suit de l'implantation, des structures, des équipes, des perspectives de développement, des liens de coopération et des publications est malheureusement fragmentaire. Le traitement des informations dans les dossiers est souvent lacunaire. Nombre de rubriques ne font pas l'objet de réponses exploitables.

Malheureusement ce bilan très relatif pourrait à tort révéler un traitement inégal des dossiers. Il est en réalité exclusivement tributaire de réponses parfois trop succinctes pour être rapportées sans desservir les centres concernés. Il manque enfin les dossiers de centres importants, aussi ce tableau récapitulatif ne saurait-il être considéré comme une véritable synthèse.

2/ Panorama de la recherche (index)

-Aix- en -Provence

L'EA Institut de recherche du Monde anglophone (IRMA) (Max Duperray) se compose d'une quarantaine de membres. Outre le domaine angliciste, la littérature américaine fait l'objet de recherches centrées notamment sur Auster, Bierce, Hawthorne et Carver. Des colloques sont consacrés à des aspects culturels nord-américains (voyage, anti-américanisme, fins de siècles). La section "Ecritures romanesques nord-américaines" organise des colloques d'intérêt national ("étrangeté du texte et art du récit") et invite des conférenciers, principalement dans le domaine théorique. Ces activités se soldent par des publications importantes. Les Annales du Monde anglophone, revue publiée par L'Harmattan offre un panorama annuel de recherches effectuées tant par des membres que par des collaborateurs associés. Sont recensés dans le dossier les livres et articles d'américanistes (Annick Duperray, Sylvie Mathé, Sophie Vallas, Gérard Hugues, Christophe Chambost, Suzanne Fraysse, Nathalie Dessens, Jean-Pierre Martin, Robert Mankin). Plusieurs membres américanistes de l'IRMA ont participé à des congrès internationaux. Les perspectives données sont riches à en juger par les projets sur Henry James, parmi de nombreuses autres initiatives.

-Amiens : l'EA du centre "Poésies et Poétiques de l'Anglais dans le contexte international" (PPACI) d'Amiens (J. Darras) comporte 15 membres intra muros et 30 membres extérieurs. Le domaine poétique de l'Amérique du Nord entre dans le cadre des recherches. Selon le dossier 100 ouvrages, livres traductions et articles ont été publiés par les membres de l'équipe depuis 1990. Plusieurs thèses sur la littérature américaine y ont été soutenues.

-Caen : l'EA "Equipe de recherche en littérature et civilisation des Pays de langue anglaise" (René Gallet, Alice Mills) propose un programme générique sur "identité, histoire des idées, poésie" etc... sans préciser les activités dans le domaine américain.

-Dijon : Le centre "Image, Texte, Langage" est une EA composée de 36 membres, outre 19 doctorants, sous la direction de J.P. Durix. Les Etats-Unis comptent parmi les aires de recherche ("images de l'Amérique du Nord"). "Le Sud et l'écriture féminine" constitue un axe très porteur. On compte trois soutenances de thèse de littérature américaine. La liste des publications n'est pas annexée.

-Grenoble : l'EA "Centre de Recherches et d'études anglophones" (CREA) de l'Université Stendhal (M. Curcuru) comprend une trentaine de membres. La recherche est consacrée aux thèmes de "l'identité/ Altérité/ l'Hybride". 4 thèses ont été soutenues entre 1996 et 1998. Aucune liste de publications n'est proposée.

-Lyon : Le CERAN de l'Université Lumière Lyon 2, (équipe d'accueil) comprend le groupe "Les Textes de l'Amérique". Il comporte deux directeurs de recherche en littérature américaine. Une thèse et une HDR ont été soutenues entre 1999 et 2000. Ce centre fait porter la recherche sur la jonction entre ce qui est d'ordre transnational et ce qui est spécifique au système culturel américain. Budget (210K en 1999) et matériels situent le CERAN dans une position intéressante mais la ventilation des fonds et des moyens entre les groupes n'est pas précisée. M. Granger a fait soutenir plusieurs thèses de littérature américaine.

-Marne la Vallée : Le groupe "Passeurs culturels et mécanismes de métissage" (R. Sayre) est une équipe aspirant au statut de JE. Elle comporte 8 anglicistes et se donne pour objectif l'étude de plusieurs territoires dont les Amériques sans préciser les perspectives au sein du programme (passage linguistique, historiographie de l'Autre, texte et image comme espace de rencontre)

-Nice : Le centre de recherches sur les écritures de langue anglaise (CRELA) (EA)

(A. Viola) comprend une trentaine de membres, à vocation multiple (anglais et américain, linguistique, littérature et civilisation). Les axes de recherches sont notamment le "corps-texte, et "texte limite, limite du texte". La revue *Cycnos* est le vecteur des productions denses et abondantes.

Le centre indique les publications en littérature américaine de Jacqueline Berben-Masi, Anne-Marie Boniface, Maurice Couturier, Zahia Hadj-Hammou, Jean Marcet, André Muraire, Jacqueline Ollier, Béatrix Pernelle, Yvette Salviati.

-Paris : -L'équipe d'accueil "Texte et critique du texte" de Paris IV (P. Iselin, E. Angel Perez) inclut des chercheurs américanistes parmi sa trentaine de membres. Particulièrement fécond ce centre fait notamment état des publications en littérature américaine d'ouvrages et d'articles par Michèle Bonnet, Catherine Miquel et Jean-Yves Pellegrin.

-Rattaché au LICIBA (EA) l'équipe "Atelier du XIXe siècle" (Philippe Jaworski) de Paris 7 comprend 12 membres. Les recherches portent sur des aspects culturels et littéraire (autobiographie), essais, nouvelles, images de l'écrivain, langage et idée, rapport écrit/image, Shakespeare dans le XIXe siècle américain. Une liste des doctorants (8) de Philippe Jaworski est fournie. Les publications ne sont pas mentionnées.

-L'observatoire de littérature américaine (ODELA) de Paris VII est lié au CIRNA. Dirigé par Marc Chénétier il comprend 20 membres fort actifs sur les fronts de colloques et publication. Si la fiction contemporaine est privilégiée, la réflexion s'appuie sur des recherches multiples et originales. L'ouverture du centre et l'ampleur des publications sont exemplaires.

-Le centre de recherche anglophone (C. Lévy, D. Frison) est une vaste structure dont le dossier présente "écritures américaines " comme un secteur en formation (S. Bauer, J.B Basse). Aucune autre information ne permet d'étayer un rapport sur les colloques, thèses , publications et effectifs dans le domaine américain.
Orléans :

-Le centre d'étude et de recherche sur la culture anglo-américaine (CERCA) et celui portant sur "l'analyse tectuelle, la représentation des identités, discours" (ATRID) constituent une EA composée de 24 enseignants chercheurs. Si les programmes de l'ATRID paraissent divers et abondants, seule la mention "spécialisation ; littérature américaine contemporaine (COLTA) figure au titre d'un fonds documentaire propre à l'équipe . Aucune autre mention ne figure quant aux publications, thèses, colloques dans le domaine littéraire américain.
Rennes :

-L'équipe d'accueil "Etudes faulknériennes" dirigée par Nicole Moulinoux comprend 20 membres. Elle a structuré d'importants réseaux internationaux. Les recherches portent sur la littérature du Sud, outre le thème majeur sur Faulkner (romans de la maturité, langues, critique génétique). La Fondation Faulkner est une structure très riche qui s'appuie sur des compétences reconnues comme l'attestent les publications de ses membres.

Reims :

-Le centre de recherche sur l'imaginaire, l'identité et l'interprétation dans les littératures de langue anglaise (D. Thomières) est une équipe d'accueil qui comprend 13 membres. Aucune indication sur la spécificité américaniste.

Rouen :

-Le CETAS-ERAC (J.P. Maquerlot, A. Wicke) (EA) comporte 13 membres et se consacre aux analyses culturelles en termes d'espaces (politique, idéologique, etc..). La présence d'américanistes dans cette équipe indique une spécificité USA sans préciser les parts respectives de la littérature et de la civilisation.

Saint-Etienne :

-Le CIEREC (JP. Mourey, L. Roux) (EA) comprend plusieurs américanistes et fait état de recherches sur "les littératures populaires" et "littérature et philosophie" sans toutefois noter les orientations particulières en littérature américaine.

Strasbourg :

-Le groupe de recherches (accueil) anglophones (direction C. Civardi) de Strasbourg 2 comprend 28 membres dont des américanistes . On compte 8 habilitations et une douzaine de doctorants au terme de l'an 2000, mais aucune spécificité n'est indiquée. Thèmes génériques : "invention de la tradition, la victime "

Tours :

-Le GRAAT , groupe de recherche anglo-américaines de Tours est une équipe d'accueil dirigée par Claudine Raynaud. Nombreux sont les colloques génériques organisés par ce centre à en juger par les annonces dans les messageries. Fort de 52 membres le GRAAT a vraisemblablement une spécificité littéraire américaine mais elle ne fait pas l'objet de références dans le dossier ni d'ailleurs au moyen d'une liste de publications.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 9 : Civilisation Britannique

Monica Charlot, Paris III

[Retour au tableau](#)

Avant l'introduction de l'Option Civilisation au concours de l'Agrégation externe d'Anglais au début des années 1970, les cours de Licence tendaient à être des cours relativement pauvres du point de vue conceptuel et sollicitaient surtout la mémoire: utilisant dates et faits sans souci de contextualisation ou d'historiographie.

L'arrivée de la Civilisation en tant que discipline intellectuelle à l'Agrégation a ainsi amené un grand changement dans la nature des enseignements dispensés dans les universités et une refonte des cursus.

A l'origine, l'Option Civilisation (Option B) comportait trois questions, à l'écrit comme à l'oral: une question d'histoire, une question de société contemporaine et une question d'histoire des idées ou d'esthétique. L'étudiant angliciste fut dès lors initié aux méthodes spécifiques utilisées en sciences sociales et les universités commencèrent à enseigner la vie politique plutôt que les institutions, le fait plutôt que le droit. Dans le domaine de l'esthétique, les méthodes d'analyse changèrent radicalement: on ne se contenta plus seulement de décrire un tableau mais on essaya de le replacer dans un contexte culturel et artistique plus large, intégrant une dimension résolument civilisationniste à son analyse.

De nombreuses universités mirent alors en place des cursus spécifiques de formation à la civilisation, adoptant souvent le schéma suivant:

- 1ère année de DEUG: cours d'histoire ou de sociologie contemporaine
- 2e année de DEUG: vie politique
- 3e année (Licence): spécialisation (les champs étaient extrêmement variés: esthétique, démographie, études féministes, minorités ethniques, famille, urbanisme, etc.).

Puis, unis par la spécificité pédagogique de leurs objectifs, les spécialistes de Civilisation britannique décidèrent d'orienter leurs recherches vers le seul domaine de la civilisation, se démarquant de la littérature et de la langue. Cette démarche aboutit en 1972, au Congrès de la SAES de Rennes, à la création du premier Centre de Recherche en Civilisation Britannique (CRECIB) par Monica Charlot.

Dès ses débuts, le CRECIB réussit à fédérer des enseignants-chercheurs issus de nombreuses universités en France: Bordeaux (Philippe Rouyer), Grenoble (Laure Vuillermet et Roger Raby), Montpellier (Philippe Maruejol), Nantes (Vittorio Ballardini), Orléans (Gérard Héry), Paris 3 (Monica Charlot), Paris 10 (Marianne Szabo, Veronica Lelaidier), Perpignan (Jean Esson), Mulhouse (Suzanne Baudemont, Françoise Camus), Strasbourg (Roland Marx), Toulouse (Robert Palacin) etc.

Dans un premier temps, le Crecib organisa pour ses membres des stages de formation aux méthodes

quantitatives et qualitatives utilisées en sciences sociales (sur les sondages d'opinion, les méthodes statistiques, la technique et l'analyse d'entretiens en profondeur sur les méthodes de l'ethnologie, etc.). Puis le CRECIB commença à faire des recherches collectives sur l'attitude des élèves (de quatrième et de terminale) envers l'Angleterre; sur les classes sociales dans les ouvrages de sociologie de l'Institute of Community Studies; sur la sociologie religieuse avec une enquête sur le terrain dans les églises et les sectes d'Oxford.

Puis les premiers Doctorats d'Etat en Civilisation britannique furent soutenus, avec tout d'abord celui de Monica Charlot (Les campagnes électorales en Grande-Bretagne de 1931 à 1970), soutenu en décembre 1970 et bientôt suivi d'autres: Robert Palacin (L'éducation et l'égalité des chances), Gérard Héry (La socialisation d'un groupe de jeunes), Suzanne Baudemont (La vision de la Grande-Bretagne dans les manuels scolaires), Françoise Camus (L'avortement en Grande-Bretagne) etc.

Peu après, quelques formations de doctorat de troisième cycle furent créées: à Paris 3 (Monica Charlot), à Toulouse (Robert Palacin), etc. Peu à peu les groupes de recherche se multiplièrent.

Aujourd'hui, le secteur de la Civilisation britannique compte essentiellement deux types de groupes de recherche:

1. Les groupes de recherche qui sont franchement et uniquement consacrés à la Civilisation. On en compte une vingtaine en l'an 2000 (Cf. Tableau 1).
2. Les groupes de recherche qui travaillent en collaboration avec des anglicistes spécialistes d'autres domaines (littérature, linguistique).

TABLEAU 1

Groupes de recherche en Civilisation britannique

Université	Responsable	Nom de centre	Domaine
AIX	Jacques Carré Jean-Paul Révauger	Observatoire de la société britannique contemporaine	Histoire des idées Société contemporaine
AVIGNON	Maurice Abiteboule	MCREL	Histoire des idées
BESANCON	Yvette Marin	CREHU	La ville industrielle
BORDEAUX	Michel Jouve	GERB	Londres Le monde du travail Déviance
BREST	Donatien Laurent	TRIADE	Histoire Ethnologie
LYON 2	Maurice Chrétien	CERA	Histoire des idées
MONTPELLIER 3	Jean-Claude Amalric	CERVE	Histoire 19e-20e

PARIS 3	Martine Azuelos Monica Charlot Jean-Claude Sergeant	CERVEPAS CREC Centre d'étude sur la presse	Vie économique Vie politique Société contemporaine Médias
PARIS 4	Liliane Gallet- Blanchard Marie-Madeleine Martinet	Centre d'histoire des idées dans les îles britanniques	Histoire des idées philosophiques, politiques, esthétiques, scientifiques
PARIS 7	Françoise Barret- Ducrocq Françoise Basch Roger Chazal Michel Prum	CRIB Etudes féministes Le texte anglais GRER	Société anglaise 19e Histoire culturelle Revue française et textes anglais de la Bastille à la Commune Discours et pratiques racistes Eugénisme Exclusion
PARIS 8	Maurice Goldring Claude Safir	CESIB Résonances	Monde du travail Citoyenneté Politiques sociales Féminisme Culture populaire Multiculturalisme
PARIS 10	Danièle Frison Claude Lévy Cornelius Crowley N. Delanoë	CRA	Les juifs dans les pays anglophones Migration des personnes et des groupes Mutations sociales et culturelles
STRASBOURG	Christian Civardi Claude Lacassagne	Le monde anglophone	La tradition La victime
TOULOUSE 2	Jean-Louis Breteau Albert Poyet	CAS	Histoire des idées

Dans la plupart des cas la méthodologie a pour objet la clarification des concepts, la mise en évidence des conceptions et des représentations plurielles ainsi que la confrontation des résultats avec des catégories d'analyse habituellement définies comme scientifiques. La thématique recherche l'établissement de catégories descriptives et conceptuelle. L'interdisciplinarité n'est pas un effet de mode mais une nécessité absolue. On fait appel à la méthode historique, à la sociologie, voire à la psychologie.

La plupart des équipes ont des programmes de recherche sur deux ou quatre ans. A la fin de chaque étape, l'équipe publie ses résultats. Les presses universitaires jouent ici un rôle essentiel dans la diffusion de ces recherches, de même que les publications des sociétés savantes nationales (CRECIB, SFEV etc.).

Les différents groupes de recherche sont très actifs et organisent, de façon régulière, de multiples séminaires, journées d'études et colloques. La fréquence en est trimestrielle, semestrielle ou annuelle.

Le Ministère ayant fait pression sur les universités pour que les groupes de recherche, formations doctorales etc. soient composés d'un nombre minimal d'enseignants-chercheurs, a poussé les différentes disciplines à se regrouper. Le résultat a été néfaste pour la recherche. Soit un sous-groupe a réussi à garder son autonomie au sein d'un groupe plus large, soit le thème d'étude a été choisi afin de pouvoir satisfaire, par exemple, littéraires et civilisationnistes.

Le résultat qu'on peut observer dans la liste qui suit (cf. Tableau 2) a été la multiplication des équipes qui s'occupent de notions pour le moins floues comme l'identité, l'interculturalité, le multiculturalisme, etc. Les publications de ces équipes font apparaître qu'un même concept n'est pas défini de façon analogue par les différents groupes.

TABLEAU 2

Groupes de recherche hybrides en Civilisation britannique

Université	Responsable	Nom du Centre	Domaine
CAEN	Fiona MacPhail	L'identité	La rébellion jacobite; La machine du 19e s. Le blitz londonien; Woodstock
GRENOBLE 3	Keith Dixon Pierre Morère Monique Curcuru	Le 18e en Ecosse CREA	Diffusion de la pensée Débats sur a religion théorie esthétique Culture urbaine Nationalisme Identité; Altérité
MONTPELLIER 3	Elisabeth Detis	CIRBEL	Histoire des idées 18e
NANTES	Marie-Jeanne Ortemann	CRINI	Interactions culturelles Anthropologie culturelle Histoire 15e-20e
NICE	Michel Lemosse	A l'intérieur du CRELA	Savoirs et croyances Analyser la culture comme un ensemble de façons de faire, de parler, d'envisager son rapport au monde

PARIS VII	Marie-Françoise Cachin Frédéric Ogée	A l'intérieur du CERLA LICIBA Représentations	Histoire de l'édition Littérature et peinture du 18e; Naissance de l'intimité en GB au 18e s.; Anglité; Censure
RENNES 2	Nicole Vigouroux-Frey	TASC	Arts du spectacle
ROUEN	Antoine Capet	A l'intérieur du CELCLA	Lié aux programmes d'Agrégation
TOURS	Thomas Pughe	A l'intérieur du CERCA ATRID	Régionalisme; Médias; Inter-culturalité

Dans bien des petites universités, le nombre de civilisationnistes n'est certes pas suffisant pour constituer un groupe de recherche efficace en Civilisation britannique. Certains s'allient à des collègues littéraires plus nombreux ou à d'autres spécialistes. D'autres se font accueillir dans un groupe de recherche à Paris - ce qui me semble bien dommage pour leur université.

La meilleure solution, me semble-t-il, est de créer des groupes de recherche au niveau de la région - permettant aux chercheurs de petites universités de s'adjoindre à de plus grandes unités, proches géographiquement. Ceci permet également aux étudiants de la région de bénéficier de l'enrichissement intellectuel de leurs universités.

Il est évident que les chercheurs en Civilisation britannique ont tout à gagner à se regrouper car les méthodes de recherche et les sources utilisées sont différentes en Littérature et en Civilisation. Pour le civilisationniste la littérature n'a d'intérêt que comme représentation - le plus souvent déformée - de la réalité (sociale, politique, économique...). Il convient donc de traiter une oeuvre littéraire (roman, poésie, pièce de théâtre) comme un objet d'étude au sens de Durkheim. Les notions qui me semblent fondamentales en Littérature sont la création ou l'imaginaire qui n'appartiennent pas au domaine du civilisationniste. Ce n'est pas nier l'intérêt de l'une ou l'autre discipline que d'en souligner la spécificité. Il est peut être intéressant voire nécessaire pour le littéraire, aux 17e, 18e, 19e siècles, d'approfondir l'arrière-plan politique, social ou culturel et le civilisationniste peut l'aider à faire cela. Mais ensuite les chemins intellectuels des deux se séparent et les méthodes d'analyse ne sont plus du tout les mêmes. Le littéraire n'est pas tenu de représenter de façon satisfaisante la réalité. En revanche, si le civilisationniste souhaite travailler sur le syndicalisme au 19e siècle, il vaut mieux pour lui ne pas se servir des romans de Dickens comme source. A vouloir les réunir à tout prix au nom d'une pluridisciplinarité qui n'a pas de sens ici, on affaiblit l'un et l'autre.

Comme chacun le sait, le civilisationniste s'intéresse entre autres aux données quantitatives. Pourtant, ce rapport reste lacunaire dans ce domaine. Il est impossible de fournir ici le nombre de membres faisant des recherches en Civilisation britannique: celui-ci ne figure pas toujours dans les données communiquées à la SAES ou alors la liste exhaustive des membres d'une équipe est donnée, sans aucune indication de la spécialité de chacun.

Plus lacunaire encore est le recensement des doctorants, ainsi que le nombre des thèses et HDR soutenues dans le secteur. Il faudrait que la SAES envoie à tous les responsables de formations doctorales (qui collectent ces informations pour le Ministère) un questionnaire précis sur le sujet. Chaque directeur d'études indiquerait le nombre de ses doctorants avec leur date d'inscription en thèse ainsi que le sujet précis qui a été inscrit. Il communiquerait également le nombre de thèses (Troisième cycle; Nouveau régime; doctorats d'Etat) et de HDR soutenues, tout en mentionnant le titre exact de la recherche ainsi que les membres composant le jury.

Comme il se doit, les groupes et centres de recherche en Civilisation britannique tiennent à publier les fruits de leurs recherches. Quatre voies leur sont ouvertes et sont pleinement utilisées par les intéressés:

1. La revue nationale du CRECIB qui consacre des numéros spéciaux à des sujets de civilisation et en confie la direction à un spécialiste.
2. Les revues spécifiques dont certains groupes disposent de façon régulière: Nouveaux Cahiers d'Encre; Résonances; Etudes écossaises; Mythes, croyances et religions dans le monde anglo-saxon; Ranam etc.
3. Les presses universitaires: Avignon, Bordeaux, Grenoble, Lille, Paris, Rennes, Rouen etc.
4. Les éditeurs "commerciaux".

La qualité des publications est dans l'ensemble de bon aloi. Les publications sont abondantes mais cela ne nuit pas à leur sérieux. Malgré les difficultés financières, les collègues se rendent régulièrement en Grande-Bretagne et se tiennent à jour des changements et des innovations outre-Manche.

En ce qui concerne les relations entre groupes de recherches, les échanges sont riches. L'équipe de Maurice Goldring travaille en liaison avec le CRIS; celle de Monica Charlot avec le CEVIPOF de l'IEP de Paris et avec Nuffield College (Oxford), etc.

Les articles et ouvrages scientifiques rédigés par les civilisationnistes sont beaucoup trop nombreux pour être cités exhaustivement ici. Il n'a pas été facile, d'ailleurs, d'opérer un tri parmi les publications de grande qualité que l'on trouve dans le domaine, afin d'en extraire dix, comme le demandait la SAES.

Nous avons donc exclu de cette liste tous les ouvrages parus afin d'aider les étudiants à préparer les concours du Capès et de l'Agrégation. Ceux-ci sont souvent de nature didactique et offrent à l'étudiant une compilation sur un aspect du sujet traité. Il reste que certains articles sont originaux mais le but même de la publication n'est pas de présenter uniquement des recherches nouvelles et inédites.

On peut citer parmi les ouvrages collectifs ou individuels (il ne s'agit pas là de la publication d'une thèse):

1) travaux d'équipes (sous la direction de...)

- Martine AZUELOS. *Travail et emploi: l'expérience anglo-saxonne. Aspects historiques*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.
- Jacques CARRE, Jean-Paul REVAUGER. *Ecrire la pauvreté: les enquêtes sociales britanniques aux XIXe et XXe siècles*. Paris: L'Harmattan, 1995
- Monica CHARLOT. *Religion et politique*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle- Paris III, 1994
- Christian CIVARDI. *L'Invention de la Tradition*. Strasbourg: RANAM, n°29, 1996.
- Yvette MARIN. *Ville réelle, ville rêvée*. Besançon: CREHU, 2000.
- Pierre MORERE. *Ecosse des Lumières: le XVIIIe siècle autrement*. Grenoble: ELLUG, 1997.
- Jean-Claude SERGEANT. *Enfance et société - expériences britanniques*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997.

2) travaux individuels, pour montrer la diversité des champs

- Françoise BARRET-DUCROCQ. *Pauvreté, charité et morale à Londres au XIXe siècle: une sainte violence*. Paris: PUF, 1991. (Histoire)
- Danielle BRUCKMULLER-GENLOT. *Peinture et civilisation britanniques*. Paris: Ophrys-Ploton, 2000. (Esthétique)
- Michel LEMOSSE. *Le Système éducatif anglais depuis 1944*. Paris: PUF, 2000. (Société)

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 10 : Technologies de l'information

Marie-Madeleine Martinet, Paris IV

[Retour au tableau](#)

Index

I - HISTORIQUE

II - IMPLANTATION ET STRUCTURATION DES EQUIPES

III - PUBLICATIONS ET THESES

IV - DIFFICULTÉS et ATOUTS

V - RELATIONS INTERNATIONALES

VI - PUBLICATIONS

I - HISTORIQUE ([index](#))

Les théories épistémologiques interprétatives sur la fonction des NTIC en sciences humaines ont varié selon les développements de la présentation numérisée : d'abord bases de données et concordances, codage SGML, auxquels s'est ajoutée la modélisation hypermédia (au cours des années 90) elle-même d'abord envisagée comme métaphore puis en relation avec les sciences cognitives et la sémiopragmatique : les groupes de recherche se sont spécialisés selon ces diverses branches.

Comme dans tout domaine nouveau, les chercheurs se sont d'abord regroupés selon des projets, puis dans certains cas en unités de recherche institutionnalisées,

Une question importante est celle du rapport de ces groupes de recherche avec les diverses disciplines : les centres anglicistes peuvent être intégrés au domaine angliciste mais aussi être en relation avec d'autres sciences humaines dont ils partagent les méthodes.

II - IMPLANTATION ET STRUCTURATION DES EQUIPES ([index](#))

Comme dans d'autres champs, la place de ce domaine par rapport aux institutions de recherche de l'université varie :

- dans certains cas, un centre de recherche est spécialisé ainsi (Paris IV)
- dans d'autres, une équipe se spécialise sur ce créneau, à l'intérieur d'un centre à thèmes de recherches multiples (Paris IX et Paris X)
- dans d'autres encore, ce domaine est exploré par des collègues isolés sur ce sujet, mais le représentant à l'intérieur d'une équipe (Aix)
- enfin certains collègues ont présenté un dossier isolément (V. Serfaty)

Tous les collègues ou les groupes de ce secteur n'ont peut-être pas répondu, étant donné que la rubrique Technologies de l'information n'était pas dans le formulaire à l'origine et que sa création a été annoncée plus tard.

III - PUBLICATIONS ET THESES ([index](#))

1) Publications

- Les *Cahiers de l'APLIUT*, ASP publient (non exclusivement) des articles de ce domaine
- une collection de Paris IV (centre de recherche sus-nommé) est spécialisée dans ce domaine
- des centres de recherche (qui n'ont pas répondu à l'enquête) publient des revues en ligne (Rouen)

2) Thèses

5 thèses récemment soutenues dans ce domaine, dont certaines considérées comme modèle de croisement de disciplines (linguistique/informatique par exemple)

IV - DIFFICULTÉS et ATOUTS ([index](#))

Difficultés

- **définition du champ de recherche.** Si à l'étranger il existe bien une formulation pour représenter l'informatique de recherche en sciences humaines ("humanities computing", terme employé dans les congrès internationaux de cette discipline), elle est trop souvent ici assimilée à une discipline de service portant uniquement --sur du vocabulaire spécialisé ou sur du travail de technicien (la Circulaire de la SAES du 20 juillet l'appelle ainsi "anglais informatique"). Il convient donc de faire apparaître clairement qu'il s'agit du renouvellement conceptuel des disciplines, relevant entre autres de l'épistémologie et des théories de la modélisation.

- **prise en compte.** Pour les jeunes collègues, les travaux dans cette discipline sont trop novateurs pour être reconnus par les instances d'évaluation des carrières et de recrutement (eg. ne peuvent être proposés aux revues bien établies qui se cantonnent dans les domaines traditionnels ; ils doivent donc, pour avoir dans les supports reconnus les publications nécessaires, avoir une double spécialité).

Atouts : Les anglicistes français spécialistes de cette discipline sont reconnus dans les réseaux internationaux. Leurs équipes sont recensées dans la liste internationale de King's College London (organisme de l'université de Londres fédérant les activités de NTIC pour sciences humaines du Royaume-Uni et dirigeant un réseau international). Ils sont invités à présenter leurs travaux dans congrès et conférences de spécialistes. L'avance française est reconnue par des responsabilités (présidence française pour la section " Computing for the Humanities " de l'International Association of University Professors of English).

En France, les cursus établis par les anglicistes, notamment en formation des chercheurs à la recherche en ligne, servent de modèle à d'autres langues.

V - RELATIONS INTERNATIONALES ([index](#))

Dans le domaine " informatique pour sciences humaines " Les membres de ces centres font partie des réseaux DRH (" Digital Resources for the Humanities "), et ALLC (Association for Literary and Linguistic Computing) voir aussi supra, " atouts "

Pour la diffusion aux autres domaines Es sont invités à présenter les apports des recherches numérisées dans les sociétés de spécialistes de périodes historiques : eg. Françoise Deconinck-Brossard auprès du congrès des historiens d'Aberdeen (2000), Lifiane Gaffet- Blanchard chez leurs homologues américains (Nouvelle Orléans, prévu pour 2001).

VI - PUBLICATIONS ([index](#))

Françoise Deconinck-Brossard, "The Preacher's Helper: A Computerised Version of Letsome's *Preachers Assistant*"

<http://www.ph-erfurt.de/-neumann/eese/artic99/fadeco/fadeco.html>

"Confessions d'une dix-huitième branchée" XVII-XVIII, 42 (juin 1996)

Jean-Louis Vidalenc "Présentation d'un corpus électronique de deux-cents films conçus en fonction des besoins de l'analyse linguistique "*Le Film en VO*" (Aix-en-Provence: Presses de l'Université, 2000)

Alain Cazade, "Hypertexte, multimédia et intercultures" *Asp* (1994).

Villes en Visite Virtuelle (Paris : PUPS, 2000)

Liliane Gallet-Blanchard et Marie-Madeleine Martinet " The Hyperspace of the Enlightenment: Design Issues of Structure, Interface and Navigation in the Creation of a Hypermedia CD ROM on Georgian Cities " *Proceedings of the 1998 Conférence* (London: Office for Humanities Communication at King's College, 2000)

Viviane Serfaty, " L'Internet : fragment d'un discours utopique " *Communication et Langages* (janvier-mars 1999).

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°11 : civilisation des États-Unis, (1996-1999)

**Serge RICARD, Université Paris III-Sorbonne
Nouvelle**

[Retour au
tableau](#)

Index

[Introduction](#)

[Préoccupations](#)

[Données chiffrées](#)

[Équipes de recherche](#)

[Sélection de publications collectives majeures](#)

Introduction ([index](#))

Les enseignements dispensés dans les départements d'anglais de nos universités par nombre de spécialistes de « civilisation anglo-saxonne » ont pour originalité de privilégier la relation entre idiome et culture. L'on sait aujourd'hui que le linguiste de la 11e section peut et sait se faire historien, économiste, politologue ou sociologue, entre autres, et rejoindre ainsi, par ses recherches, des collègues d'autres disciplines. La langue et la culture qu'il pratique de longue date enrichissent alors sa réflexion et permettent de sa part un apport unique au domaine de la civilisation au fil de publications qu'il rédige indifféremment en français ou en langue étrangère. Pour tout dire, le « linguiste-civilisationniste », en prise directe avec l'aire culturelle anglophone, se trouve tout naturellement au confluent d'une historiographie considérable, en deux langues, à laquelle il contribue et qu'il a pour mission de rendre accessible à l'étudiant et au futur chercheur.

Préoccupations (index)

Dans un domaine que, par paresse administrative sans doute, l'on continue de ranger incongrûment sous l'immuable et absurde rubrique "Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes", l'Université offre aujourd'hui le panorama d'une recherche dynamique, multiforme et plurielle. Venant compléter les champs linguistique et littéraire traditionnels, trouvant enfin sa juste place dans les programmes des concours, la civilisation, depuis une vingtaine d'années, s'est développée de façon spectaculaire autour de trois grands axes - histoire, politique, société - et a exploré avec succès, en fonction d'objectifs spécifiques et selon une méthodologie propre, des sujets aussi divers que l'immigration, le mouvement ouvrier, l'éducation, les institutions, le pouvoir politique, l'économie, les médias, les relations extérieures, pour n'en citer que quelques-uns.

La civilisation américaine a joué un rôle considérable dans cet essor, comme l'atteste un foisonnement de publications - individuelles ou collectives - de qualité, mais force est de constater que la structuration globalisante de la recherche imposée aujourd'hui par le Ministère ne lui accorde pas la place qu'elle mérite et la réduit à la portion congrue. L'enquête de la S.A.E.S. fait bien apparaître que la mode est aux thèmes unificateurs, aussi artificiels qu'ils puissent être, et que la consigne de transversalité conduit à la création d'équipes d'accueil « fourre-tout ». Bien que fragmentaires, les données collectées par notre société savante montre que la civilisation américaine fait les frais de cette politique totalisante. Oserait-on imposer en science un regroupement de tous les physiciens dans un même laboratoire ? C'est pourtant ce à quoi l'on astreint souvent les anglicistes de la 1^{le} section au mépris de leur pluridisciplinarité, et au risque d'étouffer la spécificité de nombreux champs de recherche. Or les chercheurs ont autant besoin de reconnaissance que de moyens financiers. La civilisation des Etats-Unis est perdante dans les deux cas. Qu'on en juge.

Données chiffrées (index)

Le présent rapporteur a disposé de documents (pour la période 1996-1999) concernant 16 universités seulement (avec de grandes absentes comme Bordeaux III et Montpellier III), à raison d'une équipe d'accueil (label MEN) par établissement. Ces équipes d'accueil se décomposent parfois en sous-groupes ou centres de recherche reconnus localement. Le plus souvent les thèmes sont rassembleurs et la part de la civilisation américaine se trouve réduite au plan institutionnel - alors qu'elle est fort conséquente au plan scientifique. On note donc une tendance au regroupement qui pénalise l'américain. L'exemple de la disparition du GRENA, jadis équipe B1* à l'Université Aix-Marseille I, est significatif. Il n'existe pour la période concernée aucune équipe d'accueil se consacrant uniquement à la civilisation des Etats-Unis. Huit groupes seulement, dans 5 universités (1 à Aix-Marseille I, 1 à Lyon II, 1 à Paris III, 4 à Paris VII, 1 à Paris X), travaillent exclusivement dans ce domaine.

En ce qui concerne les moyens obtenus (crédits en KF et équipement) et les fonds documentaires, des disparités notables sont observées. Par ailleurs, le financement réservé à la civilisation américaine n'apparaît pas. Pour les directions et soutenances de thèses, on constate que la discrétion est souvent de rigueur. D'autre part, les thèses en civilisation des Etats-Unis sont rarement mentionnées comme telles.

Les données ci-dessous - tantôt précises, tantôt vagues, tantôt absentes - reflètent les renseignements fournis par les équipes dans le questionnaire. Les chiffres du financement en « kilofrancs » (KF) soulignent simplement l'évolution de 1996 à 1999. Les personnels ATOS ne sont indiqués qu'à partir d'un demi-poste affecté à l'équipe et les locaux lorsqu'ils représentent un espace de recherche significatif.

Équipes de recherche (index)

* **Aix-Marseille I.** Institut de Recherche du Monde Anglophone. EA 853. Directeur : Max DUPERRAY. 5

civilisationnistes « U.S. » sur 19 membres statutaires. 8 civilisationnistes « U.S. » sur 18 associés ou accueillis. Moyens : 94 à 104 KF, 2 ordinateurs et imprimantes. L'IRMA couvre les littératures du monde anglophone et la civilisation américaine. Pour l'axe « civilisation et culture nord-américaines », on dénombre 7 colloques internationaux, 8 publications collectives, une trentaine de publications individuelles, de nombreuses participations à des colloques et congrès, 3 thèses inscrites en civilisation américaine. [Le présent rapporteur croit pouvoir se permettre d'ajouter, de mémoire, au moins trois thèses et une HDR soutenues dans ce domaine]

* **Besançon**. Centre de Recherches sur l'Espace Humain et Urbain. JE 2087/DSTP 6 pluridisciplinaire.

Directrice : Yvette MARIN. 3 américanistes sur 19 membres statutaires. Moyens : 95 à 145 KF, 4 ordinateurs, 2 imprimantes, 1 scanner, 1 rétroprojecteur, 1 projecteur de diapos. L'aire géographique du domaine de recherche de cette équipe pluridisciplinaire est l'Europe. 4 publications collectives. Aucune en civilisation américaine. 5 directions de thèses.

* **Grenoble III**. Centre de Recherche et d'Etudes Anglophones (au sein de l'Institut des Langues et Cultures Européennes). EA affiliée à l'ILCE. Directrice : Monique CURCURI. 5 (?) civilisationnistes « U.S. » sur 30 membres statutaires. Moyens : 12 KF en 1999, 1 salle informatique affectée à l'ILCE, 2 secrétaires affectées à la recherche (ILCE). Le CREA travaille sur « identité-altérité/l'hybride ». 5 thèses soutenues.

* **Lyon II**. Centre d'Etudes et de Recherches Anglaise et Nord-Américaines. EA 655. Directeur : Adolphe HABERER. 3 (?) civilisationnistes « U.S. » sur 44 membres statutaires. Moyens : 190 à 210 KF (20 KF de vacances pour 1999-2002), 8 ordinateurs, 2 imprimantes, 2 scanners, 1 lecteur de microfiches, 1 lecteur de microfilms, 1 graveur de CD. Fonds documentaires spéciaux : James Joyce Archives, MSS. Virginia Woolf, théorie psychanalytique. Un groupe (sur 8 que compte le CERAN) est orienté vers la civilisation américaine : « Les textes de l'Amérique » (Responsables : Michel GRANGER et Jean KEMPF). 1 thèse soutenue en civilisation américaine.

* **Marne-la-Vallée**. « Passeurs culturels et mécanismes de métissage ». JE interdisciplinaire en cours d'habilitation. Directeur : Robert SAYRE. 8 anglicistes dont 1 (?) américaniste. Moyens : 2 ordinateurs, 2 imprimantes.

* **Nice**. Centre de Recherche sur les Ecritures de Langue Anglaise. EA 1192. Directeur : André VIOLA. 4 (?) civilisationnistes « U.S. » sur 30 membres statutaires. Moyens : 166 à 155 KF, 5 ordinateurs, 1 imprimante noir et blanc, 1 imprimante couleur, 1 ingénieur d'études à plein temps. Fonds documentaire de 900 ouvrages. L'aire géographique du domaine de recherche englobe tous les pays de langue anglaise. Dans le bilan de l'équipe civilisation (« Savoirs et croyances : la fabrication des représentations culturelles ») apparaissent 2 publications collectives, 23 publications individuelles et 3 soutenances en civilisation américaine.

* **Orléans**. Centre d'Etude et de Recherche sur la Culture Anglo-Américaine (Habilitation en cours pour Analyse Textuelle, Représentation des Identités, Discours à partir de 2000). EA. Directeur : Thomas PUGHE. 4 (?) civilisationnistes « U.S. » sur 24 membres statutaires. Moyens : 150 à 160 KF, 20 ordinateurs et imprimantes, 2 scanners, une salle multimédia, 4 personnels ITA/IATOS. Fonds documentaire : livres, revues, CD Rom. Le domaine de recherche porte sur l'Europe et l'Amérique du Nord.

* **Paris III**. Observatoire de la Politique Etrangère Américaine. Créé en 1998. Reconnaissance locale du centre. JE en cours d'habilitation. Directeurs : Pierre MELANDRI et Serge RICARD. 10 membres statutaires à titre principal, 7 à titre secondaire, tous civilisationnistes « U.S. », dont 6 de Paris III. Thèmes de recherche : politique étrangère américaine, relations internationales, relations interculturelles, échanges commerciaux. 12 thèses inscrites. 3 thèses soutenues.

* **Paris VII**. La Diaspora. JE (qui sera rattachée à l'EA Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Amérique du Nord). Directrice : Geneviève FABRE. 15 membres dont seulement 3 de Paris VII. Moyens : 40 KF, aides ponctuelles de diverses institutions, 1 ordinateur, 1 imprimante. Fonds documentaire : revues, CD Rom, dernières encyclopédies et ouvrages de référence, toutes les collections sur l'esclavage, l'abolitionnisme, la peinture, collections audio-visuelles, collections d'ouvrages avec CD Rom et d'ouvrages avec CD lecteur des livres par les auteurs. Aires de recherche en culture et civilisation : Canada, Etats-Unis, Mexique, Caraïbes, Amérique latine et Grande-Bretagne : lieux de la diaspora africaine.

* **Paris VII**. Centre d'Etudes Judéo-Américaines (actuellement au sein de l'EA 1566 «Littérature et Civilisation Britannique et Américaine » et qui a demandé son rattachement à l'EA Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Amérique du Nord). Directrice : Martine CHARD-HUTCHINSON. 17 membres dont 4 (?) seulement de Paris VII. Centre orienté vers culture et civilisation. 4 thèses de littérature en cours.

* **Paris VII**. Centre de Recherches sur l'Histoire des Etats-Unis / Pôle : « Histoire politique, sociale et culturelle des USA, XIXe-XXe siècles » (rattaché à l'EA 1566 «Littérature et Civilisation Britannique et Américaine », le groupe a demandé son rattachement à l'EA Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Amérique du Nord). Directrice : Catherine Collomp. 7 membres dont 3 de Paris VII. 3 thèses en cours.

* **Paris VII**. Centre de Recherches sur l'Histoire des Etats-Unis / Pôle : « Histoire de la jeune république, étude de l'espace atlantique des révolutions » (rattaché à l'EA 1566 «Littérature et Civilisation Britannique et

Américaine », le groupe a demandé son rattachement à l'EA Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Amérique du Nord). Directrice : Marie-Jeanne ROSSIGNOL. 5 membres dont 2 de Paris VII. 2 thèses en cours.

* **Paris VII.** Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme (membre du Centre d'Etudes et de Recherches Intereuropéennes Contemporaines, EA 2371). Directeur : Michel PRUM. 13 membres, tous de Paris VII.

Moyens : 4 KF en 1999, 2 PC, 1 imprimante. Fonds documentaire : livres (dont les uvres complètes de Charles Darwin), CD Rom. Aires de recherche : Royaume-Uni, Irlande, Etats-Unis.

* **Paris X.** Centre de Recherche Anglophone. Directeurs : Claude LEVY et Danièle FRISON. 129 membres statutaires dont 67 de Paris X et 62 d'autres universités. Subdivision en 10 groupes. Un seul groupe spécifiquement consacré à la civilisation américaine (cinéma) : le CICLAHO (Responsable : Francis BORDAT).

* **Poitiers.** Formes et Représentations en Linguistique et Littérature. EA 1226. Directrice : Liliane LOUVEL.

Equipe interdisciplinaire en restructuration comportant 73 membres (dont 31 anglicistes) et 30 doctorants.

Moyens : 135 KF annuels, 9 ordinateurs, 5 portables, 2 imprimantes, 1 scanner, télévision, magnétoscope. Fonds documentaire (livres, revues, CD Rom, abonnement Frantext) désormais intégré à la bibliothèque de la MSHS.

Une opération (sur 7) en civilisation, mais, apparemment, absence de civilisationnistes « U.S. ».

* **Rennes II.** Absence de la civilisation américaine.

* **Rouen.** Centre d'Etudes Transdisciplinaires Anglo-Saxonnes au sein de l'Equipe de Recherche sur les Aires Culturelles. EA. Directeurs : Jean-Pierre MAQUERLOT et Anne WICKE. 13 membres statutaires, 1 associée.

Moyens : 31 KF en 1999, 1 ordinateur, 1 imprimante, 1 lecteur de microfilms, 2 tuteurs-moniteurs. Fonds documentaire de 4000 ouvrages. Aires de recherche : Grande-Bretagne, Irlande, Etats-Unis. Absence, apparemment, de la civilisation américaine.

* **Saint-Etienne.** Absence de la civilisation américaine.

* **Strasbourg II.** Recherches sur le Monde Anglophone. EA 2325. Directeur : Christian CIVARDI. 28 membres statutaires. Moyens : 100 KF annuels. Thème de recherche de 1996 à 1999 : « L'invention de la tradition » (« La victime » depuis 1999). Absence, apparemment, de la civilisation américaine. 13 directions de thèses au 30/6/2000. 2 thèses soutenues en 1999 en civilisation américaine (dirigées par un spécialiste de civilisation britannique).

* **Tours.** Groupe de Recherches Anglo-Américaines de Tours. EA 2113. Directeur : Claudine RAYNAUD. 6 (?) civilisationnistes « U.S. » sur 47 membres titulaires et 5 associés (un professeur de civilisation américaine non inclus dans l'équipe). Moyens : 90 KF annuels, 8 ordinateurs, 8 imprimantes, 1 scanner, 1 graveur. Fonds documentaire : CD Rom, dictionnaires. Aires de recherche : Grande-Bretagne, Amérique, Commonwealth.

Sélection de publications collectives majeures ([index](#))

(répertoriées dans le questionnaire)

* Aix-Marseille I :

Etats-Unis d'hier, Etats-Unis d'aujourd'hui. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Martin. Paris : L'Harmattan, 1999. Serge Ricard, dir.

Etats-Unis/Mexique : fascinations et répulsions réciproques. Paris : L'Harmattan, 1996. Serge Ricard, dir.

Mythes et représentations aux Etats-Unis : normes et autorité. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1997. Gérard Hugues, dir.

Religion et culture aux Etats-Unis. Annales du Monde Anglophone. N° 9. 1er semestre 1999 (Paris, L'Harmattan). Hélène Christol, dir.

* Nice :

Expressions et représentations de la sexualité dans le cinéma américain. Cynos. Vol. 13. N° 1. Mai 1996. André Muraire, dir.

Publications individuelles téléchargeables

sur le site <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/saes/crau/biblhome.htm>

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°12 : études irlandaises

**Catherine Mignant, Université de Lille III-
Charles de Gaulle**

[Retour au
tableau](#)

Index

[Historique](#)

[Équipes de recherche](#)

[Colloques](#)

[Thèses et HDR](#)

[Publications](#)

[Enjeux et perspectives](#)

[Liens internationaux](#)

[Bibliographie sélective](#)

Historique ([index](#))

Les études irlandaises sont apparues en France vers la fin des années 60, essentiellement sous l'impulsion des Professeurs Boué, Fréchet, Noël et Rafroidi. Les premiers centres de recherches de ce secteur furent créés au début des années 70, à Lille (Patrick Rafroidi), Paris III (René Fréchet), Rennes II (Jean Noël) et Caen (Guy Fehlmann). Ces centres demeurent aujourd'hui des axes essentiels de la recherche en études irlandaises en

France. Les études irlandaises dépassent néanmoins aujourd'hui largement le cadre de ces universités pour se répartir sur tout le territoire national. Le secteur compte ainsi des spécialistes de l'Université du Littoral à Nice, Toulouse ou Perpignan et de Lorient et Brest à Strasbourg, Nancy et Mulhouse. Une soixantaine de chercheurs professionnels en littérature et civilisation sont en réalité fédérés autour de quelques équipes de recherches reconnues :

Équipes de recherche (index)

- L'UPRES de Caen- Paris III, reconduite par le ministère à l'été 2000, dirigée par Paul Brennan, professeur à Paris III.

Le projet de cette UPRES inclut une partie civilisation et une partie littérature. Le projet de civilisation comprend deux volets complémentaires qui s'articulent autour du thème fédérateur de modernité/postmodernité. Travaillant dans la perspective d'une ré-évaluation du rapport de l'Irlande à la modernité depuis le XIX^{ème} siècle, puis à la postmodernité à partir des années 60, l'équipe se propose de s'interroger, d'une part sur les manifestations de la mondialisation et, d'autre part, sur la refonte identitaire qu'elle induit. Le projet de littérature, pour sa part, se construit autour des notions d'original et de commun qui permettent d'articuler une problématique centrée sur le rapport entre domaine public et domaine privé, communauté et individu. L'original et le commun constituent les deux pôles entre lesquels se situent les textes individuels, les uns privilégiant la voix singulière, et cherchant à construire leur différence à l'écart des discours constitués, les autres plus préoccupés de redéfinir les liens avec la communauté d'origine et posant la question de l'appartenance et de la représentation de soi et des autres.

Cette UPRES inclut en outre deux sous-équipes, reconnues séparément, la première par le Ministère de l'Education Nationale et la seconde par le Ministère de l'Equipement, des Transports et du Logement.

- L'ACI Jeunes Chercheurs dirigée par Carle Bonafous-Murat, maître de conférences à Paris III. Sous l'intitulé : « De Homère à Heaney : l'héritage classique de la poésie irlandaise contemporaine », le projet, présenté dans le cadre des « opérations blanches », tente de satisfaire aux exigences définies par le Conseil Scientifique de Paris III : il se veut fédérateur en permettant aux jeunes chercheurs de se regrouper autour d'un domaine, la poésie irlandaise, qui a sa place dans le champ des études irlandaises mais n'existait pas, jusqu'ici, sous forme d'unité autonome il se veut novateur, en proposant un champ d'investigation, l'héritage classique, qui est encore largement en friche et qui permet en outre d'envisager des contacts avec d'autres domaines de recherche.

- Projet « Villes et Hospitalité » (PUCA), dirigé par Catherine Piola, maître de conférences à l'université de Paris IX. Traditionnellement terre d'exil, l'Irlande est, du fait de la réussite économique des années 90, devenue terre d'accueil pour les étrangers et pour les émigrés réinstallés au pays. Le projet proposé, articulé autour des deux axes du programme Villes et Hospitalité du Ministère de l'Equipement s'intéresse aux points suivants : le cadre juridique de l'étranger en Irlande (le cas des réfugiés, des demandeurs d'asile et des immigrés), et les structures d'accueil et l'hospitalité dans les villes de Dublin et Cork.

- L'UPRES de Lille, approuvée par le ministère en 1998, dirigée, depuis la fin 1999, par Catherine Maignant, professeur à Lille III. L'objet d'étude de cette UPRES est la mise en question de l'histoire de l'Irlande et les convergences de ce débat avec la littérature. Ecartelée entre le présent d'une culture globalisée et le passé de la langue et de la culture gaéliques, entre des histoires qui mettent en question l'histoire, l'Irlande littéraire se déconstruit pour se reconstruire dans une postmodernité qui s'interroge sur les modalités de sa représentation, comme l'Irlande politique tente actuellement de se remettre en question pour essayer de repenser son existence.

Parallèlement à ces équipes reconnues par le ministère, des groupes reconnus par certaines universités mènent à bien des projets autonomes. Nous citerons pour exemple le plus ancien d'entre eux : Le Centre de Recherche sur James Joyce, reconnu par l'Université de Paris III-Sorbonne-Nouvelle et dirigé par Claude Jacquet, professeur à cette même université. Fondé en 1980, travaillant en liaison avec l'équipe CNRS « Lecture des manuscrits », « il se consacre », selon les termes du rapport adressé dans le cadre de l'enquête SAES, « à l'étude des textes et des manuscrits de Joyce : transcription des carnets, examen des brouillons, recherches comparatistes susceptibles

d'éclairer la genèse et la nature de l'uvre. Ces recherches, associées à la critique génétique, intègrent des notions liées à d'autres champs et à plusieurs disciplines : édition critique, linguistique, narratologie, thématique, psychanalyse et poétique dans l'exploration des voies de la création, dans la reconstitution des structures qui mènent de l'avant-texte au texte. De telles analyses s'inscrivent dans l'élaboration d'une épistémologie de l'écriture ». Cette équipe, très active, a organisé, depuis sa création, dix-huit colloques internationaux et publié régulièrement articles, livres et ouvrages collectifs en France, en Angleterre et aux Etats-Unis.

Certains collègues promeuvent également les études irlandaises au sein d'équipes constituées, qui en créant un atelier d'études irlandaises spécifique (ainsi l'atelier de l'université de Paris VII, dirigé par le professeur Wesley Hutchinson, qui voit le jour à la rentrée 2000), qui en incluant l'Irlande dans les préoccupations d'un groupe consacré à l'étude de thèmes plus larges (ainsi le groupe « Poésie moderne » , dirigé par le professeur Adolphe Haberer, qui « a pour principaux thèmes la sémiologie du poétique, la poésie des années trente et la poésie irlandaise contemporaine »). Le Centre d'Etudes Irlandaises de Rennes II a, pour sa part, un statut de poids au sein de l'Equipe d'Accueil de Rennes II (Anglophonie : Communautés, Ecritures). Il constitue également un pôle national important du secteur puisqu'il a créé un site web sur le réseau internet (1996) qui présente un ensemble d'outils et de documents pour la recherche en études irlandaises (plus de 2500 pages) et fédère les activités des Centres d'Etudes Irlandaises en France ainsi que de la SOFEIR. L'université de Reims, bien que n'ayant pas, semble-t-il, répondu à l'enquête, mérite une mention particulière dans cette section, en raison d'une longue tradition de collaboration aux travaux du secteur, tradition qu'elle s'attache à maintenir, notamment par le biais d'une participation régulière aux activités nationales. Claude Fiérobe, aujourd'hui professeur émérite, cheville ouvrière du centre de Reims, mérite ici qu'on lui rende hommage. Il assiste en effet toujours l'équipe littéraire de l'UPRES Caen-Paris III et vient de publier un ouvrage sur la littérature fantastique irlandaise. Il est par ailleurs, tout comme les professeurs Jean Noël (Rennes II) et Jacqueline Genêt (Caen, ancienne présidente de la SAES), deux autres très grands noms des études irlandaises, président d'honneur de la SOFEIR (Société Française d'Etudes Irlandaises).

Les différents documents reçus lors de l'enquête SAES laissent enfin apparaître un intérêt marqué pour les études irlandaises, même au sein d'universités sans tradition ni projet spécifique dans ce domaine, ainsi par exemple, Grenoble III, Marne la Vallée, Rouen et Strasbourg II qui a récemment recruté un professeur et un maître de conférences spécialistes. L'université de Nice-Sophia-Antipolis compte, quant à elle, deux professeurs irlandaisants. Notons enfin la contribution de l'université de Bordeaux III qui, ces dernières années, a participé de près aux travaux du secteur.

Colloques ([index](#))

La caractéristique principale de la recherche en études irlandaises est en réalité son organisation nationale, toutes les équipes travaillant en étroite collaboration et intégrant les chercheurs « isolés », sous la direction de Paul Brennan. La SOFEIR (Société Française d'Etudes Irlandaises), dont il est président, a d'ailleurs, depuis quelques années, considérablement évolué pour devenir une association de chercheurs, ce qu'elle n'était pas il y a encore une dizaine d'années. Ces chercheurs se retrouvent régulièrement lors de colloques dont le calendrier est le suivant :

- Colloque de la SOFEIR, organisé dans une université différente chaque année au mois de mars (Bordeaux, 1999 Dublin, 2000 Perpignan 2001, Reims 2002)
- Atelier « Etudes Irlandaises » du Congrès Annuel de la SAES, fin mai.
- Colloques annuels de l'UPRES :
- A partir de l'année 2001, colloque à Lille en juin
- Le colloque traditionnel de Caen en septembre.
- D'autres manifestations plus ponctuelles, journées d'étude spécifiques (« Irlande : modernité/postmodernité », Lille, 2000) ou colloques thématiques internationaux (« Les républicanismes irlandais », Rennes II, 1995 L'insurrection de 1798, Brest, 1998) constituent d'autres occasions de rencontres et de promotion de la recherche commune.

Thèses et HDR ([index](#))

Le secteur des études irlandaises, aujourd'hui en pleine expansion, compte vingt directeurs de recherche. Vingt-six thèses de doctorat ont été soutenues en France depuis 1996, dont les auteurs ont, pour la plupart (90%), été recrutés sur des postes de maître de conférences et sont pleinement intégrés aux équipes de recherches. Dans le même temps, six maîtres de conférences ont été habilités à diriger des recherches et quatre d'entre eux ont été élus à des postes de professeurs.

Quarante-deux thèses, dont trois seront soutenues d'ici la fin de l'année 2000, sont actuellement en cours en France dans le cadre de la formation d'études doctorales « Etudes Irlandaises ». Les études irlandaises disposent en outre d'un DEA multi-sceaux spécifique auquel participent les universités de Caen, Paris III et Lille III. Une caractéristique importante du secteur et un atout indiscutable est donc sa jeunesse. Formation à une recherche de qualité, mise en place d'un encadrement efficace de la recherche et professionnalisation constituent une priorité pour les directeurs. Les bons doctorants sont ainsi encouragés à poser candidature aux différents postes qui leur sont ouverts. L'université de Paris III compte ainsi, parmi ses doctorants en Etudes Irlandaises, un ATER et un allocataire de recherche, Caen, un ATER, un AMN et deux allocataires, et Lille III, deux ATER, une AMN et deux allocataires.

Publications ([index](#))

L'équipe poursuit également une politique active de publication, clairement articulée autour des thèmes étudiés par le groupe de recherche. Au nombre des publications figure une revue internationale à comité de lecture bi-annuelle, *Etudes Irlandaises*, publiée par les universités de Caen, Lille III et Rennes II avec le label CNRS. A Caen, enfin, paraissent *Les Cahiers d'Etudes Irlandaises* où sont rassemblées les communications prononcées aux différents colloques de l'équipe. Ont également été publiés depuis 1996 quinze ouvrages individuels, sept ouvrages collectifs et six traductions. De nouvelles collections irlandaises viennent d'être lancées aux Presses Universitaires de Caen, qui permettront d'accueillir des études de littérature, civilisation et histoire des idées en format 128. Quant aux Presses de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, elles relancent aujourd'hui, sous forme de collection, l'ancienne revue internationale *L'Irlande Politique et Sociale*.

Il conviendra enfin de noter la contribution régulière des chercheurs en Etudes Irlandaises à la diffusion et à la vulgarisation de la recherche par le biais d'interventions nombreuses à la radio (France Culture, plusieurs radios périphériques) et à la télévision (Antenne 2, Arte, LCI, Canal Histoire).

Enjeux et préoccupations ([index](#))

Si l'optimisme est de rigueur au sein des Etudes Irlandaises au vu de son audience grandissante et des succès remportés au cours des dernières années, il est également quelques sources d'inquiétude. Dans la double perspective d'une spécialisation de haut niveau et d'une formation spécifique des enseignants chercheurs de demain, le très faible nombre de postes fléchés « études irlandaises » dans les UFR d'anglais constitue ainsi une difficulté importante pour l'équipe. Il existe aujourd'hui en France quatre postes de professeurs et deux postes de maîtres de conférences fléchés spécifiquement. La plupart des candidats doivent donc répondre aux appels d'offre en littérature anglaise ou civilisation britannique suivant leur domaine de spécialité. Les candidats du secteur se présentent donc aux concours avec un handicap, handicap que seule l'excellence de leur parcours (souvent ENS et agrégation) et de leurs travaux a, jusqu'ici, permis de surmonter, ainsi qu'en témoigne le pourcentage élevé de recrutements (90% des jeunes docteurs du secteur, nous le rappelons).

De nombreux collègues se voient, par ailleurs, dans l'incapacité d'enseigner les études irlandaises dans leur

université. Il est vrai que, depuis quelques années, certains départements ou UFR d'anglais ont introduit cette discipline dans leur cursus (Orléans ou Toulon par exemple) mais en l'absence de fléchage spécifique, les perspectives d'enseignement spécialisé demeurent aléatoires et l'inadéquation trop fréquente entre domaines d'enseignement et de recherche constitue un motif de mécontentement et d'inquiétude. Compte tenu du dynamisme du secteur et du poids manifeste des études irlandaises dans le paysage angliciste, il est permis d'espérer qu'il sera possible de remédier à cette situation dans un avenir proche.

Liens internationaux ([index](#))

Un autre problème, aujourd'hui en voie de résolution, se présente sous la forme de la non-institutionnalisation des rapports entre chercheurs français et équipes de recherche du monde anglophone. Par le biais de la participation régulière de spécialistes irlandais à des jurys de thèse, les français parviennent désormais à faire connaître et reconnaître la qualité de leur travail. Une première co-tutelle est, en outre, aujourd'hui à l'étude. L'équipe est par ailleurs de plus en plus fréquemment sollicitée par des universités anglaises ou irlandaises pour participer à des projets ponctuels divers. En voici quelques exemples :

- projet de mise en place d'une maîtrise européenne d'études irlandaises à la demande de l'Université de North London
- projet de recherche européen sur le cinéma irlandais à la demande de St Mary's College, Strawberry Hill, Twickenham, en collaboration avec l'Université d'Ulster, le Film Institute de Londres et l'université d'Averio (Portugal).
- projet européen de traduction à la demande de l'université de Galway.

De telles perspectives permettent d'espérer un désenclavement progressif de la recherche française en matière d'études irlandaises.

Les opportunités d'associations institutionnelles ont sans aucun doute été facilitées par l'ouverture réussie de l'équipe sur l'Europe, en particulier par le biais d'EFACIS (European Federation of Associations and Centres of Irish Studies), dont le siège est aujourd'hui à l'université de Lille III. Quatre membres du bureau de la SOFEIR sont au cur de l'administration d'EFACIS : Catherine Maignant, présidente, Christophe Gillissen (maître de conférences à Reims), secrétaire adjoint et trésorier, Paul Brennan et Richard Deutsch (professeur à l'université de Rennes II), membres du comité de direction. Cette association interdisciplinaire, qui vise à promouvoir les études irlandaises en Europe, rassemble aujourd'hui des chercheurs d'une vingtaine de pays. Deux colloques ont déjà eu lieu, le premier à Lille en décembre 1998 et le second à la Sorbonne, à Paris, en décembre 1999. Les prochains sont prévus à Aarhus (Danemark) en 2001, à Braga (Portugal) en 2003 et à Prague (République Tchèque) en 2005.

Le bureau d'EFACIS a, par ailleurs, mis sur pied un Programme Intensif Européen dans le cadre Erasmus/Socrates, dont la première session a eu lieu à l'Université Catholique de Louvain en septembre 2000 et dont la deuxième session aura lieu à Lille en septembre 2001. Il s'agit d'un programme de conférences et séminaires s'adressant à des étudiants sélectionnés, de niveaux maîtrise et DEA, et impliquant une quinzaine d'universités d'Europe. Le projet ultime de la direction actuelle d'EFACIS est la constitution d'un Réseau Thématique Européen, à l'horizon 2001-2002.

Quelques collègues littéraires, en particulier Jean Brihault, professeur à Rennes II, Martine Pelletier, maître de conférences à Tours et Sylvie Mikowski, maître de conférences à Orléans, participent d'autre part aux activités de la IASIL (International Association for the Study of Irish Literatures) qui, à l'échelle mondiale, organise chaque année un colloque dans un pays différent (Limerick, 1998, Barcelone, 1999, Bath, 2000). Cette contribution à la réflexion internationale sur la littérature irlandaise doit sans aucun doute être développée pour donner à la recherche française une place plus importante au sein de cette organisation. Ce sera sans doute l'un des objectifs du groupe littéraire pour les années à venir.

Le bilan des activités du secteur « Etudes Irlandaises » de la SAES est donc globalement positif et l'on aura constaté que les difficultés rencontrées ont stimulé, plutôt qu'entamé, la motivation et la détermination d'une

équipe très soudée.

Bibliographie sélective (depuis 1996) ([index](#))

LITTÉRATURE :

BRENNAN, Paul & DUBOST, Thierry, G.B. Shaw un dramaturge engagé, Caen : Presses Universitaires de Caen, 1998.

FIEROBE, Claude, De Melmoth à Dracula, la littérature fantastique irlandaise du XIXème siècle, Rennes : Terre de Brume, 2000.

FIEROBE, Claude et GENET, Jacqueline, La littérature irlandaise, Paris : Armand Colin (Collection U), 1997.

FIEROBE, Claude (éd.) Etudes sur The Barracks de John McGahern, Lille : Etudes Irlandaises, 1996.

GENET, Jacqueline (éd.), La nouvelle irlandaise de langue anglaise, Lille : Presses du Septentrion, 1996.

GENET, Jacqueline (éd.), Rural Ireland, Real Ireland ?, Gerrard's Cross : Colin Smythe, 1996.

PELLETIER, Martine, Le théâtre de Brian Friel : histoire et histoires, Lille : Presses du Septentrion, 1997.

TRADUCTIONS :

GENET, Jacqueline & Hellegouarc'h Elisabeth (éd), Anthologie du théâtre irlandais d'Oscar Wilde à nos jours, Caen : Presses Universitaires de Caen, 1998.

McLAVERTY, Michael, Nouvelles (Jacqueline Genêt éd.), Caen : Presses Universitaires de Caen, 1996.

YEATS, W.B., Théâtre (Jacqueline Genet trad.), Paris : L'Arche Editeur, 2 vols, 2000.

CIVILISATION :

BRENNAN, Paul (éd), La sécularisation en Irlande, Caen : Presses Universitaires de Caen, 1998.

BRENNAN, Paul & PEYRONEL, Valérie, Civilisation irlandaise, Paris : Hachette Supérieur, 1999.

DEUTSCH, Richard, Le sentier de la paix, l'accord anglo-irlandais de 1998, Rennes : Terre de Brume, 1998.

HUG, Chrystel, The Politics of Sexual Morality, Londres : Macmillan, 1998.

HUTCHINSON Wesley, La question irlandaise, Paris : Ellipses, 1997.

HUTCHINSON, Wesley, Espaces de l'imaginaire unioniste, Caen : Presses Universitaires de Caen, 2000.

MAIGNANT, Catherine, Histoire et civilisation de l'Irlande, Paris : Nathan, 1996.

MAILLOT, Agnès, IRA : les Républicaines irlandaises, Caen : Presses Universitaires de Caen, 2000.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 13 : histoire des idées

Franck Lessay, Université de Paris III-la Sorbonne Nouvelle

[Retour au tableau](#)

Index

[Introduction](#)

[Équipes de recherche](#)

[Préoccupations](#)

Introduction ([index](#))

On ne s'étonnera pas que ce domaine manque cruellement de visibilité. Sa légitimité même, d'un point de vue épistémologique, est-elle acquise aux yeux de tous? Rien n'est moins sûr, et l'on ne saurait s'en indigner. Les idées se logent partout, y compris dans la littérature la plus "pure". Personne n'en a le monopole. A l'extrême rigueur, seuls les philosophes (ou certains d'entre eux, dédaigneux de toute contextualisation historique) pourraient s'en proclamer les desservants authentiques. Mais ce serait là donner aux idées un statut sans nul doute trop abstrait. Postuler leur historicité, c'est les inscrire dans la réalité vécue, dans un devenir collectif fait de relations sociales, de mythes, de croyances, de représentations et de doctrines. On tire, dès lors, vers l'idéologie. Le mot, cependant, reste vague et sujet à bien des interprétations. Il ne règle pas la question des lieux où peut se pratiquer l'histoire des idées. Ces lieux existent pourtant. L'examen des dossiers fournis au présent rapporteur les laisse percevoir ou deviner. Peu nombreux, ils ont un caractère transfrontalier - disons, par souci de simplification, à la flexion des études de civilisation et d'histoire culturelle - qui correspond certainement à la nature et à la vocation de ce secteur de recherche.

Etant posé que des chercheurs consacrant leurs travaux à l'histoire des idées se rencontrent probablement dans un très grand nombre d'équipes qui n'ont pas jugé bon de s'afficher comme relevant de ce domaine, il faut observer que, très peu, parmi celles qui s'en réclament, s'y rattachent de manière prioritaire. On en trouve trois, dotées de différents statuts (EA ou groupes ne bénéficiant que d'une reconnaissance locale) et de moyens fort divers (allant de 70 KF par an à 4 KF):

Équipes de recherche ([index](#))

- le Centre de recherches en études écossaises de Grenoble;
- le Groupe de recherches sur l'eugénisme et le racisme de Paris VII;
- le Groupe "histoire des idées" intégré au CERAN de Lyon II.

Le premier, dirigé par Pierre Morère, constitue une équipe d'accueil. Il compte une douzaine de membres (à titre principal et à titre secondaire), reçoit des moyens financiers qu'on peut juger décents (à l'échelle française), jouit d'une solide insertion dans le tissu scientifique international, édite une revue de qualité et d'excellente réputation (Etudes écossaises). Ses activités sont assez nettement orientées vers la philosophie du XVIII^e siècle, en incluant dans ce champ le droit, les théories du langage, l'esthétique. Le second, dirigé par Michel Prum, regroupe également une douzaine de collègues mais n'est qu'un élément d'une équipe d'accueil de l'établissement. Ses moyens financiers paraissent dérisoires. La qualité des travaux des chercheurs qui le composent est indiscutable (on pense ici, en particulier, à la collaboration apportée à l'édition des uvres de Darwin en français et au Dictionnaire Darwin, mais aussi au séminaire organisé sous l'égide de cette formation, qui aborde des thèmes relevant de l'histoire des idéologies aux XIX^e et au XX^e siècle, en relation avec les développements de la science). Le troisième, placé sous la responsabilité de Maurice Chrétien, est dans le même cas, avec un nombre plus faible de membres (cinq) et un statut identique d'élément constitutif d'une équipe d'accueil d'anglicistes de l'établissement. Les publications de ses membres, relatives à l'histoire des doctrines économiques et politiques au cours des deux derniers siècles (voir, notamment, l'ouvrage Libéraux et anti-libéraux. Royaume-Uni, XIX^e siècle, publié en 1994), jouissent d'une bonne réputation.

On n'aura garde d'oublier, cependant, le travail important réalisé par des chercheurs qui, sans être aucunement isolés là où ils se trouvent, s'efforcent d'organiser des activités de recherche soutenues, structurées autour de thèmes ou de programmes précis, au sein d'équipes qui n'ont pas l'histoire des idées pour raison d'être (en tout cas pour raison d'être unique ou principale). On pense ici à ce qui se fait dans plusieurs cadres très différents:

- le Centre d'étude et de recherche sur la Renaissance anglaise(CERRA, équipe associée au CNRS) de Montpellier, avec le programme international pluri-annuel piloté par Luc Borot sur la littérature de pétition dans l'Angleterre de la Renaissance et du XVII^e siècle;
- IRIS (Imaginaire, représentations, idéologies, société: centre de recherches interdisciplinaires sur l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles, équipe d'accueil de Paris III dirigée par François Laroque avec le présent rapporteur et Gisèle Venet comme coresponsables), dont le séminaire et les colloques comportent une forte dimension d'histoire culturelle et politique;
- le groupe Epistèmè de Paris III, qui, sous l'impulsion de Gisèle Venet et en liaison avec IRIS, sus-nommé, tient un séminaire régulier et a suscité des thèses de grande valeur sur l'histoire des mentalités et des représentations dans l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles;
- le Centre de recherche sur les écritures de langue anglaise (CRELA, équipe d'accueil) de Nice, avec les travaux de Grérad Bonifas sur les idéologies britanniques aux XIX^e et XX^e siècles;
- l'équipe de recherche en littérature et civilisation des pays de langue anglaise de Caen, avec le colloque organisé par Pierre Lurbe en 2000 sur le thème de la conquête normande dans l'historiographie anglaise des XVII^e et XVIII^e siècles.

On ne saurait, enfin, négliger l'apport d'équipes qui ne sont pas spécifiquement anglicistes mais comptent dans leurs rangs ou à leur tête des chercheurs de la 11^e section et consacrent leurs travaux à ce qui relève clairement de l'histoire des idées, pour l'essentiel dans le monde anglophone. C'est le cas du Centre Thomas Hobbes (GDR du CNRS, Groupement de recherche sur l'histoire de la pensée politique moderne et contemporaine), dirigé par un philosophe (Yves Charles Zarka, directeur de recherche au CNRS) qui a pour adjoint un angliciste (le présent rapporteur). Engagée dans un travail de fond (et de longue haleine) d'édition des uvres de Hobbes en français, cette équipe anime également un séminaire habilité comme séminaire de DEA en philosophie (Paris I) et en anglais (Paris III) et qui couvre un champ allant de la Renaissance au XX^e siècle. Son caractère transdisciplinaire affirmé s'accompagne de liens étroits avec de nombreuses équipes françaises et étrangères. L'articulation avec le monde angliciste (indépendamment du facteur individuel) est renforcée par la connexion qui existe avec IRIS.

Préoccupations (index)

Les conditions de l'efficacité, dans le domaine concerné, sont à chercher dans plusieurs directions. Elles ne sont pas forcément spécifiques à ce secteur et paraissent difficiles à dissocier les unes des autres.

- Des financements plus généreux: on ne peut que le souhaiter. Mais cette condition n'est certes pas suffisante. Elle dépend aussi, pour une large part, du statut, ce qui constitue un cercle vicieux: une équipe non reconnue au plan national recevra des moyens très limités, s'en trouvera freinée dans ses initiatives et aura d'autant moins de chances d'acquiescer la reconnaissance dont elle a besoin. Une telle équipe trouverait là, semble-t-il, des raisons de viser un statut plus avantageux, comme celui de JE. Fortes de leur poids institutionnel, les écoles doctorales devraient pouvoir les y aider.
- Des programmes d'activités originaux, cohérents, clairement identifiables et, si possible, conçus sur le long terme: en effet, les équipes existantes ne se distinguent pas assez nettement par leurs objectifs. Elles privilégient souvent des axes de recherche trop larges et trop vagues: les thèmes de l'identité et de la médiation se retrouvent dans bien des projets et renvoient, quand on examine ceux-ci de près, à des recherches individuelles dispersées. Il arrive aussi qu'elles limitent leurs ambitions à des rencontres ponctuelles qui, quel qu'en soit l'intérêt momentané, ne donnent pas lieu à des actions soutenues et approfondies. Il paraît plus judicieux (idéalement: la question des moyens matériels ne peut ici que se poser à nouveau, tout comme celle des effectifs disponibles, dont on sait qu'ils varient grandement entre les établissements ou les régions et qu'ils conditionnent la réalisation des projets):
 - de travailler sur un champ précis (délimité en fonction d'un thème, d'une période, d'un auteur, d'une uvre à éditer, ces diverses approches n'étant pas exclusives les unes des autres);
 - de concevoir un programme étalé dans le temps, de façon à planifier les actions de l'équipe et à accentuer le caractère collectif du travail, grâce à une répartition rationnelle des tâches;
 - de conjuguer séminaires réguliers, journées d'études et colloques, la première de ces formes d'activité répondant à l'exigence d'un encadrement suivi des doctorants.
- Des programmes de concours qui ne négligent pas complètement le domaine de l'histoire des idées: on sait l'importance décisive que les uvres et les questions retenues à l'agrégation et au CAPES peuvent avoir du point de vue de la recherche, bien des projets individuels naissant lors de cette phase du cursus. Tant en littérature qu'en civilisation, l'expérience passée le prouve (il suffit à songer à John Stuart Mill, à la naissance de l'idée de tolérance, à Thomas More), il est aisé de réserver une place, même modeste, à une réflexion à la fois historique et théorique qui ouvre l'horizon des candidats sur des aspects de la culture anglo-saxonne que, bien souvent, ils ignorent et auxquels il leur arrive de trouver à juste titre un grand intérêt.
- Des liens plus étroits avec le CNRS: ce qui pourrait apparaître comme un vu pieux (et une antienne quelque lassante) semble en voie de connaître un début de réalisation et appellerait un approfondissement. Davantage de détachements, de postes fléchés pour des anglicistes, de créations d'équipes renforceraient les synergies. Il serait juste que l'Université elle-même soit plus ouverte aux personnels du CNRS. La validité de cet objectif, il faut en convenir, n'est limitée ni à notre discipline, ni à aucun de ses secteurs de recherche.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°14 : stylistique anglaise

[Retour au tableau](#)

Index

[Avertissement](#)

- [1. Historique et structure administrative](#)
 - [2. Implantation et structuration des équipes de recherche du secteur](#)
 - [3. La publication principale](#)
 - [4. Thèses et HDR](#)
 - [5. Préoccupations et perspectives d'avenir](#)
-

Avertissement ([index](#))

Tenter de rendre compte de la recherche en stylistique n'est pas chose aisée pour au moins deux raisons. Primo, la stylistique, que le terme recouvre l'étude du style (d'auteur, d'école, de période, de genre, etc.) ou l'analyse stylistique des textes, est un secteur transdisciplinaire, au carrefour de la critique littéraire, de la linguistique, de l'analyse textuelle et de l'analyse du discours. La difficulté à lui assigner des frontières précises au milieu de disciplines elles-mêmes en perpétuel mouvement (l'élargissement de la linguistique, du domaine de la phrase et de la syntaxe, au sémantique puis au pragmatique en est le meilleur exemple, sans parler de la rhétorique), de nouvelles (relativement) venues comme les diverses poétiques (du récit, de la poésie, du théâtre) rend problématique toute tentative de recensement précis des travaux dans ce secteur.

Secondo, tous les Collègues anglicistes qui s'intéressent à la stylistique ne sont pas nécessairement membres de la "Société de Stylistique Anglaise" sur laquelle s'appuie en grande partie ce rapport.

1. Historique et structure administrative ([index](#))

La "Société de Stylistique Anglaise", association type 1901, a été fondée sous les auspices de la SAES en 1978, à l'initiative d'Henri Suhamy qui la présida jusqu'en 1992, date à laquelle Gilles Mathis le remplace à ce poste. Son siège social est fixé à Paris X Nanterre, 200 avenue de la République 92001 Nanterre.

L'Article II définissait ses objectifs comme suit:

- "établir des échanges réguliers entre spécialistes de stylistique et de métrique anglaises de façon à faciliter leur tâche d'enseignants et de chercheurs ainsi que la diffusion de leurs uvres et de leurs idées
- travailler au développement des études stylistiques dans les instituts d'anglais des universités, en particulier par la publication d'un bulletin périodique d'information ou d'une revue, et par la tenue de colloques et d'assemblées.

La Société comprend un Vice-Président, deux vice présidents, un trésorier, un rédacteur en chef et un comité de lecture.

Ses activités ont pour cadre privilégié l'Atelier de Stylistique et de Poétique qui fonctionne régulièrement depuis 24 ans chaque année lors des Congrès de la SAES. Traditionnellement l'Atelier n'est pas lié par les thèmes retenus pour les Congrès SAES, pour des raisons qui tiennent à la nature même de ses activités. La société organise aussi périodiquement (mais pas annuellement) des Colloques nationaux ou internationaux organisés, quant au choix du site, selon le principe de la mobilité géographique, une façon de mieux faire connaître la discipline.

Les membres de la Société acquittent annuellement une cotisation de 80 frcs, inchangée depuis des années. Leur nombre, relativement constant, tourne autour de la centaine.

Le Bureau directeur de la Société et les membres qui le souhaitent se réunissent en octobre, lors de la réunion de la SAES.

2. implantation et structuration des équipes de recherche du secteur ([index](#))

La "Société de Stylistique Anglaise" est une société savante nationale qui n'a jamais eu pour vocation évidemment de créer ses propres équipes de recherche. Elle a pour seule ambition d'offrir une tribune (sous la double forme des ateliers SAES et de la revue annuelle) à tous les collègues, venant d'horizons divers, qui de près ou de loin s'intéressent, de façon continue ou sporadique, à la stylistique anglaise.

L'implantation de la stylistique anglaise dans les différentes universités est à l'heure actuelle difficile à évaluer. Il faudrait pouvoir consulter tous les départements d'anglais de toutes les universités pour établir la liste des cours (tronc commun ou options) et des groupes de recherche se réclamant du secteur.

Néanmoins, s'il faut avancer quelques chiffres (sans leur attacher trop de signification bien sûr), il n'est sans doute pas indifférent de noter que dans la rubrique "spécialité" des annuaires de la SAES, une quarantaine de collègues, représentant 25 universités, mentionnent la stylistique. Or tous les anglicistes ne sont pas (malheureusement) membres de la SAES et certains qui font de la stylistique une spécialité seconde oublient et/ou ne jugent pas utile de la mentionner.

3. Publication principale ([index](#))

La publication principale de la Société est son annuel "Bulletin de Stylistique Anglaise". Il accueille articles et comptes rendus touchant à la stylistique littéraire, à la stylo-linguistique, à la poétique et publie notamment, mais pas exclusivement, des communications faites aux Congrès de la SAES. Les Actes des Colloques font l'objet d'un numéro spécial. Le premier numéro est sorti en avril 1979 et à la date d'aujourd'hui, 21 numéros ont paru, le 22ème est en préparation. Toutes ces publications ont bénéficié de subventions de la SAES, dont le montant est proportionnel au nombre de communications faites dans le cadre des Congrès de la SAES. Depuis 1997, le format, originellement en A4 est passé depuis quelques années à un format plus maniable (16 x 22,50).

Parmi les principales publications de la Société, on relève :

"Lire un texte" : actes du Colloque de mars 1989 (rue d'Ulm): Bulletin N°11

"Le Cliché" : actes du Colloque d'Aix-en-Provence (1996)

"Texte et Paratexte" : actes du Colloque de Paris-X Nanterre (juin 1999)

Par ailleurs, le Colloque "Hamlet : le texte en question" (Aix-en-Provence, 1996) a été organisé avec le concours de la Société de Stylistique.

4. Thèses et HDR ([index](#))

Les thèses qui se réclament ouvertement de la stylistique, dans leur titre ou dans leur démarche, sont en nombre très limité, ce qui n'étonnera personne. Tant que la discipline ne figurera pas officiellement aux Concours nationaux et partant, dans les cursus pédagogiques (littéraires ou linguistiques, voire même en civilisation) des instituts d'études anglophones, il ne faut pas s'attendre à voir les étudiants et futurs thésards arrêter leur choix sur une discipline pratiquement inconnue d'eux (et qui impliquerait un long recyclage que ne permet pas la thèse Nouveau Régime), peu "porteuse", à leurs yeux, et de surcroît exigeante car elle suppose des compétences multiples.

Ces difficultés (et ceci nous amène au point suivant) expliquent que lorsqu'elle n'est pas franchement boudée, la stylistique s'avance souvent masquée dans les thèses, manifestant parfois une présence timide à l'occasion d'un chapitre ou deux, ou dissimulant plus moins sa présence sous une autre étiquette, à commencer par "rhétorique", une discipline souvent considérée comme l'ancêtre de la stylistique. C'est en particulier le cas des thèses Nouveau Régime, aux ambitions plus limitées que l'ancienne, et qui permet l'étude approfondie de tel ou tel procédé rhétorique aux plans sémantique et/ou phonologique.

Il n'est donc pas possible de recenser de façon précise le nombre des thèses se réclamant du secteur. En attendant un enquête plus approfondie, on se contentera de rappeler quelques titres de travaux intéressant directement le stylisticien en remerciant les Collègues (mais tous n'ont pu être contactés, faute de temps) qui ont bien voulu fournir quelques données concrètes et en invoquant l'indulgence de ceux qui auraient été oubliés. Les lacunes seront comblées au fur et à mesure des actualisations successives du Livre Blanc.

Geneviève Hily-Mane sur Hemingway (La plume et le masque)

Henri Suhamy Le vers de Shakespeare (thèse d'état, 1976). H. Suhamy, spécialiste de métrique anglaise, a par ailleurs publié deux Que Sais-je sur "Les figures de Style" et "Poétique", ainsi qu'un ouvrage de stylistique anglaise (PUF, 1994)

Gilles Mathis : Analyse stylistique du Paradis perdu. L'univers poétique: échos et correspondances (thèse d'état, 1977, 4 volumes). Voir aussi dans le Bulletin de la Société plusieurs articles de réflexion théorique (trait de style et fait stylistique, rhétorique et stylistique, notion de dominante stylistique, fait stylistique relationnel, oxymore, stylistique et discours scientifique) et des analyses d'architectures sonores chez divers poètes (Wordsworth, Donne, Vaughan, George Herbert, Milton, Shakespeare)

Hubert Greven : La langue des slogans publicitaires en anglais contemporain (1977)

Claude Boisson : Problèmes de méthodologie stylistique (Lyon II. thèse de 3^e cycle en deux volumes, 1973)

Jean Claude Barat : Le concept de structure dans la critique américaine de 1940 à 1970 (thèse d'état, Bordeaux 3, 1982)

Micheline Cadilhac (Aix) Thèse d'état sur "Le style dans les Essais d'Elia de Charles Lamb", (Paris IV, 1985)

Albert Favre (Avignon) L'expression chez Thomas Browne (Aix, 1979)

Liliane Gallet "La Rhétorique anglaise au XVIII^e siècle" (thèse d'état, Paris III, 1984)

Bruno Poncharal : La représentation de paroles au discours indirect libre en anglais et en français (thèse, Paris VII, 1998).

Sara Greaves (Aix) Basil Bunting : une lecture stylistique (thèse Nouveau Régime, 1998)

Mireille Ravassat L'oxymore Shakespearien (Paris X Nanterre)1993)

M. Rachid El Hamri "Etude stylistique des quatre romans de F. Scott Fitzgerald"

M. Bertrand Lentsch "L'écriture poétique de John Ashberry"

Bruno Poncharal: thèse sur le style indirect libre en français et en anglais

Monique de Mattia : thèse sur le discours indirect (Aix, 1999)

Linda Pillière : "Quelques aspects du style de Virginia Woolf" (sous la direction de P. Cotte)

Anne Bandry

"Tristram Shandy : Créations et imitations en Angleterre au XVIII^e siècle" (Paris III, 1992) et divers travaux de stylistostatistique

HDR :

Dairine O'Kelly. (Paris IV-Sorbonne, juin 1999)

Michel Petit : sur l'anglais de spécialité (Bordeaux 2, 1999)

Travaux de stylistique en cours (sous la direction de Gilles Mathis)

Pascal Caillet : sur les Sermons de Donne

Martine Guens : sur les conceits chez Donne

5. Préoccupations et perspectives d'avenir ([index](#))

La principale préoccupation de la Société est évidemment la promotion du secteur dans le milieu angliciste où il semble plus toléré que reconnu. Elle passe en grande partie, répétons-le, par l'accession de la discipline aux Concours nationaux, comme c'est le cas, depuis toujours, en français, par exemple. Faute de quoi, la stylistique restera une discipline marginale et les spécialistes du secteur se feront de plus en plus rares. Se pose ainsi, pour la Société de Stylistique, un grave problème. La plupart des membres actifs qui l'ont fait fonctionner depuis 25 ans sont partis en retraite et la relève ne semble pas assurée.

Là encore, pour solliciter des vocations parmi les jeunes collègues, il faudrait sensibiliser les étudiants à ce domaine et créer des enseignements de stylistique (au moins optionnels) dans les départements d'anglais mais est-on prêt à le faire? Rares sont les universités comme Mulhouse et Toulouse (et peut-être quelques autres encore qui ne se sont pas fait connaître) qui ont la possibilité d'offrir des cours de stylistique obligatoires et/ou optionnels en Licence et au-delà. Il faut espérer que le développement de l'analyse du discours, de la pragmatique et de la "nouvelle rhétorique" va permettre de combler cette lacune incompréhensible.

Il faudrait aussi développer les échanges internationaux, notamment avec la Grande Bretagne où la stylistique a toujours été très active, mais tout cela a un prix, or la Société de Stylistique, en dehors des subventions SAES qui permettent de financer partiellement la publication du Bulletin, n'a d'autre ressource financière que la modeste cotisation de 80 frcs à la revue annuelle.

Cela dit, le fait que la Société de Stylistique Anglaise se soit maintenue solidement depuis près d'un quart de siècle semble témoigner de l'intérêt (tout de même) que suscitent ses activités et de la nécessité d'en assurer la pérennité, au milieu des néo-disciplines de tous genres qui se sont multipliées depuis une vingtaine d'années.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°15 : syntaxe

Jacqueline GUERON, Université de Paris 3

[Retour au tableau](#)

Index

- [1. La théorie](#)
- [2. Historique](#)
- [3. Les équipes de recherche](#)
- [4. Soucis et perspectives de développement](#)
- [5. Bibliographie: thèmes de recherche et choix de titres](#)
- [6. Grammaire générative et pédagogie: quelques titres](#)

1. La théorie ([index](#))

Le présent rapport est consacré aux recherches faites en syntaxe par des anglicistes exerçant en France dans le domaine de la grammaire générative. L'approche générativiste se distingue de toute autre recherche linguistique pratiquée en France dans la place qu'elle donne à la syntaxe. Les générativistes supposent, à la suite de Noam Chomsky, que la SYNTAXE est une composante autonome de la grammaire. Les deux autres composantes, la PHONOLOGIE et l'INTERPRÉTATION, agissent sur l'output de SYNTAXE: elles interprètent les structures engendrées en syntaxe sans influencer leur forme. La place de la composante MORPHOLOGIE a été beaucoup débattue. Cette composante fait-elle partie du LEXIQUE? de la PHONOLOGIE? Je supposerai, suivant une hypothèse récente d'A. Marantz, que la morphologie fait partie intégrale de la composante syntaxique. Les processus qui combinent des morphèmes pour faire des mots sont les mêmes que ceux qui combinent les mots pour en faire les phrases. Le modèle de la grammaire est donc (1).

(1) Modèle de la grammaire générative:

- LEXIQUE

- SYNTAXE ET MORPHOLOGIE
- PHONOLOGIE INTERPRETATION

2. Historique (index)

La grammaire générative fut fondée par Noam Chomsky, professeur au Massachusetts Institute of Technology, en 1957, et développée depuis par Chomsky, ses collègues et ses étudiants. Les textes principaux qui illustrent le développement de la théorie sont: Syntactic Structures (1957), Aspects of the Theory of Syntax (1965), Lectures on Government and Binding (1981), et The Minimalist Program (1995). La grammaire générative est le cadre de recherche linguistique dominant dans beaucoup de pays, dont les Etats-Unis et le Canada, la plupart des pays européens y compris certains pays de l'Europe de l'Est (La Hongrie et La Roumanie), et dans d'autres continents: l'Inde (Delhi, Hyderabad, Poona), le Brésil (U. de Rio, U. de Brasilia), le Maroc (Rabat, Casablanca, Fes, Beni Mellal, Meknes et ailleurs), etc. Le modèle génératif fut introduit en France par N. Ruwet, Professeur à l'Université de Paris VIII - Vincennes en 1968.. Richard Kayne est venu enseigner le modèle génératif à Paris VIII après avoir soutenu une thèse de doctorat au MIT qui, sous la forme d'un livre, a fondé l'étude générative du français et des langues romanes. Des nombreux étudiants de R. Kayne beaucoup sont devenus professeurs de linguistique à leur tour. Dans le domaine anglais, on peut nommer, en plus de l'auteur de cette note, J.-Y. Pollock (Amiens) et I. Haik (Caen). D'autres générativistes ont rejoint des départements d'anglais: Paul Boucher (Nantes), Philip Miller (Lille), Liliane Haegeman (Lille) et F. Nicole (Paris III). Certains anglicistes tentent de concilier l'approche générative avec une des autres théories pratiquées en France, notamment la théorie de l'énonciation d'A. Culioli ou la théorie des métaopérations de H. Adamczewski, dont G. Girard (U. Paris 3), J-C Khalifa (U. de Poitiers), et P. Cotte (U. Paris IV), ou la théorie "Head Phrase Structure Grammar" (HPSG): P. Miller (Lille 3).

3. Les équipes de recherche (index)

3.1. JEUNE EQUIPE (JE) "Syntaxe anglaise et syntaxe comparative", U. Paris III.

La JE est la seule équipe de grammaire générative en France à prendre comme base d'étude la langue anglaise. L'équipe fut fondée par J. Guéron à l'Université de Paris X - Nanterre en 1992 et transférée, après son renouvellement dans le cadre du contrat quadriennal du Ministère de l'Education Nationale, à Paris III en 1998.

3.1.1. Composition

La Jeune Equipe comprend huit professeurs d'université: J. Guéron (U. Paris III), P. Boucher (U. de Nantes), L. Tuller (U. de Tours), G. Girard (U. Paris III), I. Haik (U. de Caen), B. Laca (U. de Paris VIII), F. Kerleroux (U. Paris X) associée, et L. Haegeman (U. de Lille) associée. Des trois chercheurs CNRS associés, C. Jakubovicz, A. Kihm et J. Lecarme, les deux premiers sont habilités à diriger des recherches. L'Equipe comprend deux Maîtres de Conférences: F. Nicol (Paris III) et L. Nash (associée, Paris VIII), une PRAG, Ph. D. de linguistique de Harvard U.(E-U) qui prépare une thèse en linguistique anglaise avec Mme Guéron, M. Dorel (Marne-la-Vallee), d'autres étudiants en doctorat de J. Guéron (S.-Y. Roger-Nun, A. Lemsouguy, B.-Y. Suh, A. Bouslah) et un post-doctorant, M. Naji. L'équipe accueille régulièrement des chercheurs étrangers. Parmi ses invités se trouvent A. Kroch, Prof. à U. de Pennsylvanie (E-U), H. Harley, docteur de MIT, R-M. Dechaine, Professeur à l'U. de British Columbia (Canada), A-M. Di Sciullo, Professeur à l'Université du Québec à Montréal, et deux professeurs Fulbright, Dominique Sportiche (Univ. de Californie du Sud) et Jacklin

Kornfilt (Univ. de Syracuse). Marlyse BAPTISTA, professeur à l'Université de Georgie (E-U) a reçu une bourse pour travailler avec la Jeune Equipe de jan. à mars 2000.

3.1.2. Activités

3.1.2.1. Publications

- (i) Rencontres: études de syntaxe et de morphologie, U. Paris X, 1995, éd. J. Guéron.
- (ii) Grammaire de la Possession, U. Paris X, éd. J. Guéron et A. Zribi-Hertz.
- (iii) à par. Bare Noun Phrases in Creole Languages (Actes de la Table Ronde sur les langues créoles d'avril 2000)), en collaboration avec l'Université de Géorgie aux E-U., éd. M. Batista et J. Guéron.
- (iv) à par. The Syntax of Tense and Aspect (Actes du colloque "La syntaxe du temps et de l'aspect", nov. 2000), éd. J. Guéron et J. Lecarme.

3.1.2.2. Colloques et Tables Rondes internationales

- (i) Table Ronde Internationale "Syntaxe et morphosyntaxe", 6 mai 1994, à l'U. Paris X.
- (ii) Table Ronde Internationale "Structure de la phrase et ordre des mots", 14-16 juin 1995, en collaboration avec le GDR 120 (CNRS) dirigé par J. Guéron, U. Paris X.
- (iii) Console, Colloque annuel de la SOLE (Student Organisation of Linguistics in Europe), 14-16 dec. 1995, en collaboration avec le DEA de Sciences du Langage, U. Paris VIII dirigé par A. Rouveret, à l'Ecole Normale de St. Cloud.
- (iv) Table Ronde Internationale sur la grammaire du FOCUS, 22-23 fevrier, 1996, organisée par la L. Tuller, Jeune Equipe U. Paris X, et G. Rebuschi, directeur de la Jeune Equipe "Typologie Grammaticale", U. Paris III, U. Paris X.
- (v) Table Ronde sur les langues VSO sémitiques, 18 décembre 1998, U. Paris X.
- (vi) Journée d'étude sur "La langue de Shakespeare, 17 mars 2000, organisée en collaboration avec l'équipe d'accueil IRIS, EA 2289 dirigée par F. Laroque, U. Paris III. Une deuxième journée d'étude sur la même sujet aura lieu le 23 mars 2001, U. Paris III.
- (vii) Journée d'étude sur les langues créoles, 21 avril 2000, organisée en collaboration avec l'Equipe "Langues et Grammaires", U. Paris VIII (dir. A. Zribi-Hertz), à l'Institut Charles V, U. Paris VII.
- (viii) Colloque international "Syntaxe du temps et de l'aspect, 15-18 nov. 2000, organisé en collaboration avec l'URA 1028 CNRS-Univ. Paris 7 (J. Lecarme), à Paris VII-Jussieu. Les actes du Colloque Console ont été publiés par le Holland Institute of Linguistics, ceux du colloque sur le FOCUS par Benjamin, Amsterdam, Pays-Bas, 1998. Les actes des colloques (vi) à (viii) seront également

publiés.

3.1.3. Collaborations

3.1.3.1. Collaborations françaises:

- (i) U. Paris III - Département de Linguistique Générale Les jeunes équipes respectives de G. Rebuschi, Professeur au Département de Linguistique Générale, et de Mme. Guéron ont organisé un colloque international sur le FOCUS (iv). M. Rebuschi et Mme Guéron co-dirigent la these en syntaxe generative de Mme. So-young Roger-Nun et collaborent dans le programme Erasmus entre Paris III et l'Université de Szeged en Hongrie.
- (ii) U. Paris VIII - Département des Sciences du Langage. Il y a échange d'étudiants entre Mme Guéron et les enseignants du Département des Sciences du Langage de Paris VIII depuis longtemps dans un cadre formel ou informel. Mme Guéron et Mme Zribi-Hertz, Prof. a Paris VIII, organisent depuis plusieurs années un seminaire hebdomadaire en grammaire générative accueilli à l'Institut Charles V. Ces professeurs ont dirigé ensemble une publication Grammaire de la Possession (1998).

3.1.3.2. Collaborations internationales:

La grammaire générative est une théorie non pas de la seule langue anglaise mais de la grammaire universelle, celle qui sous-tend toutes les langues humaines. La collaboration internationale est indispensable. Elle permet à chaque chercheur de tester les conclusions tirées à partir des données de sa propre langue avec des données venant d'autres langues de la même famille ou d'une famille de langues différente. Les générativistes poursuivent leur collaboration internationale par leur participation à de nombreux colloques internationaux, par la publication de leurs recherches dans des revues générativistes internationales connues, et par une correspondance suivie avec leurs homologues étrangers. Leurs étudiants étrangers constituent aussi une source précieuse de données nouvelles et de débats théoriques. La Jeune Equipe a des contacts internationaux privilégiés dans les pays suivants:

- AUX ETATS-UNIS

- (i) Massachusetts Institute of Technology: N. Chomsky, M. Halle, A. Marantz et D. Pesetsky. M. Pesetsky a organisé, avec Ph. Schlenker, un colloque "franco-anglais" au MIT auquel deux membres de la Jeune Equipe (J. Lecarme et J. Guéron) furent des conférencières invitées. M. Pesetsky a participé aux colloques (ii) et (viii) organisés par la Jeune Equipe.
- (ii) University of Pennsylvania: A. Kroch, syntacticien et diachronicien réputé, fut l'invité de la

jeune équipe en 1994; il a notamment participé à la Table Ronde (i) en Syntaxe et morphosyntax. Après avoir terminé un post-doctorat à l'U. de Pennsylvania, Heidi Harley a été associée à la Jeune Equipe pendant l'année 1998 et elle a contribué à la publication, La grammaire de la possession.

(iii) University of Southern California: Les professeurs J-R. Vergnaud et P. Schlenker sont des linguistes français qui reviennent souvent en France. M. Vergnaud a été conférencier invité au colloque Console en 1995 (iii). M. Schlenker a participé au colloque sur la Syntaxe du temps et de l'aspect en novembre 2000.

- AU CANADA: l' Université du Québec à Montréal (UQAM) J. Guéron participe à un important projet de recherche dirigé par le Professeur A-M. Di Sciullo et financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada: "Les asymétries et leur traitement par les systèmes de performance". J. Guéron a fait une conférence à l'UQAM en 1998 dans le cadre de ce projet, et elle y retournera en mai 2001 pour participer à un colloque international "L'asymétrie dans les langues naturelles". Mme. Di Sciullo a été l'invitée de la Jeune Equipe du 10 au 17 mars 2000.

- EN EUROPE

(i) l'Université d'Anvers (UIA). L. Tasmowski, M. Coene et Y. D'Hulst, professeurs à l'UIA, ont présenté un travail de recherche commun au colloque sur le Temps et l'Aspect en nov. 2000. L. Tasmowski et J. Guéron partagent la direction d'une équipe de recherche franco-belge Tournesol (2000-2001) "Temps et espace: l'interaction entre la détermination verbale et nominale". Un colloque est prévu sur ce sujet en 2001 à Anvers.

(ii) Université de Venise (Italie). M. Guglielmo Cinque.

(iii) University College London (G.B.): Le Professeur N. Smith et Mme. Annabel Cormack.

(iv) Université de Leyde (Pays Bas): M. Jan Rooryck Professeur et J. Doetsches.

(v) Univ. de Beer Sheva (Israël): Mmes. N. Shir et T. Rappaport, M. I. Landau. Madame Shir a participé au colloque sur le Focus (vi) en 1996. Mesdames Shir et Rappaport ont présenté un travail de recherche au colloque sur le Temps et l'Aspect (viii) et organiseront à leur tour un colloque international sur l'Aspect à Beersheba en juin 2001 auquel participera J. Guéron.

(vi) Université de Szeged (La Hongrie): Mme. J. Guéron, Paris III, et M. I. Kenesei, recteur de l'Université de Szeged (La Hongrie) co-dirigent un programme ERASMUS pour l'échange d'étudiants de doctorat et de professeurs. Une doctorante de Paris III est à Szeged cette année. J. Guéron et G. Rebuschi enseigneront à Szeged en 2001.

- AU MAROC

(i) Université de Fes:: les Professeurs E. Ennaji et F.

Sadiqi du Département d'Anglais.

(ii) Université de Rabat: M. A. Fassi-Fehri, professeur de linguistique arabe; M. El Houssain El Moujahid et Mme. F. Bouhkris, professeurs de linguistique romane. Madame Bouhkris a participé aux travaux de la Jeune Equipe pendant qu'elle terminait son doctorat d'Etat, soutenu sous la direction de Mme. Gueron à Rabat en 1998.

3.2. UMR 8528 SILEX (CNRS), U. Lille 3.

Le laboratoire SILEX, dirigé par Philip Miller, est un laboratoire de linguistique française et de linguistique générale.

3.2.1. Il compte cinq linguistes anglicistes parmi ses enseignants chercheurs, avec des spécialités en grammaire générative ou en d'autres domaines:

(i) Pierre COTTE (PR, Paris IV):

- syntaxe et sémantique énonciative de l'anglais
- auxiliaires modaux et aspectuels

(ii) Liliane HAEGEMAN (PR, Lille 3)

- syntaxe générative de l'anglais et du flamand.
- syntaxe du verbe et de la phrase dans les langues germaniques
- syntaxe du groupe nominal dans les langues germaniques et romanes.

(iii) Maarten LEMMENS (MCF)

- linguistique cognitive: anglais, néerlandais, suédois.
- Complémentation des verbes: modèles transitifs et ergatifs de la causation
- Sémantique des verbes de position dans les langues germaniques

(iv) Philip MILLER (PR, directeur du laboratoire)

- Syntaxe générative de l'anglais et du français
- Complémentation verbale en anglais et en français.
- Contraintes discursives sur les constructions syntaxiques

(v) Lucia TOVENA (MCF)

- Sémantique formelle et linguistique computationnelle: anglais, italien et français
- Elements à polarité négative, concordance négative

3.2.2. Publications récentes

NB. Les publications des chercheurs générativistes, de l'équipe, L. Haegeman et P. Miller, sont groupées dans la rubrique 5.

(i) Pierre Cotte (1996) *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris:PUF.

(ii) Pierre Cotte (1997) *Grammaire linguistique* Paris, Didier-Erudition.

(iii) Maarten Lemmens (1998) *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity: Causative Constructions in English*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.

(iv) Lucia Tovena (1998) *The Fine Structure of Polarity Sensitivity* New York, Garland.

3.3. Paul Boucher est membre de la Jeune Equipe "Analyse linguistique et pratiques langagières" qui réunit des professeurs de différents départements de langues à l'U. de Nantes. Un des projets de l'équipe est de produire des aides à l'enseignement par le net, par exemple, pour enseigner aux scientifiques français comment produire des textes en anglais.

3.4. I. Haik travaille au sein du Centre de Recherches Inter-Langues sur la Signification en

Contexte, affilié au CNRS, Université de Caen. Cette équipe réunit pratiquement tous les linguistes (Département de linguistique française, Départements d'anglais, d'allemand, d'italien, de russe) de l'université de Caen.

4. Soucis et perspectives de développement ([index](#))

L'étude de la grammaire générative est en plein essor partout dans le monde à la fois dans des départements de linguistique et dans des domaines de recherche tels que la psycholinguistique, l'étude de l'acquisition, les langues des sourds, les études cognitivistes, la traduction automatique et l'Intelligence Artificielle. En linguistique anglaise proprement dite, la grammaire générative est moins bien implantée en France que dans les autres pays européens. Cet état de choses est sans doute dû à l'influence de professeurs charismatiques maintenant à la retraite, notamment A. Culioli et H. Adamcewski, qui ont formé leurs étudiants à la théorie de l'énonciation ou à celle des méta-opérations. Ces étudiants, devenus professeurs de linguistique anglaise à leur tour, dirigent la plupart des thèses en linguistique anglaise et siègent dans les jurys d'Aggrégation et de CAPES. Quel que soit l'esprit d'ouverture et de curiosité intellectuelle de ces professeurs membres des jurys, aucun d'entre eux ne publie dans des revues de grammaire générative nationales (e.g. *Recherches Linguistiques*) ou internationales (*Linguistic Inquiry*, *Natural Language and Linguistic Theory*, *Syntax*, etc.). Une telle situation n'est pas faite pour encourager les étudiants de linguistique anglaise qui souhaitent enseigner en France par la voie des concours de recrutement à envisager des études de grammaire générative. La plupart du temps, ces étudiants évitent les cours de grammaire générative en faveur de cours de linguistique plus utiles pour les concours. Les étudiants en grammaire générative sont souvent des étrangers qui rentreront chez eux pour enseigner. (Par exemple, il y a plus de jeunes docteurs enseignant la grammaire générative au Maroc qu'en France.) Cette situation est dommageable pour la France. D'une part, nos étudiants s'isolent du reste du monde, dans la mesure où ils ont appris une théorie qui existe peu ou pas ailleurs, comme ils le découvrent quand, étudiants, ils vont dans les universités d'Angleterre, des États-Unis, du Canada, etc., ou, devenus professeurs, ils essaient de publier leurs travaux hors de l'Hexagone. D'autre part, si nous ne renouvelons pas la génération de générativistes actuellement en poste en France, la France ne pourra plus tenir son rang dans un domaine de recherche internationalement en plein essor. La solution au problème est simple: il suffit de nommer des générativistes à côté des énonciativistes aux jurys du CAPES et de l'AGREGATION pour voir surgir des vocations nouvelles et bâtir un meilleur espoir pour la recherche linguistique en France.

5. BIBLIOGRAPHIE: thèmes de recherche et choix de titres des linguistes générativistes ou inspirés par cette approche ([index](#))

5.1. Paul BOUCHER

5.1.1. domaines de recherche actuel:

- syntaxe comparative et variation; le syntagme Nominal: la montée de N dans les langues romanes, l'absence de montée en anglais.
- Evolution diachronique de l'anglais et du français.

5.1.2. Conférences et publications récents:

- (1998) "Impersonal verbs in Middle English: the rise of Raising", *Cycnos* 15, U. de Nice.
- (1999) "(Short) N-Raising in Romance?" conférence à la Rencontre des linguistes générativistes italiens à Sienne (Italie).
- (1999) "Adjective positions in French DPs" conférence faite au colloque international "From NP to DP" à Anvers. (Actes sous presse.)
- (à par.) "L'adjectif qualificatif en ancien français: une contribution à une

syntaxe diachronique", conférence qui sera faite à un colloque consacré à l'adjectif en français à l'Université de Caen en juin 2001.
(à par.) éd. Many Morphologies, livre soumis à Cascadilla Press, Somerville, Massachusetts, parution probable en 2001.

5.2. Jacqueline GUERON

5.2.1. Domaines de recherche

- le temps et l'aspect,
- les verbes auxiliaires et la possession
- les phrases impersonnelles et le clitique SE

5.2.2. Publications

- livres édités:

(1998) éd. La grammaire de la possession, Presses Universitaires de Paris X (avec A. Zribi-Hertz).

(1999) English Grammar, Blackwell's, Gde. Bretagne (avec L. Haegeman).

- articles:

(1995) "The Temporal Interpretation of Predication" in A. Cardinaletti & T. Guasti, éd., Syntaxe and Semantics: Small Clauses, N.Y., Academic Press (avec T. Hoekstra)

(1996) "Cohérence et économie dans la grammaire du temps", Chronos.

(1996) "Etre et avoir" in L. Nash & G. Tsoulas, eds., Actes du colloque Langues et Grammaires (1994), U. Paris 8.

(1996) "Qu'est-ce qu'une phrase impersonnelle: remarques sur le rôle du clitique SE dans les langues romanes", Recherches Linguistiques de Vincennes PUV.

(1998) "A quoi servent les verbes auxiliaires" in Cycnos, vol. 15, U. de Nice.

(1998) "Le verbe avoir et la possession" in J. Gueron & A. Zribi-Hertz, eds., La grammaire de la possession.

(2000) "On the Syntactic Domains of Temporal Interpretation" in M. Coene, W. De Mulder, P. Dendale Y. D'Hulst, et C. Vetteers, éd., Studia Linguistica in Honorem Lilianae Tasmowski, Padoue, Unipress.

5.3. Liliane HAEGEMAN

5.3.1. Sujets de recherche.

- le subjonctif en anglais moderne
- la syntaxe de la négation
- l'inversion négative et la périphérie gauche de la phrase
- la phrase subordonnée 'périphérique'
- la structure du groupe nominal
- la variation stylistique ou de registres: l'omission de l'objet dans les instructions écrites, la complexité stylistique, l'omission du sujet dans le registre abrégé.

5.3.2. Publications récentes

(2000) "Non-adjacent inversion and adjuncts in CP", Ed. Paul Rowlett, Transactions of the philological society, Special Number: Papers from the Salford Negation conference, Vol 98, 1, 121-160.

- (2000) "Extraction du sujet, réallocation de cas et localité" dans Journées Charles V' sur les propositions relatives et l'aspect be-ing, éd. J.- C. Souesmes, CYCNOS, vol 17. 39-45.
- (2000) "Adult null subjects in non pro-drop languages", Marc-Ariel Friedemann et Luigi Rizzi (éds), The acquisition of syntax, Londres : Longman, Addison, Wesley. 129-169.
- (1999) avec Tabea Ihsane, "Subject ellipsis in embedded sentences in English", English Language and Linguistics 3, 117-145.

5.4. Isabelle HAIK

5.4.1. Sujets de recherche:

- théorie du liage
- Plus récemment, l'interaction de la syntaxe, de la morphologie et de la sémantique. "Comme toujours, je cherche ce qui dans la syntaxe (des phrases ou des mots) nous donne une idée des notions sémantiques encodées dans la langue (les mots, les tournures) ou représentées dans la phrase".

5.4.2. Publications

- (1990) "Anaphoric, Pronominal and Referential INFL" Natural Language and Linguistic Theory.
- (1995) "Les noms à montée" in Rencontres, Presses de l'U. Paris X. Les expressions avec des noms à Montée, telle que avoir l'air: sont possibles, mais ne le sont que si le nom est morphologiquement simple, pour une raison de syntaxe.
- (1996) "Syntaxe et semantique du prefix mis", Cycnos 15. Le préfix mis : (mispronounce, misspell, miscompute, misorganise, mislead, misbehave, misrepresent, misjudge, etc.): la base verbale doit renvoyer à une action faite selon des règles, des normes, internes au référent du sujet (et parfois du COD); mis dénote une limite finale au procès et modifie le COD.

5.4.3. Projets en cours:

5.4.3.1. Le préfixe verbal un- (unzip, uncover,) s'affixe à des bases verbales dénotant des actions réversibles. Que signifie "réversible", justement? Une action réversible est une action sur un COD telle que le COD peut se trouver dans l'état initial une fois que l'action a été renversée (faite à l'envers) et faire une action à l'envers signifie : (re)passer par toutes les étapes, et ce, dans l'ordre inverse à celui qui est l'ordre de l'action initiale. Une action est réversible si elle est concevable comme ordonnable et si, en effectuant les étapes de la fin au début, le COD revient à un état "inchangé". Tous les verbes en un- peuvent produire un participe passé ADJECTIVAL, ce qui n'est pas le cas de tous les participes passés. Quels types de verbes peuvent produire un participe passé adjectival ?

5.4.3.2. La distribution des propositions réduites décrivant une posture ou une position dans l'espace ou une caractéristique physique (la main levée, les

mains derrière le dos, les yeux bleux), ont un sens adjectival mais n'en ont PAS LA DISTRIBUTION. Je pense qu'on peut dire qu'on trouve ces propositions réduites dans des positions non sous-catégorisées - dans la mesure où on peut parler de sous-catégorisation dans la relation verbe-attribut. Je crois aussi qu'il faut alors distinguer la catégorie sémantique de propriété (exprimée par les adjectifs) et la catégorie sémantique de manière.

5.4.3.3. Projet de communication fin janvier, journée de colloque à Caen sur la Prédication : "Marrant et les adjectifs comme lui". Dans une syntaxe où les mots sont représentés en les décomposant en fonction de morphèmes de base qui rendent compte de leurs particularités sémantiques, les verbes psychologiques comme ennuyer ont été analysés comme des verbes causatifs, avec la projection syntaxique d'un verbe causatif suivi d'une racine verbale, qui, ensemble, forment le mot en question. Ainsi, ennuyer est représenté syntaxiquement comme CAUSER + (racine de) ENNUYER. L'objet de l'article est de présenter des arguments en faveur d'une telle décomposition.

5.5. Philip MILLER

(1998) "Compléments et circonstants: une distinction syntaxique ou sémantique?", Cynos 15.

(1999) "L'extraposition des complétives sujet et objet", Actes de l'Atelier de Linguistique du Congrès de la SAES, PUR.

(1999) Strong Generative Capacity: the Semantics of Linguistic Formalism, Stanford, CSLI Publications.

(à par.) "La complémentation des verbes causatifs et des verbes de perception en français et en anglais" (avec B. Lowrey)

(avec B. Lowrey), à par. dans P. Miller et Anne Zribi-Hertz, éd., Grammaire comparée du français et de l'anglais.

5.6. Fabrice NICOL

- théorie du liage

- syntaxe et théories cognitives

(1995) "Liage à longue distance et logophoricité en attique du Ve siècle" in Rencontres, J. Guéron, éd., Presses de l'U. Paris X.

(1997) Syntaxe minimaliste et sémantique conceptuelle, Thèse, U. Paris X.

(1998) "De la syntaxe à l'interprétation: grammaire générative et sémantique cognitive" "Actes de l'Atelier de Linguistique: Congrès de la SAES 1997" Nice, Cynos 15,3-18).

5.7. Jean-Yves POLLOCK

5.7.1. sujets de recherche

- la montée du verbe au noeud Temps en anglais et en français
- les pronoms clitiques
- le domaine de la périphérie gauche de la phrase

5.7.2. Choix de publications

- (1989) "Verb Movement, Universal Grammar, and the structure of IP, Linguistic Inquiry 20, 365-424.
- (1994) "Checking Theory and Bare Verbs" in Cinque et al, eds., Paths Towards Universal Grammar: Studies in Honor of Richard S. Kayne, Georgetown U. Press.
- (1998) "On the Syntax of Subnominal Clitics: Cliticization and Ellipsis", Syntax 1,3, 300-330.
- (à par.) "New Thoughts on Stylistic Inversion", in A. Hulk et al (éds.), Inversion in Romance, Oxford U. P. (avec R. Kayne).

5.8. Geneviève GIRARD:

Grammaire générative et grammaire de l'énonciation:

- (1997) "Qu'est-ce qui autorise à dire qu'il y a absence de marques?", in Absence de marques 2, et représentation de l'absence, Travaux du CERLICO, PUR.
- (1998) "Paramètres syntaxiques à l'utilisation de "both of them" et de "the two of them", Cynos n°15.

6. GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE ET PÉDAGOGIE: QUELQUES TITRES ([index](#))

- Fr. Dubois-Charlier et B. Vautherin, (1998) Syntaxe anglaise, Vuibert.
- J. Guéron (1993) "La Grammaire générative" Chap. V de Les Théories de la Grammaire Anglaise en France, Hachette.
- L. Haegeman, ed. (1997) Elements of Grammar: Handbook of Generative Syntax, Dordrecht, Kluwer.
- L. Haegman et J. Guéron (1999), English Syntax: A generative perspective, Londres, Blackwell
- J.- Ch. Khalifa (1999) La syntaxe anglaise aux concours, Armand Colin, 1999.
- J.-Y. Pollock (1997) Langage et Cognition: Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative, PUF.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n° 16 : Sémantique

Pierre Cotte, Paris IV-Sorbonne

[Retour au tableau](#)

Réflexion sur les signes à différentes époques de son histoire, pratique de la rhétorique, de la stylistique et de l'explication de texte dans l'institution universitaire, engouement pour l'inconscient récemment, propension plus généralement à l'abstraction et à la spéculation, la tradition intellectuelle française a toujours fréquenté le sens ce n'est pas un hasard si un Français, M. Bréal, a donné son nom à la science qui étudie la part immatérielle du langage. La France est aussi le pays de la grammaire, familiarisée dans les écoles de la République sous ses espèces « logique » et « grammaticale ». La passion pour le sens et l'amour de la grammaire ont fini par se rencontrer : dans la première moitié du XXe siècle G. Guillaume d'un côté, J. Damourette et E. Pichon de l'autre, ont imaginé une grammaire informée par le sens, à l'insu des locuteurs, et ils ont changé notre vision de la partie « dure » de la langue. L'intuition que la grammaire est sémantique anime, en France, de nombreuses théories comme celle, si influente dans les trente dernières années, de l'ancien angliciste A. Culioli.

Ces préférences et cette pratique ne sont pas celles des pays anglo-saxons, où l'étude du langage explore des voies très différentes. Ce sont celles en revanche des linguistes anglicistes français. Ceux-ci étudient prioritairement le sens : parler de la recherche angliciste en sémantique, c'est parler pratiquement de la recherche en linguistique anglaise. C'est parler surtout de la recherche en grammaire : la confondante subtilité de l'anglais dans ce domaine est un défi à l'intelligence et a suscité les vocations.

Bien sûr, le sens de la grammaire n'est pas réductible à de la « référence » finie c'est plutôt une élaboration. La psychosystématique guillaumienne, la théorie culiolienne recherchent les « opérations » abstraites qui « construisent » des valeurs référentielles. Ces opérations sont le fait d'un sujet humain situé qui s'approprie la langue pour exprimer une visée de discours. La grammaire sémantique des opérations est une branche des théories de l'énonciation développée par E. Benveniste dans les années cinquante et soixante à la grande époque de la phénoménologie.

Le parti pris énonciativiste explique les grandes tendances de la recherche. Le domaine de la grammaire le plus étudié est celui de la **détermination verbale** où sont nombre des formes qui expriment les relations interpersonnelles, le rapport au texte et à la situation de discours, ou la subjectivité. Pendant les années quatre-vingt dix, les temps, les aspects, les différents auxiliaires de modalité, la voix dans une moindre mesure, ont été l'objet des recherches les plus nombreuses : en moyenne deux thèses sont soutenues chaque année sur les auxiliaires de modalité la plupart analysent un couple d'auxiliaires certaines comparent une forme anglaise à la forme française synonyme (ex. : *will* et le futur français). La détermination verbale la plus étudiée après la modalité est le parfait moins de recherches concernent *be + ing*, qui est toutefois l'archive de la recherche en linguistique anglaise. Après la détermination verbale, la **complémentation verbale** et la **détermination nominale** ont les faveurs des chercheurs, qui traquent dans ces domaines également les indices d'une activité de structuration discrète. Les relations inter-énoncés sont analysées surtout à propos de l'anaphore nominale et verbale. D'autres faits de langue comme le **style indirect** ou la **transitivité** sont abordés de façon plus ponctuelle.

Ce n'est pas le lieu de présenter les écoles, leurs choix théoriques et leurs concepts le lecteur intéressé consultera *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Précisons toutefois que les recherches concernent souvent les unités minimales de la langue (mots, morphèmes, submorphèmes) et qu'elles vont des signes au sens cette démarche dite « sémasiologique » est fréquente en linguistique. La spécificité de l' « école française » est triple.

1. Tout en reconnaissant que les formes ont des significations types, l'approche énonciative n'ignore pas que chaque énoncé est unique elle aime étudier des exemples authentiques en tenant compte de leur contexte quand de nombreux sémanticiens d'autres traditions travaillent uniquement sur des exemples stéréotypés ou inventés. Sensible à la nuance, elle ne se satisfait pas d'un étiquetage mais veut tenir compte de la complexité du sens elle rencontre des propriétés inattendues, débusque des liens entre les significations concourant aux énoncés. Les significations types sont sans doute mieux comprises et des ponts sont jetés entre la linguistique et la stylistique ou l'analyse littéraire. Cette attention à la richesse du sens s'explique en partie par l'origine phénoménologique des théories de l'énonciation elle doit sans doute aussi à la formation littéraire des linguistes anglicistes.
2. Dans de nombreuses traditions, l'étude du sens se réduit à un étiquetage, ou elle consiste en une décomposition sémique qui restitue seulement ce dont chacun est conscient quand elle imagine un fonctionnement, elle l'assimile aux opérations de la logique. L'école française imagine une dynamique du sens. Elle fait l'hypothèse que celui-ci se construit, que les valeurs en discours naissent de la rencontre de paramètres énonciatifs abstraits, ou que les signes possèdent une signification invariante avant toute utilisation. Elle tente de reconstituer cette sémantique profonde, comme la grammaire générative reconstitue la syntaxe profonde des langues, ou la grammaire comparée, jadis, reconstruisait la mère des langues indo-européennes.
3. L'hypothèse est faite que les propriétés morphologiques sont les échos, et les indices, du sens profond pour partie la reconstruction cherche donc l'invisible sous le visible.

Depuis plus de trente ans des recherches sont effectuées dans l'esprit décrit. Elles ont produit un ensemble de travaux cohérents et stimulants qui sont un point fort des études anglaises. Dans les dernières années les pères fondateurs sont partis, mais la recherche reste vivante et féconde. On admettra cependant que le décor a un envers. L'intérêt pour les petites unités de la langue ne favorise pas l'étude de la syntaxe, implicitement identifiée à une combinatoire. D'une manière que ne renierait pas la stylistique, l'ordre des mots est parfois interprété comme signe d'une structuration sémantique profonde (théorie de l'iconicité) mais peu travaillent à une théorie sémantique des constituants syntaxiques, de leur hiérarchie et de leurs fonctions. Par ailleurs le sens profond que l'on aime chercher se cache bien souvent les hypothèses destinées à l'identifier sont abstraites au point d'être indécidables parfois la conviction qu'on tient l'invariant-qui-explique-tout détourne de la diversité du sens, favorise le dogmatisme et bientôt le psittacisme.

Pour être complet tout en restant général, on doit mentionner des évolutions. Depuis quelques années les recherches sur les **déterminants nominaux** sont plus nombreuses celles sur la complémentation ne se limitent plus aux types de propositions régies par les verbes mais étudient le monde fascinant des **prépositions**. On commence à regarder aussi la relation entre la syntaxe et l'**intonation** et des tentatives ont lieu pour fonder une syntaxe énonciative. Beaucoup de chercheurs s'intéressent aux rapports pouvant exister entre ce que des sciences souvent expérimentales nous apprennent de la cognition et ce qu'ils savent du sens des signes linguistiques. Enfin, les **grands corpus** pourraient bientôt changer la donne. Traditionnellement, l'école française de sémantique excelle à analyser le particulier et le complexe. Or, les bases de données informatisées, toujours plus riches, révèlent dans la langue, à grande échelle, des tendances simples ignorées jusqu'ici, qui sont autant d'urgences pour l'analyse sémantique.

En sémantique le nombre des directeurs de recherche potentiels peut être estimé à une cinquantaine. Les étudiants inscrits en thèse dépassent légèrement ce nombre. Entre sept et dix thèses et habilitations sont soutenues chaque année en moyenne. Il y a ainsi moins de candidats potentiels que d'emplois publiés dans les universités, ce qui est inquiétant à terme pour la discipline.

Les réponses reçues au questionnaire sur la recherche en Etudes anglophones montrent que les sémanticiens travaillent rarement à l'intérieur de centres spécialisés dans leur discipline. Sauf dans quelques universités, principalement parisiennes, ils sont trop peu nombreux - un département d'anglais contient typiquement un

professeur et deux ou trois maîtres de conférences spécialistes - pour constituer un centre ou une équipe reconnue par le Ministère. Ils sont donc rattachés à un centre pluridisciplinaire de recherche en linguistique, qui est équipé d'accueil ou U.M.R. (à Aix, Caen, Reims, Lille) ou à un centre pluridisciplinaire consacré aux Etudes anglophones (le plus souvent) ils sont parfois directeurs de ces structures (Tours, Lille).

La rareté des centres spécialisés en sémantique grammaticale a sans doute des conséquences pour la recherche. Isolés, les spécialistes décident seuls de leur programme, de leurs objectifs et de leurs méthodes. Le danger est la dispersion ou, au contraire, la répétition : les thèses produites sur les auxiliaires modaux depuis dix ans apportent-elles toujours du neuf ? C'est aussi une réflexion insuffisante sur ce qu'est une recherche réussie. Enfin l'isolement diminue les échanges les chercheurs bénéficient rarement des critiques constructives de collègues proches et compétents et ils évoluent plus difficilement. Le manque d'équipes structurées explique aussi peut-être que la recherche en linguistique anglaise produise des articles de qualité mais peu de monographies. Quel candidat à l'habilitation, quel centre ou groupe a publié récemment une étude de quelque longueur sur un fait grammatical ou lexical ?

Le temps est sans doute venu de tenir des états généraux sur la recherche en sémantique (et en linguistique) anglaise afin de préciser les objectifs et les moyens, de relancer sur des bases plus sereines que jadis le débat entre les écoles, anciennes et nouvelles, afin de créer une dynamique et d'attirer les jeunes chercheurs.

L'orientation de la recherche française vers la sémantique grammaticale, de la façon évoquée, l'inexistence dans ce domaine de sociétés et de revues savantes internationales consacrant leurs travaux à l'anglais ou aux langues en général, l'extrême rareté des centres spécialisés dans notre pays, une production quasi exclusive d'articles publiés principalement en français font que les chercheurs français sont isolés sur la scène européenne et mondiale. Des liens existent (invitations aux colloques se tenant en France et ailleurs) mais ils restent personnels et il ne semble guère exister d'échanges d'enseignants ou d'étudiants. Cette situation est souvent regrettée, d'abord par les collègues d'origine anglo-saxonne exerçant en France. Elle changera éventuellement quand les linguistes français ayant précisé leurs objectifs et leurs méthodes montreront une volonté collective nouvelle.

Principales revues

- *Travaux* du C.I.E.R.E.C. (Université de Saint-Etienne)
- *Travaux linguistiques du C.E.R.L.I.C.O.* (Presses de l'Université de Rennes 2)
- *Cahiers Charles V* (Paris 7)
- *Modèles Linguistiques* (Université de Toulon)
- *Cycnos* (Université de Nice et Sophia-Antipolis)
- *Verbum* (Université de Nancy II)
- *Anglophonia/SIGMA* (Aix-Marseille I - Toulouse II)
- *Ranam* (Université de Strasbourg II).

Ophrys, par ailleurs, publie depuis 1982 les Cahiers de recherche en linguistique anglaise.

Quelques titres

- Adamczewski, Henri (1982) *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : Armand Colin, 362 pp.
- Chuquet, Jean (1986) *TO et l'infinitif anglais*, Paris & Gap : Ophrys, 314 pp.
- Chuquet, Hélène (1994) *Le présent de narration en anglais et en français*, Paris & Gap : Ophrys, 255 pp.
- Cotte, Pierre (1996) *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris : Presses Universitaires de

France, 330 pp.

- Delmas, Claude (1987) *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris : C.E.D.E.L. ,364 pp.
- Guimier, Claude (1988) *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Presses Universitaires de Lille, 312 pp.
- Huart, Ruth (1989) « Nouveau regard sur les noms composés » in *Explorations en linguistique anglaise*, Berne : Peter Lang : pp. 25-90.
- Joly, André & Dairine O'Kelly (1990) *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan Collection Nathan-Université, 486 pp.
- Larreya, Paul (1984) *Le possible et le nécessaire*, Paris : Nathan, Collection Nathan-Recherche, 382 pp.

[Retour au tableau](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°17 : phonétique et phonologie

Alain Deschamps, Université de Paris 7

[Retour au tableau](#)

Index

[Historique](#)

[La recherche en phonétique et phonologie de l'anglais](#)

[Encadrement de la recherche et groupes de recherche](#)

[Le colloque d'avril de Villetaneuse](#)

[L'ALOES](#)

[Conclusion](#)

Historique ([index](#))

Dans le domaine de l'enseignement et de la recherche en anglais oral, quelques remarques générales s'imposent :

- Le domaine est assez complexe, il inclut à la fois des disciplines théoriques liées aux diverses théories linguistiques existantes et des disciplines où se sont développées des recherches expérimentales et théoriques dépendant des progrès techniques dans les domaines de l'acoustique, des matériels d'enregistrement, des ordinateurs et du traitement du signal sonore.
- Il inclut aussi une zone de l'enseignement de l'anglais qui relève de la pratique de la langue orale et de la prise en compte de cette pratique pour des réflexions didactiques et pédagogiques et pour l'élaboration de matériaux pédagogiques liés notamment à l'utilisation des laboratoires de langues et des techniques audio-visuelles.
- Par ailleurs, il s'agit dans le domaine de l'anglais universitaire, d'une discipline récente dont le développement est lié à celui de la linguistique et qui n'a vraiment eu droit de cité qu'à partir des années 1960.

Historiquement, on peut dire que ce secteur est marqué par un nom incontournable, celui de Lionel Guierre et par une série de dates qui sont des repères stables dans le développement historique et des points marquants de l'évolution du domaine et de sa progression depuis une quarantaine d'années :

- Au début des années 1960, création, à la Sorbonne, du laboratoire de langue de la rue Danton qui va permettre une pratique de l'anglais oral et une réflexion sur sa place à l'université.
- Progressivement la plupart des universités vont suivre l'exemple et se doter d'installations équivalentes permettant un enseignement et une évaluation de l'oral dans le cadre des cursus.
- 1982 : premier colloque de Villetaneuse sur l'anglais oral.
- 1992 : création de l'ALOES (Association des anglicistes pour les études de Langue Oral dans l'Enseignement Secondaire et Supérieur).
- 1999 : création d'une épreuve de phonologie dans le cadre de l'épreuve de linguistique de l'agrégation d'anglais.

La recherche en phonétique et phonologie de l'anglais ([index](#))

On peut dire que pour l'essentiel et jusqu'à une date récente, en dehors de quelques rares travaux (par exemple le manuel de G. Faure de 1962) la recherche en phonétique et phonologie de l'anglais a principalement eu pour cadre le domaine de recherche défini par Lionel Guierre, c'est à dire un travail sur l'oral qui inclut systématiquement la prise en compte de la graphie. Ces recherches intègrent en priorité des travaux consacrés à l'accent de mot en anglais sur la base d'une approche phonographique et aux règles de lecture des mots anglais. Il s'agit donc d'un domaine très spécifique de la phonologie qui considère que la composante graphique ne peut être dissociée de la prononciation. Cette approche originale, d'abord illustrée par les deux versions successives, très différentes, des *Drills in English Stress Patterns* de L. Guierre (1970 et 1984) se retrouve aussi dans ses articles et dans sa thèse (soutenue en 1979) puis dans une série de thèses qu'il a fait soutenir, par exemple sur les mots composés (C.Boisson), l'accentuation des mots en -ic (J.M. Fournier) ou les règles de lecture des consonnes (I.Trevian). Dans le même temps plusieurs dizaine d'articles vont être publiés sur des sujets liés à l'accentuation ou aux règles de lecture, notamment dans les actes des différents colloques de Villetaneuse.

On trouve également dans les années 1970-80 une série de manuels généralistes sur la phonétique de l'anglais, ouvrages généraux sur la prononciation sur le modèle de la description qu'on trouve par exemple chez A.C. Gimson. Ainsi les deux manuels de R. Lilly et M. Viel, celui de M. Ginésy, celui de Watbled, le *Que-Sais-Je* de M. Viel, celui de J.L. Duchet sur la phonologie (non spécifique de l'anglais). Ces ouvrages sont le plus souvent des introductions à la phonétique de l'anglais destinés aux étudiants anglicistes. Le lien entre graphie et phonétique est illustré par le livre de A. Deschamps. D'autres ouvrages intègrent des descriptions phonétiques de l'anglais soit dans le cadre de l'histoire de la langue (A. Crépin ou F. Chevillet), soit dans des approches morphologiques et lexicologiques (J. Tournier), soit dans des études sur la dialectologie et la sociolinguistique (F. Chevillet). Plusieurs thèses intègrent des recherches sur la phonétique et la psycholinguistique (H.Daniels, S.Doctors) ou la phonétique et la lexicologie.

En dehors de ces publications, de nombreux articles sur l'oral sont publiés, soit très souvent par les mêmes chercheurs, soit par d'autres. De 1982 à 2001, les actes des colloques d'avril de Villetaneuse constituent le lieu privilégié de ces publications, un peu moins souvent l'atelier de linguistique de la SAES donne lieu à des présentations sur l'anglais oral. Quelques colloques spécifiques viennent parfois compléter les occasions de faire connaître les travaux (par exemple celui de Pau en 99).

Si l'approche développée par Guierre reste la base de nombreux travaux sur l'anglais oral, d'autres études portant sur les phénomènes intonatifs dans différents cadres théoriques ont aussi vu le jour. On mentionnera les travaux de T.Hind et d'A. Nicaise, tous deux auteurs de thèses d'état sur l'intonation ainsi que divers autres articles et thèses (D. Hirst, M. O'Neil, A. Diana).

Une série d'études sur l'oral dans une approche énonciative (R. Huart, J. Rouskov-Low) envisage de traiter les paramètres de l'oral comme des marqueurs d'opérations énonciatives

Enfin, la recherche en phonologie anglaise jusque là assez monolithique a reçu récemment l'apport de J.Durand et de P.Carr tous deux intégrés dans l'université française après une longue carrière en Grande Bretagne et des publications reconnues sur le plan international dans le cadre de la phonologie générative. Cette diversification permet aujourd'hui une confrontation des approches théoriques illustrée par exemple par le colloque de Toulouse de juillet 2000 (organisé par J.Durand et D.Philps) où nombre d'interventions ont porté sur le domaine de l'oral. Quelques chercheurs (D. Hirst ou T. Hind) ont en France travaillé dans le même cadre, notamment sur les

problèmes d'intonation.

Encadrement de la recherche et groupes de recherche ([index](#))

Il convient de noter que l'encadrement magistral par des spécialistes de l'oral est très insuffisant, seules quelques universités ont pu offrir des postes de professeurs dont l'intitulé était relatif à la phonétique et à la phonologie, on compte moins d'une dizaine d'enseignants magistraux sur de tels postes, qui supposent déjà un encadrement suffisant en linguistique de l'anglais (Paris 3, Paris 7, Toulouse, Aix-Marseille, Lyon, Poitiers, Tours, Lille). Pour l'essentiel les postes fléchés en anglais oral sont des postes de MCF, en général destinés à l'enseignement des cours théoriques et à l'encadrement de la pratique pour les étudiants (notamment au laboratoire de langues). Cette situation fait que les oralistes sont souvent isolés dans leurs universités et qu'on trouve localement peu de groupes de recherche structurés, sauf si la densité de chercheurs ou des équipes pluridisciplinaires le permettent (Paris 7, Poitiers, Toulouse). L'ALOES joue à cet égard en partie le rôle d'équipe de recherche en permettant les confrontations et les échanges entre les chercheurs sur l'oral.

Le colloque d'avril de Villetaneuse ([index](#))

En 1981 sous la responsabilité de M. Cling et de J. Humbley, l'Université de Villetaneuse lance l'idée d'un colloque sur l'anglais oral, dont le rythme sera bi-annuel et regroupera sur deux journées un ensemble de communications et de discussions portant sur l'anglais oral (phonétique, phonologie, compréhension orale, pédagogie). La manifestation est prévue en avril, d'où le nom de Colloque d'Avril qui s'impose dès la première édition qui a lieu en 1982. Il est prévu d'inviter à chaque fois un phonéticien britannique renommé (avec l'aide du British Council) et de retenir entre 12 et 15 communications. Un comité consultatif est mis en place qui réunit des représentants de plusieurs universités parisiennes ou provinciales concernées par le domaine et se retrouve une ou deux fois avant chaque colloque. Les interventions donnent lieu à publication (diffusion par l'APLV) un volume correspond à chaque édition du colloque depuis 1982. Dès la première année le succès est immédiat et une bonne partie des spécialistes d'anglais oral participe à ces deux journées. Le nombre de participants ne cessera pas d'augmenter pour atteindre un effectif de 70 à 80 présents dans les dernières éditions du colloque. A l'heure actuelle, ce colloque reste le point de rencontre des spécialistes d'anglais oral en France. Depuis 1982, l'équipe organisatrice (M. Cling, J. Humbley, R. Huart) a évolué au gré des mutations, des départs en retraite (celui de M. Cling d'abord) et des arrivées (celle de P. Larreya puis récemment de C. Migette et de T. Hind). Certaines évolutions vont modifier plus ou moins profondément l'organisation et la teneur du colloque :

- L'émergence de l'ALOES à partir de 1992 qui va prendre part à l'organisation, tant pour le contenu que pour le financement.
- Un recentrage des thèmes et des communications sur la recherche théorique en phonétique, phonologie et graphématique et moins sur la pratique et la théorie de la pédagogie de l'oral.
- La création, les années impaires, d'une journée d'étude organisée par l'ALOES pour compléter le colloque et compenser cette évolution par des réflexions et des discussions sur les problèmes pédagogiques et organisationnels de l'oral et sur sa place dans les programmes et le déroulement des concours de recrutement.
- Pour la 10e édition du colloque en avril 2000, un effort particulier a été fait avec l'invitation de 4 grands noms de la phonétique britannique (J. Wells, P. Roach, E. Fudge, C. Windsor-Lewis).

L'ALOES ([index](#))

Suite à une proposition faite lors du colloque de 92 (P. Dominique et A. Deschamps), l'idée d'une association d'oralistes est adoptée, qui voit le jour en 1992 sous la présidence de L. Guierre (avec J.-L. Duchet, M. O'Neil, A. Deschamps et P. Dominique au bureau). Elle regroupe des spécialistes de l'anglais oral (théoriciens et praticiens, enseignants du secondaire ou du supérieur) et veut être à la fois une association de chercheurs et d'enseignants spécialistes du domaine, un partenaire pour l'organisation du colloque de Villetaneuse, un organe de réflexion sur la place de l'oral dans les programmes scolaires et universitaires et un interlocuteur du ministère et des jurys pour ce qui touche à l'anglais oral dans les concours de recrutement (CAPES et agrégation). Forte au départ d'une trentaine de membres, l'ALOES compte aujourd'hui une centaine d'adhérents très majoritairement universitaires et couvre la quasi-totalité des universités où existe une formation d'anglais LCE.

Conclusion ([index](#))

Pour conclure, il s'agit d'un domaine encore trop peu représenté à l'intérieur de la linguistique anglaise mais doté d'un dynamisme indéniable. Le faible encadrement magistral, le petit nombre de thèses soutenues et la difficulté pour des non-anglophones d'aborder certaines spécialités font que la recherche en phonétique et phonologie est loin d'avoir atteint un développement satisfaisant. Tant que le nombre d'étudiants et de chercheurs n'aura pas progressé de façon significative, on ne pourra envisager d'affecter à cette discipline les postes nécessaires. Néanmoins, la structuration actuelle du domaine permet d'envisager une amélioration progressive dans les années à venir.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°18 : cinéma

Dominique Sipièrè, Université de Boulogne-Littoral-Côte d'Opale

[Retour au tableau](#)

Index

[Introduction](#)

[Passé](#)

[Approches](#)

[Champs](#)

[Méthodes](#)

[Les Sociétés de recherche consacrées au cinéma](#)

[Bibliographie de base](#)

Introduction ([index](#))

La recherche en cinéma a déjà un passé, plusieurs familles en Europe et aux Etats-Unis, mais assez peu d'esprit de chapelle. Dès les années vingt, on théorise volontiers pour défendre ou pour attaquer le cinéma en le comparant aux « autres arts » et en affirmant son autonomie de « septième art » (selon le mot de Ricciotto Canudo) : c'est déjà la tension devenue habituelle entre la recherche d'une spécificité du cinéma - trop souvent dans l'ignorance de la riche complexité des films - et les emprunts aux méthodes propres à d'autres champs déjà bien éprouvés (littérature, théâtre, histoire, sociologie) Ce double regard se retrouve dans la double motivation des chercheurs, selon les pays et les époques : face au pôle (souvent français) de la cinéphilie, qui alimente dans le meilleur des cas la valorisation des patrimoines, un pôle plus diffus de l'utilisation des films comme textes, voire comme documents, dont la qualité artistique serait indifférente, a toujours attiré des chercheurs déjà équipés des méthodes de leurs disciplines propres (historiens, linguistes)

Si on considère la prédominance du cinéma anglophone, ne serait-ce que sur le plan de la quantité, force est de constater que les universitaires anglicistes ont pris un retard paradoxal, dont l'absence de films aux concours de recrutement (agrégation et CAPES) a longtemps été un symptôme, alors même que d'autres cinémas figuraient aux programmes d'espagnol ou de lettres classiques. On sait que les choses se sont améliorées depuis 1998 et que le cinéma anglophone a obtenu l'indispensable reconnaissance universitaire qu'apporte dans ce pays une présence régulière à l'agrégation.

Passé ([index](#))

Les raisons de cette prudence relative tiennent peut-être en partie au développement des études de cinéma en tant que telles dès les années soixante-dix : au fond, les cinémas anglais et américains appartiennent à tout le monde puisqu'ils touchent le monde entier. Un bref historique permet de comprendre la situation actuelle : autour de Christian Metz et dans le plus vaste ensemble de la sémiologie, les années 70 correspondent avec la seconde vague de chercheurs universitaires qui tentent d'implanter le cinéma dans l'Université. Avant la seconde guerre, les grands noms de la théorie du cinéma peuvent appartenir à l'Université (Münsterberg dès 1916 à Harvard et Arnheim en 1931, en Allemagne puis en Californie) mais ils restent des cas isolés, tandis qu'en France André Bazin, aujourd'hui lui-même objet de recherche, se tourne plutôt vers l'éducation populaire et les ciné-clubs.

Il faut attendre 1948 pour qu'Étienne Souriau, philosophe des arts et professeur à la Sorbonne, crée un Institut de Filmologie et une revue de très haut niveau dans laquelle apparaît pour la première fois le mot « diégèse » dans le sens contemporain repris par Genette. Cette première vague aime le cinéma, mais elle tente de dépasser les enthousiasmes de la cinéphilie dans deux directions dont la fortune a été inégale : Souriau veut centrer le travail sur les textes et ses travaux - comme ses analyses sur les « Les Deux cent mille situations dramatiques », en 1950 - annoncent la narratologie structuraliste. Michotte monte des expériences sur la psychologie du spectateur que la pragmatique de Roger Odin et certains chercheurs américains reprendront à la fin du siècle.

Tous les chercheurs de cette période ont une formation scientifique extérieure au cinéma, même si leurs spécialités les préparent à une analyse fructueuse et souvent originale : Souriau est philosophe, Mitry physicien, Metz linguiste (grammaire et Allemand), Bellour spécialiste d'Henri Michaux comme plus tard Leutrat sera spécialiste de Julien Gracq. Aucun n'est angliciste, même si tous étudient en priorité le patrimoine anglophone.

Il existe pourtant une exception qui est chère au cœur des anglicistes : Albert Laffay, reconnu comme « un des pères de la narratologie cinématographique » était également spécialiste de Keats et inspecteur général d'Anglais. Sa *Logique du Cinéma* de 1964, dont le titre à lui seul indique les orientations formalistes, décrit déjà le système énonciatif et la présence d'un « Grand Imagier ». Son exemple représente assez bien le mélange de bienveillance de l'institution angliciste à l'égard du cinéma (notamment dans l'enseignement secondaire) et la délégation du patrimoine confié aux spécialistes du cinéma « en général » qui a prévalu sans grand dommage pendant un quart de siècle. Après tout, certains sommets sont tellement reconnus que leur étude dépasse les frontières et appartiennent à tout le monde : Shakespeare, Descartes ou Einstein méritent aussi d'être étudiés dans toutes les langues du monde.

Mais le cinéma a traversé un siècle dont il constitue sans aucun doute l'art et le discours le plus marquant : à la fois littérature, théâtre, peinture, musique, opéra, discours philosophique et politique mais aussi trace du monde passé, sans équivalent dans l'Histoire, il est désormais un des objets privilégiés des anglicistes en tant que tels. Il était donc devenu indispensable de créer une recherche propre aux anglicistes à partir de cet objet d'étude plutôt que d'une école ou de méthodes déjà constituées : c'est d'abord l'immense corpus de plusieurs milliers de films anglophones disponibles qui doit être au centre de la recherche.

C'est dans cet esprit qu'a été créée la SERCIA (Société d'études et de recherche sur le cinéma anglophone) en 1993, à l'initiative de Raphaëlle Costa de Beauregard, Professeur à Toulouse II, à l'intérieur de la SAES. Elle rassemble des chercheurs français et internationaux, anglicistes et américanistes, mais dont la spécialisation

antérieure est assez diverse (littéraires, civilisationnistes, linguistes)

Approches (index)

La diversité des regards portés sur les films (comme uvres, comme messages ou comme témoignages) précède souvent les grands choix de méthodes et l'appartenance éventuelle à des « écoles » critiques. Certains s'inquiètent ou se raidissent un peu devant des approches où ils voient comme des dangers pour la spécificité du cinéma. On commencera donc par séparer ce qui semble relever de la recherche en cinéma de ce qui ne fait que rencontrer les films comme outils dans une investigation plus générale, avant de faire le point sur les divers champs d'étude tels qu'ils existent en France et à l'étranger.

Si on part des trois grands domaines traditionnels des études anglophones (littérature, linguistique et civilisation) on constate que le cinéma les concerne à des degrés divers mais, surtout, qu'ils le traitent de façon inégale : les littéraires peuvent assimiler les films comme ils l'ont déjà fait avec le théâtre et les traiter comme des textes ; les linguistes puisent dans des faits de langue « en situation » et les civilisationnistes exploitent des traces, des témoignages et des discours sur les sociétés anglophones. A une extrémité, le film étudié pour lui-même est mis au centre de la recherche à l'autre bout, le chercheur extrait un élément isolé pour l'inclure dans un projet extra-cinématographique.

En France, la plupart des spécialistes du cinéma récusent ces décentrages et le même débat se retrouve au sein des deux sections du CNU qui s'intéressent plus particulièrement au cinéma : la dix-huitième (cinéma) et la soixante et onzième (communication). Les inquiétudes tiennent en partie au développement des Cultural Studies, dont l'objectif est moins l'étude du cinéma que son utilisation comme « reflet » (visible) ou symptôme (inconscient) de phénomènes sociaux. C'est à partir de cette dérive facile à repérer qu'il est possible de dessiner un tableau plus général des approches du cinéma par la recherche universitaire. On proposera quatre grandes approches du texte filmique, selon leur degré de spécificité :

- a) Le film est étudié pour lui-même : établissement du « texte », valorisation du patrimoine, élucidation des mouvements du sens
- b) Le film est considéré comme un message : stylistique(s), analyses de contenus
- c) Le film est étudié comme document afin d'éclairer un point d'histoire ou de psychologie (etc.), ou pour étayer une argumentation plus générale (Ex : Marc Ferro)
- d) Le film est manipulé comme un matériau afin d'élaborer ou de vérifier une méthode de recherche

A ces quatre approches on ajoutera celle de l'histoire du cinéma en tant qu'industrie, institution, écriture collective (acteurs, directeurs de la photographie), système de genres et de styles. Les conditions de la réception des films et l'évolution des spectateurs sont, par exemple, l'objet d'études prometteuses aux Etats-Unis et en France.

L'éloignement progressif du centre (le film pour lui-même) vers la périphérie (le film comme pièce d'un dossier) ne présume pas de la qualité de la recherche, mais on comprendra que les sociétés de spécialistes comme la SERCIA ou l'Afeccav (Association des enseignants et chercheurs en cinéma et audio-visuel) militent pour un fort centrage sur les films, compte tenu du retard pris sur un siècle de production. Ajoutons que, d'une manière plus générale, toute étude qui extrait un aspect isolé d'un texte filmique s'expose aux malentendus, voire aux contresens, tant les interactions et les ambiguïtés risquent de leur échapper.

Champs (index)

Quels sont à ce jour les champs les plus visités et ceux qu'il conviendrait d'explorer ? Voici quelques pistes parmi les plus fréquentées en France. On y a joint les noms de chercheurs mais il ne s'agit ici que de l'amorce d'un véritable inventaire, qui devrait tenir compte de la chronologie et de l'importance relative des recherches..

Champs spécifiques

Histoire du cinéma : Hollywood, les majors (Jean-Loup Bourget, Daniel Royot), l'économie du cinéma (Joël Augros, Laurent Creton) et leurs équivalents dans les îles britanniques. Les contraintes, telles que le code Hays (A-M Bidault), les conditions de réception (Francis Bordat et Michel Etcheverry) et les spectateurs.

Histoire des genres : le western (Jean-Louis Leutrat), le mélodrame (Bourget), le burlesque (Bordat), la comédie musicale (Alain Masson, Rick Altman), le film noir (Marc Vernet), le fantastique (Gilles Ménégaldo), le film d'horreur (Reynold Humphries)

Auteurs : Branagh (Pierre Berthomieu), Chaplin (Bordat), Peter Greenaway (Elizabeth de Cacqueray, Nicole Cloarec, Elisabeth Rival), Hitchcock (Dominique Sipièrre), Lang (Humphries), Losey (Michel Ciment), Lubitsch (Bourget, Eithne O'Neill, Jacqueline Nacache), etc..

Ecriture cinématographique : l'ellipse (Nacache), la métaphore (Jacques Gerstenkorn), l'énonciation (François Jost), le récit (André Gardies), le remake, le pastiche respectueux et la parodie critique, les spoofs, les sequels.

Aspects et motifs : le visage au cinéma (Jacques Aumont), le corps (Vincent Amiel, Nicole Brenez), l'espace (Gardies), la couleur (Aumont), les éclairages (Olivier Revault d'Allones),etc..

Littérature et cinéma (Michel Cieutat, François Gallix, Sipièrre), peinture et cinéma (Aumont, Leutrat), musique et cinéma (Michel Chion et groupe CICLAHO).

Champs partagés

Il s'agit essentiellement de la civilisation et, plus ponctuellement, de l'utilisation des films comme faits de langue (Jean-Louis Vidalenc). Voici trois des champs les plus représentés dans les universités françaises (1^{le} section) :

Grandes périodes de l'histoire des Etats-Unis (Bourget, Bordat, Bidault), Mac Carthysme, Viet Nâm (André Muraire), grands thèmes de la civilisation (Cieutat), etc..

Grande Bretagne : cinéma de la guerre 39-40 (Costa de Beauregard), documentaristes, années cinquante, cinéma « social » des vingt dernières années Irlande (Nicole Vigouroux-Frey)

Communautés : Latinos (Elyette Benjamin-Labarthe), Juifs (Véronique Elefteriou-Perrin), Afro-Américains, homosexuels (GB : Benoît Jacques), etc

Etudes féministes

Méthodes ([index](#))

Chaque champ réinvestit des méthodes qui lui sont propres et les dernières années ont connu un certain ralentissement de la réflexion méthodologique spécifique au cinéma telle qu'on a pu la connaître entre les années soixante-dix et quatre-vingt (Metz, Jost, Gaudreault, Gardies, Aumont, Chion). Certains chercheurs vont

également puiser directement leurs outils conceptuels chez des auteurs extérieurs au cinéma (Lacan, Foucault, Derrida) ou qui lui ont consacré une partie de leur travaux (Deleuze, Cavell)

L'influence la plus durable est sans doute celle de la sémiologie, en particulier en raison des outils et du vocabulaire précis qu'elle a mis en place (Costa de Beauregard, Gardies) De nombreux chercheurs utilisent cette terminologie mais, peut être en réaction devant quelques exemples où la méthodologie est devenue une fin en soi, ils s'efforcent d'expliquer les films en collant au plus près des textes et en utilisant leur mise en perspective historique et les déclarations des cinéastes eux-mêmes (groupe CICLAHO et influence de la revue Positif).

Les grands débats entre deux tendances opposées de la recherche aux Etats-Unis et en Grande Bretagne (Londres et Glasgow en particulier) intéressent les chercheurs français sans toutefois les diviser. On les simplifiera en disant qu'une large tendance qui inclut les études féministes (Mulvey, Mayne, Modleski), et les analyses inspirées de Foucault, Lacan et à un moindre degré Deleuze, est très influente dans des universités où les études cinématographiques font partie des cursus académiques. Mais le groupe des chercheurs neo-formalistes, autour de David Bordwell, récuse les excès de l'«interprétation» et préconise un retour aux études plus factuelles sur l'histoire du cinéma et sur ses styles d'écriture. La consultation d'une bonne bibliothèque en grande Bretagne montre assez l'influence des cultural studies et des études sociales et politiques, telles que l'école de Glasgow (revue SCREEN) les pratique depuis de nombreuses années.

Bref, s'il doit y avoir une spécificité de la recherche en France, c'est peut être dans la valorisation des textes filmiques plutôt que dans telle ou telle approche empruntée à des théoriciens extérieurs - justement français - qu'on la trouverait. Si les équipes sont encore trop peu nombreuses, les signes de reconnaissance donnés par l'institution universitaire commencent à attirer de nouveaux jeunes chercheurs de haut niveau. La tâche est immense et stimulante.

Les Sociétés de recherche consacrées au cinéma ([index](#))

a) Anglicistes et américanistes :

SERCIA (Société d'études et de recherche sur le cinéma anglophone) créée en 1993, à l'initiative de Raphaëlle Costa de Beauregard, à l'intérieur de la SAES. Elle rassemble des chercheurs français et internationaux, anglicistes et américanistes.

Président : Dominique Sipièrre (1998-2002) de 1993 à 1995, Raphaëlle Costa de Beauregard de 1995 à 1998, Reynold Humphries.

Bureau : Vice président : Giles Ménégald; Secrétaire générale : Zeenat Saleh; Trésorière : Raphaëlle Costa de Beauregard Tr. Adjointe : Elizabeth de Cacqueray. Membres élus : Trudy Bolter, Melvyn Stokes, Alain Cohen. Relais : Alain Cohen, Professeur à l'UCSD (San Diego) pour les Etats-Unis et Melvyn Stokes, Professeur à University College London.

Colloques de la SERCIA :

Toulouse 1994, Cinéma et Spécularité (Beauregard)
Besançon, 1995, Le cinéma et ses objets (Saleh)
Amiens, 1996, Les récits policiers au cinéma (Sipièrre)
Londres, 1998, Myth and Myth Making in the Cinema (Humphries et Stokes)
Urbino, 1999, Le cinéma et les autres arts (Cohen et Sipièrre)
Bordeaux, 2000, Cinéma et politique(s), (Bolter)
Paris X, 2001, Les Bons et les Méchants (Bordat et Chauvin)

CICLAHO (Cinéma Classique Hollywoodien, Paris X)

Animateurs : Francis Bordat, Serge Chauvin et Brigitte Gauthier. Le CICLAHO se réunit à Paris X cinq fois par an depuis 1997

INTERMEDIA, FRE 2187 Paris III, CNRS, à l'institut du monde anglophone, président : Jean-Loup Bourget, Paris III. Contacter : Marc Cerisuelo, CNRS (FRE 2187 Intermedia : intermédialité et transferts culturels dans le monde anglophone, XIXe - XXIe siècles).

b) Tous les cinémas (anglophone inclus) :

AFECCA, président : André Gardies, Lyon

ARTSEPT, président : Jean-Louis Leutrat, Paris III

Universités

Les noms inscrits en italiques sont ceux de membres du bureau de la SERCIA (SAES)

Aix Sylvie Mathé (P), Max Duperray (P), Jean-Louis Vidalenc (P)

Amiens Jean-François Egéa (MC)

Besançon Zeenat Saleh (MC)

Bordeaux Trudy Bolter (MC), Jean-Paul Gabillet (MC), Jean-François Baillon (MC)

Boulogne Dominique Sipière (P)

Brest Gaïd Girard (P)

Chambéry Michel Carrara (Prag)

Grenoble Jean-Pierre Simard (MC)

Londres

(University College) Melvyn Stokes (P)

Le Creusot Pascale Fauvet (MC)

Lille III Reynold Humphries (P. 18e)

Marne la Vallée Michael Bingham (ATER)

Montbéliard Monique Cresci (MC)

Montpellier Yves Carlet (P)

Nancy André Kaenel (P, culture de masse et cinéma), Claude Le Flohic (Prag)

Nice André Muraire (P)

Orléans Michel Etcheverry (Prag)

Paris I Dominique Château (P 18e), Christian Viviani (MC 18e)

Paris 2 Régine Hollander (MC)

Paris 3 Jean-Loup Bourget (P), Daniel Royot (P Hon.), Anne-Marie Paquet-Deyris (MC). Jean-Louis Leutrat (P 18e)

Paris 4 François Gallix (P)

Paris 7 Véronique Elefteriou Perrin (MC), Penny Starfield (MC), Noëlle De Chambrun (MC). Suzanne Liandrat-Guigues (MC, 18e)

Paris 8 Joël Augros (MC), Odile Bächler (MC), Alain Malassiné (Dr)

Paris 10 CICLAHO : Francis Bordat (P), Serge Chauvin (MC) et Brigitte Gauthier (MC). Anne-Marie Bidaud (MC), Francis Vanoye (P, 18e)

Pau Anne Combarous (MC)

Poitiers Gilles Ménégaldo (P), Claude Murcia (P, Espagnol), Denis Mellier (MC, Lit. Comparée)

Rennes 1 Nicole Cloarec (Prag)

Rennes 2 Nicole Vigouroux Frey (P), Robert Dickason (MC), Jean-Pierre Berthomé (P. 18e)

San Diego (UCSD) Alain Cohen (P)

Saint Etienne Yona-Claire Dureau (MC)

Strasbourg Michel Cieutat (MC)

Toulouse Raphaëlle Costa de Beauregard (P), Elizabeth de Cacqueray (MC), Delphine Chartier (MC)

Tours Bénédicte Sisto (Ater)

Valenciennes Yann Roblou (MC), Elisabeth Rival (MC), Nathalie Dupont (Ater)

Bibliographie de base ([index](#))

Sur les grandes tendances de la recherche :

Jacques AUMONT, Alain BERGALA, Michel MARIE et Marc VERNET, Esthétique du film, Paris : Nathan Université, 1983

David BORDWELL, Making Meaning, Inference and Rhetoric in the Interpretation of Cinema, Harvard, 1998

Jean-Loup BOURGET, Hollywood, la norme et la marge, Paris : Nathan Université, 1999.

Francesco CASETTI, Les Théories du Cinéma depuis 1945, Nathan, 1999 (original de 1993),

John HILL et Pamela CHURCH GIBSON, The Oxford Guide to Film Studies, OUP, 1998

Robert STAM, Film Theory, An Introduction, Blackwell, 2000

Sur l'histoire du cinéma :

Michèle LAGNY, De l'Histoire du cinéma, méthode historique et histoire du cinéma, Paris : Colin, 1992, 298 p .

Robert C. ALLEN et Douglas GOMERY, Faire l'histoire du cinéma, Paris : Nathan Université, trad Française (1993) d'un texte de 1985, préface de M. LAGNY

A partir de 1996, les Actes des colloques de la SERCIA ont été publiés par La Licorne (Poitiers, Gilles Ménégaldo, pour les numéros consacrés au cinéma)

1995 : Le Cinéma se regarde : spectacle et specularité, Toulouse Le Mirail, Ed. Costa de Beauregard

1996 : Crises de la représentation dans le cinéma américain (congrès de l'AFEA), Ed. Ménégaldo

1996 : L'Expression du sentiment au cinéma, Ed. Murcia et Ménégaldo

1997 : Le Cinéma et ses objets, Ed. Costa de Beauregard et Zeenat Saleh

1998 : Le Cinéma en détails (Colloque Poitiers), Ed. Ménégaldo

1999 : Les récits policiers au cinéma, Ed. Sipièrre

Sous presse :

2000 : Myth and Myth Making in the cinema (Londres), Ed. Humphries et Stokes

2001 : Le Cinéma et les autres arts, Ed. Cohen et Sipièrre

2001 : Cinéma et politique(s), Ed. Bolter

Publidix, presses de Paris X, ont publié les deux premiers numéros du Bulletin du CICLAHO en 1998 et 1999

On consultera les nombreuses revues qui consacrent des numéros au cinéma anglophone : IRIS, Positif, Screen, TRAFIC, Vertigo ou CinémAction (Ex : L'Amour du Cinéma américain, n° 54, L'univers de Joseph Losey, n° 96). L'utile numéro de CinémAction sur L'enseignement du cinéma et de l'audio visuel dans l'Europe des 12, de Monique Martineau (Hors Série) mériterait d'être actualisé.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°20 : recherche universitaire en didactique

Anne Trévisse, Université de Paris X-Nanterre

[Retour au
tableau](#)

Index

[CRAPEL](#)

[GEPED](#)

[Paris X](#) : groupe de recherche en Linguistique et Didactique des langues Jan Comenius

[CICLAS](#)

[Bordeaux 2](#) : Equipe Nationale d'accueil n°2025 : anglais de spécialité, didactique de la langue

[LAIRDIL](#)

[Université de La Rochelle](#) : Laboratoire Didacticiel

[UTC](#), Université de Technologie de Compiègne, formation doctorale "Didactique des langues et technologies éducatives"

[A.C.E.D.L.E.](#)

[AFLA](#)

[UMR IDEES - CIRTAI](#), Université du Havre

[GREMUTS](#)

[Anne-Marie Voise](#) : recherches personnelles en didactique, IUFM de Versailles

CERMA

De nombreux groupes de recherche portent notamment sur la didactique de l'anglais mais pas exclusivement.

Cette liste des groupes de recherche, associations et/ou organismes divers n'est pas exhaustive.

- **CRAPEL (Nancy 2, UFR Sciences du Langage Equipe d'accueil)** dirigé par Marie-José Gremmo : didactique de l'anglais, système de formation, langues de spécialité. La bibliographie est importante (Philip Riley principalement) (crapel@univ-nancy2.fr).

[\(index\)](#)

- **GEPED (Groupe d'Etudes en Psycholinguistique et Didactique)**. Créé en 1994 à Paris7 par Danielle Bailly, le GEPED a pour but d'analyser les opérations, cognitives, langagières et métalangagières, qui s'effectuent lors de l'apprentissage de la langue étrangère hors-immersion, dans le cadre scolaire. Son ambition est de fédérer les chercheurs didacticiens qui s'intéressent à la Psycholinguistique de la langue étrangère, quelle que soit la langue sur laquelle ils travaillent, ainsi qu'au courant didactique du Language Awareness (conscience métalinguistique). Depuis 1999, il est rattaché à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Site : <http://www.univ-pau.fr/geped/> Contact : danielle.chini@univ-pau.fr

[\(index\)](#)

- **Paris X : groupe de recherche en Linguistique et Didactique des langues Jan Comenius**, (Responsable : A.Trévisse : trevisse.anne@paris7.jussieu.fr). Cette équipe se situe au sein de l'ex-équipe d'accueil EA 372 " Modèles linguistiques et Dynamiques des langues ". Cette équipe est désormais l'UMR 7114 CNRS/Paris X " MODYCO " (Modèles, Dynamiques, Corpus). La recherche aborde les problèmes d'adéquation et d'harmonisation de la métalangue de description théorique et d'enseignement/apprentissage pour différentes langues : anglais, allemand, français langue maternelle et étrangère, chinois, russe.

[\(index\)](#)

- **CICLAS** : centre de recherche interdisciplinaire sur les identités et les interactions culturelles et en didactique des langues de spécialité ; **Paris IX Dauphine** : technologies nouvelles dans l'enseignement, l'apprentissage et la recherche en langues. Directrice : M. Piquet. Bibliographie importante sur le multimedia (A. Cazade notamment). Adresse : Place Maréchal Delattre de tassili, 75775 Paris Cedex 16.

[\(index\)](#)

- **Bordeaux 2 : Equipe Nationale d'accueil n°2025 : anglais de spécialité, didactique de la langue.**(H. Greven, M. Perrin).GERAS (Groupe d'études et de recherches en anglais de spécialité), RANACLES (Rassemblement national des centres de langues de l'enseignement supérieur, CRIFEL (centre régional inter universitaire de formation en langues) (crifel@lv-u-bordeaux2.fr, dlvp@lv.u-bordeaux2.fr, <http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr>).

[\(index\)](#)

- **LAIRDIL : laboratoire Interuniversitaire de Recherche en didactique des langues (IUT Toulouse III).**

Equipe subventionnée par le Conseil Scientifique : lexicologie, stratégies d'apprentissage des langues, cognition et nouvelles technologies, utilisation des TICE. Directrice Nicole Decure (lairdil@cict.fr). Contact : Antoine Toma (toma@cict.fr)

Le LAIRDIL (LABoratoire Interuniversitaire de Recherche en DIidactique des Langues) est depuis 1993 le laboratoire de recherche, dans le domaine des langues, de l'université Toulouse 3, rattaché à la fois à l'UFR de Langues et à l'IUT-Toulouse 3.

Il est composé de 14 chercheurs, dont 1 PR, 8 MC dont 2 HDR, un Phd et 4 thésards. Certains de ses membres ont des responsabilités scientifiques à l'université, au sein du GERAS (sous-groupe Sciences Exactes), de RANACLES (groupe multimédia) et à Bruxelles (DGE XIII). La recherche s'inscrit dans une optique linguistico-didactique et apparaît en pointe dans le domaine de la didactique multimédia de l'anglais scientifique, en présentiel et à distance. De ses publications ressortent 4 ouvrages, plus de 40 articles dans des revues à comité de lecture et 3 cédéroms.

[\(index\)](#)

- **Université de La Rochelle : Laboratoire Didacticiel**

Equipe en voie de structuration oeuvrant en Didactique de l'Anglais et associée au GERAS et au DEA d'Anglais de spécialités.

Séminaire doctoral co-animé par F Demaizière et JP Narcy-Combes (module de l'Ecole Doctorale de l'Université de la Rochelle avec la participation de F.Haramboure (Prof, IUFM d'Aquitaine).

Questions de recherches : épistémologie et recherche action, intégration des TICE et acquisition des langues, théorisation des pratiques, apports réciproques des théories et des pratiques.

Projet d'une jeune équipe interdisciplinaire en lien avec l'IUFM de Poitou-Charentes et la Maison des Langues de l'Université de Poitiers.

Responsable : Jean-Paul Narcy-Combes (mariejean@wanadoo.fr)

[\(index\)](#)

- **"Didactique des langues et technologies éducatives", formation doctorale a l'UTC, Université de Technologie de Compiègne.**

À la rentrée 2001, l'École Doctorale de l'Université de Technologie de Compiègne reconduit pour la deuxième année son programme de recherche doctorale dans le domaine de la didactique des langues et technologies éducatives. Cette formation est organisée par Christian Puren et Abdi Kazeroni. Dans ce cadre, deux modules spécifiques, sous forme de séminaires, sont offerts à de futurs doctorants. Contact : Abdi Kazeroni (abdi.kazeroni@utc.fr)

Partir d'une réflexion didactique fondamentale est nécessaire d'abord parce que la démarche traditionnelle en didactique des langues, celle de l'"innovation technologique" s'est faite depuis un siècle, le plus souvent, sans réelle prise de conscience des enjeux concernant la conception du processus d'enseignement/apprentissage, et des effets de cette conception sur ce processus. La prise en compte de la diversité et de l'hétérogénéité tant des modèles théoriques et pratiques de référence que des publics avec leurs cultures, profils, méthodes, objectifs et situations d'apprentissage oblige à inventer une " didactique complexe " capable d'intégrer les dimensions épistémologiques, idéologiques et déontologiques désormais incontournables dans la construction des dispositifs d'enseignement/-apprentissage, et de former un projet humaniste dans lesquelles les technologies, anciennes et nouvelles, seront avant tout éducatives.

[\(index\)](#)

- **A.C.E.D.L.E. (association des chercheurs en didactique des langues étrangères)**. Renseignements sur le site : <http://umb.u-strasbg.fr/depart/dilanet/acedle1.htm>. L'ACEDLE fait partie de la confédération COFDELA.

[\(index\)](#)

- **AFLA (Association Française de Linguistique Appliquée)**, Nicolas BALLIER, trésorier. Voir la page du site AFLA : <http://perso.wanadoo.fr/michel.santacroce/html/lien7.html>

[\(index\)](#)

- **UMR IDEES - CIRTAI, Université du Havre.**

Ce laboratoire interdisciplinaire se consacre principalement à la recherche dans le domaine des Affaires Internationales et du Transport. A ce titre, je coordonne un groupe de chercheurs (langues et sciences de l'éducation, notamment) travaillant sur les apports des nouvelles technologies à la didactique des langues de spécialité. Ce travail collectif a débouché sur plusieurs publications. Responsable : Jean-Claude BERTIN, Maître de Conférences, HDR (jean-claude.bertin@univ-lehavre.fr).

Mise sur le Web de matériaux pédagogiques destinés au European Master in Transport Sciences (5 universités européennes), utilisant les ressources développées localement en partenariat avec le privé : - système-auteur Learning Labs (collaboration J.C Bertin / Learning Labs) - module de transfert automatique des matériaux multimédias Learning Labs en HTML, avec module de suivi pédagogique par e-mail (soutien de l'ANVAR et du FEDER) - CD-ROM d'anglais du transport et de la logistique.

[\(index\)](#)

- **GREMUTS (Groupe de Recherche Multilingue en Traduction Spécialisée), Université Stendhal, Grenoble 3** - est un groupe de recherche multilingue et pluridisciplinaire dont l'objectif est de stimuler et de valoriser les recherches fondées sur la pratique et/ou l'enseignement de la traduction et produisant une réflexion théorique sur les langues, le langage, les opérations de transfert linguistique, la didactique et le rôle de la technologie.

Depuis sa création en juin 1995, le GREMUTS fait partie de l'équipe de recherche ILCE (Institut des langues et cultures de l'Europe) de l'université Stendhal Grenoble 3. Ses travaux sont depuis ses origines motivés par l'enseignement de la traduction spécialisée dans le cadre de la maîtrise LEA " Traduction spécialisée " et du DESS " Traduction spécialisée et production de textes multilingues " de l'Université Stendhal Grenoble 3. Il accueille des étudiants de DEA (DEA " Etudes anglophones ", Université Stendhal et DEA " Langue anglaise des spécialités scientifiques et techniques " du GERAS), et est présent dans l'Ecole doctorale de l'Université Stendhal. Enfin, il est né du besoin de regrouper autour du pôle " traduction spécialisée " des chercheurs en traduction se trouvant isolés dans d'autres universités. Il entretient des liens étroits avec les chercheurs de l'Université de Genève (Ecole de Traduction et d'Interprétation).

Contacts : Elisabeth Lavault-Olléon (Elisabeth.Lavault@u-grenoble3.fr).

[\(index\)](#)

- **Anne-Marie Voise : recherches personnelles en didactique, IUFM de Versailles**, centre d'Antony Val-de-Bievre;96 rue Pajeaud, 92160 Antony
01 46 11 64 00 poste 304 (voiseam@club-internet.fr)

[\(index\)](#)

- **CERMA (le Centre d'Etudes sur les Représentations du Monde Anglophone)** . Groupe de recherche qui vient d'être fondé à l'UFR d'Etudes Anglophones à l'Université Stendhal, Grenoble 3 par Patrick Chézaud. Projet de création d' un sous-groupe spécifique sur les représentations liées à la didactique de l'anglais.
Coordonnées électroniques: shaeda.isani@u-grenoble3.fr

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)



Livre blanc sur la recherche en études anglophones

Rapport sur le secteur n°21 : Traductologie

Paul Bensimon, Paris III

[Retour au
tableau](#)

Index

[Bref historique du secteur de recherche](#)

[Implantation des équipes de recherche du secteur](#)

[Nombre de directeurs de recherche](#)

[Nombre d'étudiants inscrits en thèse](#)

[Nombre de thèses et HDR soutenues dans le secteur depuis 1996](#)

[Principales publications \(ouvrages et revues\)](#)

[Eléments de faiblesse structurelle ou conjoncturelle. Points forts, atouts spécifiques](#)

[Bibliographie récapitulative](#)

Le présent rapport sera lacunaire pour deux raisons :

1. Il existe un nombre très restreint de centres de recherche en traductologie, et de centres qui incluent la traductologie dans leurs activités de recherche. Or l'un des centres les plus anciens, et aussi l'un de ceux dont l'activité est le plus spécifiquement centrée sur cette recherche, à savoir le *Centre de recherche en traductologie* de l'ESIT (Université Paris III), n'a pas répondu à l'enquête.

2. Certains centres n'ont pas fourni des informations-clés (nombre de thèses soutenues, nombre d'étudiants inscrits en thèse publications dans le secteur concerné)

Bref historique du secteur de recherche (index)

La recherche traductologique est une discipline jeune. Elle a longtemps été assimilée à la linguistique contrastive, c'est-à-dire considérée comme l'une des différentes branches de la linguistique. Elle a été aussi, de façon implicite, englobée dans la pratique effective de la traduction (elle l'est encore parfois), alors qu'elle est essentiellement " une réflexion sur la traduction à partir de sa nature d'expérience " (A. Berman), et qu'elle se déploie à l'articulation de la théorie et de la *praxis* traductive. Les centres de recherche existants datent d'une quinzaine d'années leur jeunesse explique certaines de leurs faiblesses structurelles.

Implantation des équipes de recherche du secteur (index)

- Le *Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA)* est implanté à l'Université d'Artois (Arras).

- Le *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)* est implanté à l'Université Paris III.

- Le *Centre d'études de la traduction (CET)* est implanté à l'Université de Metz.

- le *Laboratoire de physique et mécanique textile* est implanté à l'Ecole nationale supérieure des industries textiles de Mulhouse.

Nombre de directeurs de recherche (index)

- *Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA)* : 1

- *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)* : 1

- *Centre d'études de la traduction (CET)* : 1

- *Laboratoire de physique et mécanique textile* : 1

Nombre d'étudiants inscrits en thèse (index)

- *Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA)* : non précisé

- *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)* : 6

- *Centre d'études de la traduction (CET)* : non précisé

- *Laboratoire de physique et mécanique textile* : non précisé

Nombre de thèses et HDR soutenues dans le secteur depuis 1996 ([index](#))

- *Centre d'études et de recherches en traductologie de l'Artois (CERTA)* : non précisé

- *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)* : 4

- *Centre d'études de la traduction (CET)* : non précisé

- *Laboratoire de physique et mécanique textile* : 6

Principales publications (ouvrages et revues) ([index](#))

- *Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA)*

* *Europe et traduction* (dir. Michel Ballard), Artois Presses Université, 1998

* *Oralité et traduction* (dir. Michel Ballard), Artois Presses Université, 2001

- *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)*

* *Palimpsestes 10 : Niveaux de langue et registres de la traduction* (dir. Paul Bensimon), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1996

* *Palimpsestes 11 : Traduire la culture* (dir. Paul Bensimon), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998

* *Palimpsestes 12 : Traduire la littérature des Caraïbes / La plausibilité d'une traduction : le cas de La Disparition de Perec* (dir. Paul Bensimon, Sara Greaves, Michaël Oustinoff, Christine Raguët-Bouvard), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000

* *Palimpsestes 13 : Le cliché en traduction* (dir. Paul Bensimon), Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001

* Michaël Oustinoff : *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction : Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*, L'Harmattan, 2001

- *Centre d'études de la traduction (CET)* : publications dans le secteur non précisées

Éléments de faiblesse structurelle ou conjoncturelle. Points forts, atouts spécifiques ([index](#))

L'ensemble des centres de recherche en traductologie, et des centres qui incluent la traductologie dans leurs activités de recherche, gagneraient à comporter un plus grand nombre de directeurs de recherche pleinement spécialistes du domaine : ils comptent actuellement un seul professeur ayant ce profil. La présence dans les équipes de directeurs de recherche créerait un " appel " de jeunes chercheurs, dont les travaux (DEA, thèses) pleinement centrés sur ce secteur favoriseraient le développement de la recherche traductologique et sa pleine reconnaissance comme une activité de recherche spécifique et à part entière.

Les atouts du *Centre d'études et de recherche en traductologie de l'Artois (CERTA)* résident dans son approche de la traduction sous toutes ses formes : didactique, histoire de la traduction et de ses théories, apports de la linguistique, étude de la traduction comme contact de langues et de cultures, rattachement de la traduction à l'histoire des idées. Les ouvrages qu'il publie dans la collection " Traductologie " d'Artois Presses Université sont totalement innovants.

Les points forts du *Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais (TRACT)* sont l'exploration de diverses problématiques de traduction par leur confrontation directe à la pratique traductive, la volonté d'articuler la théorie à la *praxis*, la saisie et l'étude des enjeux du traduire au contact de textes précis accompagnés de leur(s) traduction(s). Son atout majeur est la revue *Palimpsestes*, seule revue française de recherche traductologique. 13 numéros de la revue ont été publiés à ce jour. Chaque numéro se compose d'un volume d'articles et d'un fascicule de textes de référence en présentation bilingue juxtapaginaire et juxtalinéaire. Ce fascicule illustre le propos méthodologique du Centre, qui se refuse à dissocier la recherche en traduction des problèmes concrets auxquels se trouve confronté tout traducteur.

On peut considérer que les activités du *Centre d'études sur la traduction (CET)* fournissent une assise solide pour les recherches menées par les deux centres précédents : base de données bibliographiques des traductions françaises d'œuvres en anglais terminologie.

Les travaux du *Laboratoire de physique et mécanique textile*, très pointus, portent sur la traduction des langues de spécialité, notamment la langue du génie mécanique.

Bibliographie récapitulative ([index](#))

Voir la liste des des principales publications (ouvrages et revues) mentionnées ci-dessus.

[Retour au tableau](#) | [Haut de la page](#)